Colloque Sangha
Sangha symposium
2017

LE DOJO ZEN DANS LA VILLE AUJOURD'HUI

THE ZEN DOJO IN THE CITY TODAY

L'édito

Chères amies et chers amis de la grande Sangha de l'AZI ,

Vous trouverez dans ce livret le compte rendu du dernier colloque Sangha qui s'est déroulé au temple de la Gendronnière les 27 et 28 décembre 2017.

Ce colloque avait pour thème « Le dojo zen dans la ville, aujourd'hui » et voulait permettre la rencontre des responsables de dojos de l'AZI afin d'échanger autour de leur pratique au quotidien dans la réalité du monde d'aujourd'hui.

Depuis cinquante ans que le bouddhisme zen se répand en Europe, les conditions sont en effet bien différentes de ce qu'elles étaient du vivant de maître Deshimaru :

-Les pratiques de méditation sont devenues un phénomène de société et font les couvertures de dizaines de magazines chaque année…

-Le bouddhisme, dans toute la diversité de ses traditions, est reconnu aujourd'hui comme l'une des six principales religions en France et dans plusieurs pays d'Europe…

-Des lieux de pratique du bouddhisme, toutes traditions confondues, se sont implantés dans toutes les villes d'Europe et les temples, centres, dojos et groupes de la tradition zen se comptent par centaines…

-Les pratiques de méditation sont étudiées scientifiquement et l'évolution des neurosciences montre leurs effets bénéfiques sur la santé… Ces pratiques, souvent « laïcisées » et adaptées de façon parfois précoce, arrivent dans les entreprises, les hôpitaux, les écoles et les universités…

Dans ce contexte nouveau, une tradition ancestrale comme le zen Sôtô est devenue un véritable trésor. Les temples, les dojos et groupes de zazen de l'AZI qui enseignent et pratiquent le zazen transmis depuis deux millénaires peuvent permettre de trouver, au-delà de pratiques de développement personnel, des lieux de découverte de l'esprit du bodhisattva et des valeurs universelles transmises par le Dharma du Bouddha.

Alors que nous venons de célébrer l'anniversaire des 50 ans de l'implantation du zen Sôtô en Europe, ce colloque a permis de faire un point sur les évolutions des uns et des autres, de dégager des perspectives pour les années à venir et surtout de recréer des liens et des partages d'expériences entre les responsables de dojos.

Bonne lecture !
Olivier Reigen WANG-GENH
Président de l'Association Zen Internationale.

Editorial

Dear friends of the great Sangha of the AZI,

You will find in this booklet the report of the last Sangha conference which took place at the temple of Gendronnière on 27 and 28 December 2017.

The theme of this conference was «The Zen Dojo in the City Today» and was intended to bring together AZI dojo leaders to discuss their daily practice in the reality of today's world.

For fifty years that Zen Buddhism has been spreading in Europe, the conditions are indeed very different from what they were during Master Deshimaru's lifetime..:

- Meditation practices have become a social phenomenon and hit the headlines of dozens of magazines every year...

- Buddhism, in all the diversity of its traditions, is recognized today as one of the six main religions in France and in several European countries...

- Places of practice of Buddhism, all traditions combined, are established in all cities of Europe and temples, centers, dojos and groups of the Zen tradition are counted in their hundreds...

- Meditation practices are studied scientifically and the evolution of neuroscience shows their beneficial effects on health... These practices, often «secularized» and sometimes adapted early on, have reached companies, hospitals, schools and universities...

In this new context, an ancestral tradition like Soto Zen has become a real treasure. The temples, dojos and zazen groups of the AZI that have been teaching and practicing transmitted zazen for two millennia can make it possible to find, beyond practices of personal development, places of discovery of the spirit of the Bodhisattva and universal values transmitted by the Dharma of the Buddha.

While we have just celebrated the 50th anniversary of the establishment of Soto Zen in Europe, this conference allowed us to take stock of the evolution of one another, to identify perspectives for the years to come and especially to recreate links and share experiences between dojo leaders.

Enjoy your reading!

Olivier Reigen WANG-GENH
President of the International Zen Association.

English text were translated with www.DeepL.com/Translator and read by members of the sangha.

Table des matières / Content

L'édito 3
Editorial 4

Conférences / Lectures

Taiun Jean-Pierre Faure 7
Ne pas oublier la racine 7
Remember the root 7
Roland Yuno Rech 16
Olivier Wang-Genh 20

Témoignages / Testimonials

Begonia Arigano 29
Claus Bockbreder 32
Alain Cassan 33
Henri Duran 33
Madeleine Ehrard 36
Michel Jigen Fabra 37
Christian Kokon Gaudin 38
Gérard Lalleau 40
Charlotte Myokyo Laurell 42
Hervé Moku Gan Le Goaziou 43
Emanuela Dōsan Losi 46
Konrad Kosan Maquestieau 48
Florent Hogen Martinez 50
Eric Shin Yu Michellod 52
Franca Mondino 54
Josuel Shindo Ora 56
Bruno Peslerbe 57
Olivier Jifu Pressac 59
Françoise Raynaud 60
Béatrice Roca 61
Huguette Moku Myo Sirejol 63
Kankyo Tannier 65
Jean-François Vercauteren 66
Anna Wassermeyer 68
Sabine Weisgram 68

Compte-rendu de la table ronde 70
Report of the round table 70

Taiun Jean-Pierre Faure

Ne pas oublier la racine

L'histoire du bouddhisme est jalonnée de conciles, à la faveur desquels se sont dévoilés des aspects cachés de l'enseignement, se sont formés de nouveaux courants… C'est la richesse et la vitalité de la voie du Bouddha. Le fait de se rencontrer et de réfléchir ensemble relève de ce même dynamisme.

Les sociétés se transforment, les technologies évoluent, le numérique prend une place de plus en plus importante ; il va jusqu'à modifier notre façon de vivre ensemble.

Il faut alors revisiter notre façon de présenter au monde la voie du Bouddha. Faut-il la présenter autrement ? Faut-il l'aménager ? Et pourquoi ?

Le goût de nos concitoyens pour toujours plus de consommation et de connaissances, semble épaissir leur couche d'ignorance – au sens bouddhique. Il est de plus en plus difficile de toucher leur cœur.

C'est à cette difficulté qu'est confronté le bodhisattva.

1. Ce que nous devons considérer en premier lieu, c'est la foi, notre foi en la pratique de Bouddha, voir comment nous la comprenons et ce qu'elle nous demande.

La méditation – au sens ordinaire de méditation sur un objet – est entrée dans les mœurs, elle est même devenue un objet de consommation.

Dans la pratique du mindfulness comme dans celle du « zen laïc », on trouve des aspects communs à notre pratique, qui sont de comprendre le fonctionnement du moi en vue de le réparer. Cette préoccupation appartient au monde du karma, c'est du développement personnel.

Certaines formes du boudhisme visent également à acquérir des mérites, à alléger son karma. Il n'est pas question de nous opposer à ces spiritualités d'acquisition, appelées aussi matérialisme spirituel, mais d'aller au-delà.

L'étude de la voie dont parle maître Dogen se situe à un tout autre niveau : s'étudier soi-même se réalise par l'oubli de soi. On ne cherche pas à améliorer son ego ni à s'en débarrasser, mais à se libérer de l'égoïsme.

La résolution de la grande affaire de la vie et de la mort demande à aller au-delà de l'ego : c'est la seule issue à la condition humaine.

Le mondo entre l'empereur de Chine et Bodhidharma confronte la vision ordinaire à la vision de Bouddha.

L'empereur demande à Bodhidharma :

- J'ai favorisé l'ordination de nombreux moines,

Remember the root

The history of Buddhism is punctuated by the meeting of councils, at which hidden aspects of the teaching were revealed and new schools were created... It's a sign of the richness and vitality of the Buddha Way. Getting together like this speaks of the same dynamics.

Societies change, technologies evolve, the digital world has an increasing impact on our lives, so much so that it alters the way we live together.

We must thus revisit the way we present the Buddha Way to the world. Should we do it differently? Adapt it? Why?

Our fellow citizens' growing appetite for consumer goods and knowledge seems to thicken the layer of ignorance – in the Buddhist sense of the word. It is getting harder and harder to touch the heart.

That's the issue that the bodhisattva is faced with.

1. First and foremost, we must consider the matter of faith, our faith in Buddha's practice, and see how we must understand it and what it asks of us.

Meditation – in the ordinary sense of meditation on an object – is now an accepted more; it has become a consumer good.

The practices of mindfulness and "laymen's zen" include aspects that are also found in our practice, such as understanding how the ego works in order to fix it. This belongs to the world of karma; it's called personal development.

In some forms of Buddhism, practitioners try to acquire merits and lighten their karma. The point is not to reject those types of gain-oriented spiritualities, also called spiritual materialism, but to go beyond them.

The study of the Way according to Master Dogen exists on a totally different level: we study ourselves by forgetting ourselves. We don't try to improve our ego or get rid of it; we try to become free of our selfishness.

Solving the great matter of life and death requires that we go beyond the ego: it is the only way forward for humankind.

The mondo between the Chinese emperor and Bodhidharma compares ordinary vision with Buddha's vision.

The emperor asks Bodhidharma:

- I contributed to the ordination of a great number of monks, had many temples built, had sutras tran-

fait construire de nombreux temples, fait recopier des sutras, quel mérite puis-je en espérer ?

Bodhidharma répond de façon radicale :

- Aucun mérite !

- Pourquoi aucun mérite ?

Bodhidharma explique :

- Il y a bien une rétribution positive à vos actes, mais il y a aussi une rétribution négative, car ils ne sont pas mushotoku. En fait, continue Bodhidharma, le mérite authentique est de vivre à chaque instant la pure sagesse, merveilleuse et parfaite. Et cette sagesse-là n'est pas à rechercher dans le monde ordinaire.

Toute la difficulté pour nous bodhisattvas, transmetteurs de la voie du Bouddha, est de passer d'une pratique d'acquisition, de développement personnel, à une pratique qui soit simplement l'expression de la vie d'un bouddha.

2. La voie du Bouddha est universelle, absolue. Comment la transmettre à nos contemporains, séduits par des pratiques d'acquisition ?

Quand on entre dans la voie du Bouddha, les premières paroles que l'on prononce dans la cérémonie de prise de refuge sont : namu kie butsu, namu kie hō, namu kie sō.

Namu kie butsu : je me précipite vers l'état très vénéré de Bouddha.

Namu kie hō : je me précipite avec foi vers son enseignement.

Namu kie ō : je me précipite vers l'assemblée, supérieure à toute autre, qui suit son enseignement.

Dans le chapitre « Prendre refuge dans les trois trésors », Dogen écrit :

La question primordiale dans la règle monacale est de savoir si l'on vénère, oui ou non, Bouddha, Dharma, Sangha. Il est clair que ce que les bouddhas et les patriarches ont transmis est la vénération au Bouddha, au Dharma et à la Sangha.

Sans vénération, il n'y a pas prise de refuge. Sans prise de refuge, il n'y a pas vénération.

Le pouvoir de prendre refuge dans les Trois Trésors ne décroît jamais. Vous accumulez et rassemblez des vertus insondables, jusqu'à atteindre l'insurpassable et complet éveil.

Prendre refuge signifie se précipiter dans la Voie (vers Bouddha), comme un enfant se précipite dans les bras de ses parents, comme le peuple s'appuie avec confiance sur un bon gouvernant… L'expression kie signifie en fait accéder au salut.

3. La difficulté que rencontre tout débutant, c'est de comprendre et de faire sien le vœu de se diriger vers Bouddha, pour le bien de toutes les existences.

Vérifier que vivre comme un bouddha libéré de

scribed. What merits can I expect?

Bodhidharma answers unequivocally:

- No merit!

- Why no merit?

Bodhidharma explains:

- There is a positive retribution to your actions, but also a negative one, because they are not mushotoku. In fact, Bodhidharma continues, authentic merit consists in living every moment in pure, wonderful, perfect wisdom. And that wisdom cannot be found in the ordinary world.

What's challenging for us bodhisattvas, transmitters of the Buddha Way, is to move from a gain-oriented, personal development-type practice, to one that is simply the expression of a Buddha's life.

2. The Buddha Way is universal, absolute. How can we transmit it to our contemporaries, attracted as they are to gain-oriented practices?

When we set foot on the Buddha Way, the first words we say when we take refuge, are: namu kie butsu, namu kie hō, namu kie sō.

Namu kie butsu: I throw myself into the most venerated Buddha state.

Namu kie hō: with faith, I throw myself into his teaching.

Namu kie sō: I throw myself into the assembly, superior to all others, of those who follow his teaching.

In the chapter Taking Refuge in the Three Treasures, Dogen writes:

In the monastic rule, the critical point is to know whether or not we venerate Buddha, Dharma, Sangha. It's clear that what the buddhas and patriarchs transmitted is the veneration of Buddha, Dharma and Sangha.

Without veneration, there is no taking refuge. Without taking refuge, there is no veneration.

The power of taking refuge in the three treasures never dwindles. You accumulate and gather unfathomable virtues, until you reach unsurpassable and complete awakening.

Taking refuge means to throw oneself into the Way (toward Buddha), like a child throws himself into his parents' arms, like a people relies trustingly on a good leader... Kie literally means reaching salvation.

3. The difficulty that every beginner encounters is understanding and endorsing the vow of going toward Buddha, for the good of all beings.

To see that living like a Buddha, freed of selfish-

tout égoïsme est un bonheur sans égal, cela demande de pratiquer patiemment, continûment et… longtemps.

La foi dans le vœu de devenir Bouddha s'accroît par la pratique. La pratique se nourrit de la foi ; c'est dans ce cercle vertueux que le débutant doit réussir à entrer.

Pour nous Occidentaux, à la recherche de toujours plus de sensations, de connaissances et de pouvoir, il est difficile de faire rentrer dans notre logiciel ce Namu kie Butsu. Mais il n'y a pas d'autre possibilité que d'abandonner les stratégies de l'ego pour rencontrer l'état de bouddha, faire l'expérience de cette démarche, sans aucune assurance. L'esprit d'aventure est nécessaire, ceux qui ne l'ont pas en restent à voyager dans les mots.

Bodhidharma dit : « Ki shu gen kai ! Quelle chance extraordinaire ! Se précipiter sans peur, s'unir au mystère… » Grâce à l'enseignement du Bouddha, nous pouvons aller avec foi nous fondre dans l'inconnaissable.

L'existence, dans son aspect ultime, ne peut être appréhendée par le mental… elle sera toujours l'éternel inconnaissable.

Retourner à l'esprit originel, unité où tout est indifférencié, c'est la pratique du vrai zazen, dont le sommet échappe au regard humain.

.

4. Zazen n'est autre que le Dharma de paix…

Zazen n'est autre que l'assise inébranlable des bouddhas, le Dharma de paix, de pure et de merveilleuse sagesse, comme l'indiquait Bodhidharma à l'empereur.

C'est toujours l'esprit du grand sage de l'Inde qui se transmet,
qui s'est transmis fidèlement d'Ouest en Est.
Sandôkai

La pratique de Bouddha où les choses sont faites de tout cœur, sans rien en attendre pour soi, est difficile pour l'homme moderne mené par l'utilitarisme, tourmenté par la finalité du pourquoi. Pratique difficile aussi parce que toujours à recommencer.

Maître Dogen, dans le Zazenshin, présente zazen comme l'essence dynamique des bouddhas et des patriarches, qui a lieu au-delà de toute pensée, sans prérequis, sans cause extérieure.

Sa réalisation ne peut être pensée, elle ne peut être qu'expérimentée.
Sans but, elle est toujours naturelle, pure et sans souillure.
Sans intention, elle est sans repos et sans limites.

Dogen termine par ce poème :

L'eau est claire de la surface jusqu'au fond,
Le poisson y nage sans effort, comme un poisson.

ness, is an unequalled happiness, requires that we practice patiently, continuously and... for a long time.

Faith in the vow to become Buddha grows with practice. Practice feeds on faith; beginners must find their way into that virtuous circle.

For us Westerners, always seeking more thrills, more knowledge and more power, it's hard to fit namu kie butsu into our software. But the only thing to do is to cast away the ego's strategies and welcome buddhahood, experience that practice, with no guarantee whatsoever. An adventurous mindset is necessary; those who don't have it must contend themselves with "word travel".

Bodhidharma says: "Ki shu gen kai! How fortunate, to fearlessly embrace the mystery..." Thanks to Buddha's teaching, we can merge with trust into the unknowable.

Existence in its ultimate aspect cannot be grasped by the mental mind... It will forever remain unknowable.

Returning to the original mind, to unity, wherein everything is undifferentiated, is the practice of the true zazen. Its peak escapes the human eye.

4. Zazen is none other than the Dharma of Peace...

Zazen is the unwavering sitting of the buddhas, the Dharma of peace, of pure and wonderful wisdom, as Bodhidharma said to the emperor:

It is the mind of the great wise one from India which is always transmitted,

Which has been faithfully transmitted from West to East.
Sandôkai

Buddha's practice, where things are done wholeheartedly, without expecting anything for oneself, is hard for the modern man, driven by utilitarianism, tormented by the finality of why. Hard also because we must always start over again.

In the Zazenshin, Master Dogen defines zazen as the dynamic essence of the buddhas and the patriarchs, occurring beyond thinking, without any prerequisite, any external cause.

Its realization cannot be taught; it can only be experienced.

Being without a goal, it is always natural, pure and undefiled.

Being without intention, it is without rest and without limits.

Dogen concludes with the following stanza:

Le ciel est vaste et transparent dans sa totalité,
L'oiseau y vole librement, comme un oiseau.

Cette expression poétique montre qu'il s'agit en fait d'un retour à notre vraie nature, au-delà de toute pratique : « Tels que nous sommes, nous sommes Bouddha. » L'Hôkyô Zanmai parle du Dharma de l'ainséité transmis par les bouddhas et les patriarches que l'on rencontre au fond de soi.

C'est juste être présent à la réalité, se tenir au-delà de la pensée et de la non-pensée, ce que Yakusan appelle : penser la non-pensée.

Certaines personnes pensent qu'abandonner l'activité mentale et les commentaires revient à ne plus exister. Pourtant, quand les pensées s'envolent au loin, il reste l'existence pure.

On aime aller au cinéma, lire des livres, regarder chez les autres, prendre chez les autres… mais il est difficile d'accepter l'esprit qui ne s'accroche à rien. C'est pour cela qu'on voit la pratique comme difficile. Mais elle ne l'est pas, elle demande en revanche de la patience, de l'assiduité, de l'effort.

Le débutant est souvent désemparé : s'il cherche, il s'éloigne de l'éveil ; s'il ne fait rien, il s'en éloigne aussi. C'est par un changement de niveau de conscience que nous sautons dans la dimension de Bouddha. Il s'agit d'un problème d'esprit qui se résout par l'unification du corps et de l'esprit.

Tout être humain rencontre tôt ou tard les problèmes existentiels comme la maladie, la séparation, la vieillesse, la mort. Enfermé dans un monde d'illusions qu'il s'est créé, il n'a qu'un seul recours pour s'en sortir, c'est d'accéder à l'absolu, au non-né. C'est à lui de le faire, aussi ne faut-il pas le déposséder de son insatisfaction, c'est elle qui lui donne la force de sauter dans le monde de Bouddha.

5. Nous ne sommes pas assis du matin au soir en zazen

Dans nos vies quotidiennes nous avons à faire face à bien des difficultés.

Dans le zazen de Bouddha, tous les préceptes sont réalisés.

Si on marche dans le monde en état d'éveillé, tous les préceptes sont encore réalisés.

Il est dit dans un sutra : « Quand un être humain reçoit les préceptes, il prend la position dharmique de Bouddha qui se confond à jamais avec le grand Éveil. » C'est ce qu'on appelle zen kai ichi nyo : le zen et les préceptes sont une seule et même chose.

Toutes les religions comprennent le bien-fondé des préceptes. Le zen est toutefois différent des autres religions qui cherchent à inculquer une morale. En effet, pratiquer les préceptes à partir de l'éveil n'a rien à voir

The water is clear to the very bottom,
Fish swim just like fish;
Vast sky transparent throughout,
A bird flies like a bird.

This poetic expression shows that the point is indeed to return to our true nature, beyond any kind of practice: "As we are, we are Buddha."

The Hôkyô Zanmai talks about the Dharma of suchness, which is transmitted by the buddhas and the patriarchs and which can be found in the depths of ourselves.

It is simply being present to reality, holding ourselves beyond thinking and non-thinking; what Yakusan calls to think non-thinking.

Some think that letting go of mental activity and commentaries means a cessation of existence. But when thoughts fly away, what remains is pure existence.

We like to go to the movies, read books, look at what others do, take what others have... but it's hard to accept a mind that clings to nothing. That's why we think that practice is difficult. But it's not, although it does require patience, diligence and effort.

Beginners often feel disorientated: if they seek, awakening moves further away; if they do nothing, the same thing happens. We jump into Buddha's dimension by switching our level of consciousness. It's a problem of the mind which is resolved by unifying body and mind.

Sooner or later, all human beings will encounter existential problems like illness, separation, old age, death. Locked up in a world of delusions that they themselves created, there is only one way out: reaching for the absolute, the unborn. They must do it themselves; we must not deprive the others of their dissatisfaction, because it's what gives them the strength to jump into Buddha's world.

5. We don't sit zazen all day long.

In our everyday life, we encounter many difficulties.

In Buddha's zazen, all the precepts are realized.

If we walk on this earth in a state of awakening, again, all the precepts are realized.

A sutra says: "When someone receives the precepts, he takes on the dharmic position of Buddha, which forever merges with the great Awakening." That is called zen kai ichi nyo: zen and the precepts are one single thing.

All religions understand the well-foundedness of the precepts, but zen is different from other religions that want to instil a morale. Practicing the precepts from the state of awakening has nothing to do with morale, a clear conscience or "right-thinking". Zazen

avec une morale, ou un désir de bonne conscience ou de « bien-pensance ». Zazen permet de faire l'expérience de l'unité, état de paix dans lequel les préceptes sont réalisés.

Celui qui a des réticences, c'est celui qui ne veut pas mettre sa vie au service des autres, au service de l'univers. Il est sans le savoir dans une vision mondaine où il cherche à acquérir quelques bénéfices pour agrémenter sa vie.

Dans son enseignement, Bouddha tient compte de la dimension ordinaire. S'il enseigne à partir de la vérité ordinaire, conventionnelle, dualiste, il enseigne aussi et surtout à partir de la vision absolue, où tout est unité, indifférencié. Il nous invite à mettre cette dimension à la racine de nos vies : namu kie butsu.

Ces deux vérités coexistent à tout instant dans la vie, alors qu'on oublie la plupart du temps la vérité racine, ineffable, indifférenciée. Comme le dit le Sandôkai :

Dans l'obscurité, le supérieur et l'inférieur ne se distinguent pas,
Dans la lumière, la dualité du pur et de l'impur apparaît.

Quand ces deux vérités s'épousent dans nos vies, alors tout se fluidifie, la rigidité disparaît, la Voie est réalisée.

enables us to experience unity, a state of peacefulness where all precepts are realized.

Those who are reluctant are those who don't want to put their lives at the service of others, of the universe. Unknowingly, they follow a mundane point of view, trying to gain benefits to spice up their lives.

In his teaching, Buddha takes the ordinary dimension into account. He teaches from the point of view of ordinary, conventional, dualistic truth, but also and mostly from the absolute vision, where everything is unity, undifferentiated. He encourages us to put that dimension at the root of our lives: namu kie butsu.

Those two truths always coexist in our life, but most of the time, we forget the root truth, ineffable, undifferentiated. As it is said in the Sandôkai:

In darkness, superior and inferior are undistinguishable,

In the light, the duality of pure and impure appears.

When those two truths merge in our lives, everything becomes fluid, rigidity disappears, and the Way is realized.

6. Certaines personnes disent de façon un peu légère : « Cette pratique est trop difficile pour moi, elle est destinée à des êtres d'exception. »

L'exemple édifiant des patriarches ne doit en rien nous décourager, bien au contraire.

Celui qui pense en termes de ni Dieu ni maître, qui croit qu'il peut s'éveiller sans recevoir l'aide de la transmission, celui-ci se met dans une nouvelle difficulté. L'exemple, les explications, la bienveillance d'un ami de bien sont nécessaires, même si en dernier lieu c'est à nous, à nous seul, d'abandonner le discours dont nous sommes prisonniers.

Maître Dogen définit la pratique présente au cœur de tous les phénomènes comme une pratique « majestueuse et impressionnante » parce qu'ininterrompue. Mais cette pratique ne demande pas de capacités particulières, elle ne s'appuie pas sur une dure discipline et ne demande pas une vaste érudition. C'est en cela qu'elle est universelle.

C'est par l'oubli de soi, en nous prosternant devant notre dimension de bouddha que nous accédons à l'éveil. La notion de vénération est dans notre pratique.

Vénérer, c'est voir tel que c'est, voir la beauté du monde, sa grandeur, son mystère. C'est voir que nous, petits champignons, nous participons à cette symphonie fantastique. Si nous en sommes séparés nous y retournons en nous inclinant humblement en sanpai, le cœur plein de gratitude. Cet esprit de vénération est

6. Some people say, rather offhandedly: "That practice is too difficult for me, it's only for exceptional people."

We should never be discouraged by the edifying example of the patriarchs, on the contrary.

People who think in terms of "neither God, nor master", who think that they can awaken without the help of the transmission, just add another difficulty to their lives. The example, explanations and kindness of a spiritual friend are necessary, even if, in the end, it's up to us and us alone to free ourselves from the beliefs that bind us.

Master Dogen describes the practice at the heart of all phenomena as "majestic and impressive" because it is uninterrupted. This practice doesn't require any special qualities, it is not based on harsh discipline and doesn't require a vast erudition. That's why it is universal.

When we forget ourselves, bowing before our Buddha dimension, we can awaken. The notion of veneration is part of our practice.

To venerate is to see it as it is: the beauty of the world, its greatness, its mystery. It's to see that we, little mushrooms that we are, partake in this fantastical symphony. If we become separated, we can return to it by bowing humbly in sanpai, with our heart full of gratitude. This mind of veneration is at the heart of our relationship with Buddha, Dharma, Sangha.

au cœur de notre relation avec le Bouddha, le Dharma et la Sangha.
Maître Dogen écrit :

Tant que la vénération demeurera dans le monde,
La Loi de l'Éveillé demeurera dans le monde.
Si jamais la vénération s'évanouissait,
La Loi de l'Éveillé disparaîtrait.

7. Il n'y a rien de surhumain dans cette pratique, elle est à notre portée…

Même si elle est difficile à comprendre et subtile à pratiquer elle est le retour à la condition normale. Encore faut-il reconnaître que nous avons une dette énorme envers nos parents, nos maîtres… envers l'univers tout entier. C'est ce qui, entre autres, nous amène à la vénération.

L'homme d'aujourd'hui oublie que tout est l'esprit. Il oublie d'aller au-delà de ce qu'il peut comprendre et imaginer. Cet état au-delà des apparences, c'est l'état de Bouddha auquel on doit accéder pour résoudre la question de la vie et de la mort, c'est ce qui ouvre une issue aux problèmes existentiels.

Rien n'est plus important dans notre vie que cette vénération, cette aspiration à se précipiter vers Bouddha. Cela se pratique en zazen, cela se reconduit dans la vie quotidienne en protégeant les préceptes.

Toutes les écoles du bouddhisme sont incluses, comme le dit le Sutra du Lotus, dans le véhicule unique, Ekayana, celui qui est enseigné par les montagnes et les rivières, par l'univers tout entier, reçu et exprimé par les bouddhas.

Dogen dit : Seul Bouddha communique avec Bouddha. Seul un bouddha exprime la Voie et seul un bouddha l'entend et la reçoit.

Cela revient à dire que le bodhisattva doit être éveillé pour recevoir et pour transmettre. Il est donc nécessaire d'accéder à notre chambre au trésor, à l'état éveillé, pour ensuite en sortir et y revenir librement.

8. La façon dont le Dharma se transmet est mystérieuse… Kanno Doko1.

Tout au long du Shobogenzo, maître Dogen présente zazen comme la pratique absolue, sans supérieure, la grande porte que tous les bouddhas ont un jour traversée.

Maître Dogen exhorte ses disciples à s'engager plus avant dans la Voie : « Honorés disciples habitués à tâter l'éléphant dans l'ombre, ne craignez point le vrai dragon ! » Le problème n'a pas changé ; c'est bien le lâcher-prise au mental qui fait peur.

Déjà du temps de maître Dogen peu de personnes pratiquaient zazen. Si la voie du Bouddha ne rencontre pas autant d'intérêt qu'elle le mérite, le karma en est une des causes : à la fois le karma de ceux qui devraient la recevoir, mais aussi le karma de ceux qui

Master Dogen writes:

As long as there is veneration in this world,
The Law of the Awakened One will remain in the world.
If veneration were to vanish,
The Law of the Awakened One would disappear.

7. There is nothing superhuman in this practice, it's within our reach...

Even though it is difficult to understand and subtle to practice, this practice is the return to the normal condition. But first we must see that we have a huge debt towards our parents, our teachers... towards the whole universe. This is one reason, amongst others, for veneration.

Nowadays, we forget that everything is mind. We forget to go beyond what we can understand and imagine. When the mind goes beyond appearances, it is Buddha mind, to which we must accede to solve the matter of life and death. It opens a way out of our existential problems.

Nothing is more important in our life than this veneration, this aspiration to rush toward Buddha. It's practiced in zazen, it's brought into our daily life when we protect the precepts.

As the Lotus Sutra says, all Buddhist schools are included in the unique vehicle, Ekayana, the one that is taught by mountains and rivers, by the whole universe, received and expressed by the buddhas.

Dogen says: only Buddha communicates with Buddha. Only a buddha expresses the Way, only a buddha hears it and receives it.

This means that a bodhisattva must be awakened to receive and transmit. We must access our treasure chamber, the awakened state, to then be able to leave and return to it freely.

8. The Dharma is transmitted in mysterious ways... Kanno Doko1.

Throughout the Shobogenzo, Master Dogen presents zazen as the absolute practice, the unsurpassable practice, the great gate through which one day all buddhas passed.

Master Dogen urges his disciples to deepen their commitment to the Way: "Honoured disciples used to grope for the elephant in the dark, do not be afraid of the real dragon!" The issue is still the same today: we're afraid of letting go of our mental mind.

In Master Dogen's time, like today, few people practiced zazen. The Buddha Way does not get all the attention that it deserves, namely because of karma: the karma of those who should receive it, but also the karma of those who transmit it.

la transmettent.

Poussé par un souci de résultat immédiatement visible, oubliant la présence de Bouddha au-delà des apparences, oubliant la dimension mushotoku de zazen, on pourrait en venir, comme disait Dogen, à dénaturer le thé et le riz de la maison des bouddhas – alors que nous devons aller vers davantage d'authenticité et cependant, en dernier recours, nous en remettre à l'ordre cosmique.

Egawa zenji calligraphie souvent : « Une personne rencontre une personne qui rencontre une personne… » L'état d'éveillé se transmet secrètement, intimement ; cet état résonne dans le cœur de l'autre – cœur par nature éveillé, mais souvent encombré : c'est Kanno Doko.

C'est à partir de notre réalisation personnelle que la voie du Bouddha se répand dans le monde.

Le monde n'a pas besoin de nouvelles idéologies, ni de nouvelles techniques, mais bien plus d'un cœur ouvert à la réalité telle qu'elle est, où chaque effort est fait pour s'aider les uns les autres à se libérer.

Pratiquer avec constance, patiemment, être capable d'aller au-delà de ses attentes, de ses échecs, cela ne peut se faire qu'en s'appuyant sur le vœu d'aider toutes les existences à se libérer. C'est ce vœu qui donne à notre zazen la force et le désir de le transmettre à ceux qui y aspirent.

Because we want immediate, tangible results, because we forget about the presence of Buddha beyond appearances and the mushotoku dimension of zazen, we risk denaturing the tea and rice of the buddhas' house, as Dogen said. Rather, we should become more authentic, and yet, as a last recourse, rely on the cosmic order.

Egawa zenji often paints the following calligraphy: "A person meets a person who meets a person..." The awakened state is transmitted secretly, intimately; it resonates in the other person's heart – a heart that is naturally awakened, but often cluttered: that's Kanno Doko.

It's from our own realization that the Buddha Way spreads in the world.

The world doesn't need new ideologies, new techniques: it needs an open heart, open to reality as it is; where every effort aims at helping one another become free.

Practicing with consistency, patiently, going beyond our expectations and our failures can only be done if we rely on the vow to help all beings become free. That vow gives strength to our zazen and gives rise to the desire to transmit it to those who aspire to it.

9. Conclusion,

À travers les différents points que je viens de rappeler on voit, si toutefois on l'avait oublié, que « zazen n'est pas du gâteau… ».

La plupart des difficultés auxquelles est confronté le débutant sont d'ordre spirituel et ne peuvent être résolues que par l'éveil. On ne peut pas pratiquer à sa place, ce serait même le priver des causes et conditions de son éveil.

Nous devons bien sûr lui faire connaître l'enseignement de Bouddha – et pour l'aider à aller au-delà de ses difficultés et de ses illusions, être un exemple pour lui. Nous devons par ailleurs manifester une chaude et patiente bienveillance envers lui. Mais, ce n'est pas toujours gagné !

Aussi devons-nous penser aux très nombreuses personnes qui ne font et ne feront jamais zazen, mais que les valeurs du bouddhisme pourraient aider. Pour cela, nous devons leur permettre de prendre refuge dans les Trois Trésors et de recevoir les préceptes. C'est à partir d'une société adhérant aux valeurs du bouddhisme que se lèveront dans le futur de nouvelles vocations de bodhisattvas, de moines et de nonnes ; c'est une des conditions à la pérennité de la voie du Bouddha. C'est un aspect très important du don du Dharma qui se réalise lors des cérémonies de O-jukai.

N'ayons pas peur, dans les temps actuels, de parler

9. Conclusion

All that I've said is to remind us, in case we have forgotten, that "Zazen is not a piece of cake..."

Most of the difficulties encountered by beginners are of a spiritual nature and can only be solved through awakening. We cannot practice in their stead; that would even be to deprive them of the causes and conditions of their awakening.

Of course, we must tell them about Buddha's teaching, and be a role model to help them overcome their difficulties and delusions. We should also show them warm and patient kindness. But it's not always easy!

That's why we must think about all those who don't and never will sit zazen, but who could be helped by the values of Buddhism. We must enable them to take refuge in the three treasures and receive the precepts. A society that buys into the values of Buddhism will give birth to new bodhisattva, monk and nun vocations, thus contributing to the sustainability of the Buddha Way. It's a very important aspect of giving the Dharma, which is realized during the O-jukai ceremonies.

In this day and age, let's not be afraid to speak from an elevated mind. Let's not be afraid to talk about religion, or rather, about the essence of religion. In the heart of every human being, there is a yearning for the infinite, the absolute. Kodo Sawaki says that the words

avec de la hauteur d'esprit. N'ayons pas peur de parler de religion, ou plutôt de l'essence de la religion. L'aspiration à l'infini et à l'absolu est présente au cœur de tous les êtres humains. Kodo Sawaki dit que la parole d'un moine est claire, nette, et sans détour. Nous ne devons pas douter de notre vocation, ne pas douter de notre école. Tous ceux qui ont en leur cœur le désir de changer la vie, changer le monde, aspirent plus que tout à cette dimension. L'exigence de cette pratique ne les rebute pas.

La voie du Bouddha présentée par le zen Sôtô est pertinente pour l'être humain, elle correspond à ses besoins réels et à ses attentes. On ne doit pas en minimiser la transmission, ni édulcorer la rigueur de zazen, pas plus qu'on ne doit sous-estimer la dimension de mushotoku, et encore moins la place importante des préceptes et de la vénération. C'est l'histoire de l'humanité qui est en jeu. C'est la pratique-remède en même temps que la libération-guérison.

Si l'on ne veut pas perdre de vue la dimension cosmique de nos vies, n'oublions pas la compassion, l'amour… Et si l'on veut mettre la tendresse dans le rapport avec nos semblables, nous devons sans cesse clarifier le cœur, en creuser le vide, et cela à l'infini. Cette voie transmise par les bouddhas et les patriarches ne peut être ni changée ni adaptée dans le but d'en faciliter la pratique. On ne peut pas éviter aux débutants de rencontrer des difficultés dans la pratique de la Voie ; se dégager des difficultés, c'est cela la pratique !

L'important est que le sel de la terre ne s'affadisse pas et ne disparaisse à jamais, que la lumière de l'Éveillé continue à briller sur le monde, même si bien peu aujourd'hui en voient la clarté.

Maître Deshimaru disait que l'éducation zen n'a pas toujours des dehors affables ou séduisants. Le maître n'est pas toujours complaisant avec l'erreur du disciple, c'est pourquoi généralement, on ne le trouve pas tellement gentil. C'est comme ça !

Regardez le visage de Bodhidharma… Et pourtant !

of a monk are clear, sharp and straight to the point. We must not doubt our vocation, our school. Those who feel the desire to change life, change the world, yearn for that dimension more than anything. They are not deterred by the demands of this practice.

The Buddha Way as it is presented by Soto Zen is relevant for the human being. It responds to our true needs and expectations. We should not belittle its transmission or sugarcoat the rigor of zazen, nor should we underestimate the mushotoku dimension or, more important still, the important role of the precepts and of veneration. The future of humankind is at stake. It is at once the medicine-practice and the healing-liberation.

In order not to lose sight of the cosmic dimension of our lives, let's not forget about compassion and love... And if we want to bring tenderness into our relationships, we must constantly clarify our heart, dig into its emptiness, infinitely. The Way transmitted by the buddhas and the patriarchs cannot be altered or adapted to make it easier to practice. We cannot prevent beginners from encountering obstacles in the practice of the Way; overcoming them is the practice!

What's important is that the salt of the earth does not become bland and vanish forever; that the light of the Awakened One continues to shine over the world, even though very few see its brightness.

Master Deshimaru used to say that zen education does not always look friendly or appealing. The teacher is not always complacent with the disciple's mistakes. That's why people usually think that he's not very nice... That's how it is!

Look at Bodhidharma's face... And yet!

Translated by Koe Sylvie Gauthier.

Roland Yuno Rech

En quoi les valeurs du bouddhisme sont-elles pertinentes pour notre époque ? Répondent-elles à nos attentes profondes ?

Oui les valeurs du bouddhisme sont pertinentes pour notre époque. Le zen transmis depuis Bouddha par la lignée des maîtres passant par Dôgen et-Deshimaru n'est pas un « isme », une doctrine dogmatique imposée par une église, ce que nous rejetterions tous. C'est une expérience de soi profonde qui nous fait dépasser notre attachement à l'illusion d'un ego séparé et égocentrique. Zazen nous éveille à la véritable nature de toutes les existences qui sont toutes impermanentes et interdépendantes.

Refuser cette réalité est cause de souffrance et de conflit. C'est ce que l'on nomme transmigration incessante dans les six mondes conditionnés par l'ignorance, l'avidité et la haine. Si nous éveillant de notre illusion égocentrique et percevant la réalité profonde nous acceptons cette réalité, pas seulement intellectuellement mais avec la totalité de notre corps-esprit, cette révolution intérieure nous libère de nos illusions et des causes de nos souffrances.

Elle devient la source toujours fraîche des valeurs qui vont animer nos actions, remédier aux souffrances et donner un sens authentique à nos existences. Ces valeurs sont universelles et éternelles. Nous les partageons avec toutes les spiritualités. Elles expriment l'esprit religieux d'avant les religions qu'à transmis maître Deshimaru. Elle dérange l'esprit ordinaire égoïste, conditionné par le karma et les illusions propagées dans la société. D'où la difficulté à en transmettre l'enseignement. Mais lorsque ces valeurs sont vécues à partir de zazen, elles deviennent source de joie et d'énergie toujours renouvelée qui nous fait vivre en pratiquant les grands vœux des bodhisattvas. C'est alors qu'elles répondent à nos attentes profondes qui sont celles de tout être sensible et que nous contribuons à restaurer par le témoignage de notre vie. Elles sont fondées sur l'expérience de la non-dualité et de la non-séparation entre soi et tous les êtres qui caractérisent la nature de Bouddha.

Ces valeurs sont :

La sagesse qui permet de voir les choses et les êtres comme ils sont. C'est elle qui permet de voir l'absence de substance permanente et autonome de toutes les existences, l'ultime réalité, et d'en faire une source d'activité bénéfique en créant les moyens appropriés Elle permet de se détacher de son ego illusoire et d'actuali-

How are Buddhist values relevant to our time? Do they meet our deepest expectations?

Yes, the values of Buddhism are relevant for our time. The Zen transmitted from Buddha by the line of masters passing through Dogen and Deshimaru is not an «ism», a dogmatic doctrine imposed by a church, which we would all reject. It is a profound self-experience that takes us beyond our attachment to the illusion of a separate and egocentric ego. Zazen awakens us to the true nature of all existences that are all impermanent and interdependent.

Denying this reality causes suffering and conflict. This is what is called incessant transmigration in the six worlds conditioned by ignorance, greed and hatred. If we awaken from our self-centered illusion and perceive the deep reality, we accept this reality, not only intellectually but with our whole mind-body, this inner revolution frees us from our illusions and from the causes of our sufferings.

It becomes the always fresh source of values that will animate our actions, remedy suffering and give authentic meaning to our lives. These values are universal and eternal. We share them with all spiritualities. They express the religious spirit before the religions that Master Deshimaru transmitted. It disturbs the ordinary selfish mind, conditioned by karma and illusions spread in society. Hence the difficulty in transmitting the teaching. But when these values are lived from zazen, they become a source of joy and ever renewed energy that makes us live by practicing the great vows of the bodhisattvas. It is then that they answer our profound expectations which are those of every sentient being and that we contribute to restore through the testimony of our life. They are based on the experience of non-duality and non-separation between oneself and all beings that characterize Buddha's nature.

These values are:

The wisdom to see things and beings as they are. It is that wisdom which makes it possible to see the absence of permanent and autonomous substance of all existences, the ultimate reality, and to make of it a source of beneficial activity by creating the appropriate means. It makes it possible to detach oneself from one's illusory ego and to actualize the nature of Buddha. This is expressed by a spirit that does not stagnate on anything, that is always receptive to the reality of all beings and things that present themselves to us. It

ser la nature de Bouddha. Cela s'exprime par un esprit qui ne stagne sur rien, qui est toujours réceptif à la réalité des êtres et des choses qui se présentent à nous. C'est ce qui stimule un authentique esprit d'amour, compatissant et bienveillant. Sans sagesse l'amour est aveugle et la bienveillance ne fait que conforter l'ego au lieu d'aider à le dépasser.

L'idéologie libérale justifie l'avidité, la compétition et la violence qui en résulte. Elle oublie que la solidarité et l'amour sont plus forts, sinon l'humanité et même la vie auraient déjà disparu de notre planète depuis longtemps. Ces valeurs se manifestent souvent quand l'existence des êtres vivants est menacée. C'est ce qu'on voit se manifester actuellement et que les disciples du Bouddha peuvent aider à développer en donnant à l'écologie sa dimension spirituelle.

Pour cela la pratique de zazen renforce la patience et l'énergie dont on a besoin pour développer des actions de solidarité.

La patience est une grande valeur. Elle permet de ne jamais se décourager, de continuer à pratiquer ce qui est bon et juste malgré les obstacles. Elle permet de ne pas dévier de la Voie. Elle est nécessaire à la réalisation de toute grande œuvre et notamment à l'accomplissement de la Voie en transformant les obstacles en occasion d'approfondir la pratique de l'éveil.

L'énergie : c'est comme la patience, ce dont nous avons besoin pour continuer le gyoji. L'ego n'aime pas qu'on lui demande de faire des efforts. Mais zazen nous relie à une énergie plus profonde que celle mobilisée par notre ego et nous permet de nous y ressourcer constamment. C'est ce qui permet de suivre la Voie « inconsciemment, naturellement, automatiquement » comme le rappelait toujours Sensei.

Alors les préceptes deviennent inutiles car ils sont réalisés naturellement comme expression de la vie éveillée. Chaque jour devient un bon jour et chaque lieu un bon lieu pour les pratiquer. Partout est le monastère où s'actualise la nature de Bouddha. Quand nos vieilles habitudes et nos anciens karmas se manifestent on s'en aperçoit et on revient rapidement à la Voie. Zazen nous aide à être toujours pleinement conscient de ce qui nous anime et à laisser passer les illusions. Ainsi les préceptes sont les valeurs transmises depuis Bouddha pour aider tous les êtres à mener une vie heureuse. Voici les cinq premiers :

Ne pas tuer devient protéger toute vie et permettre à la vie éveillée de s'épanouir.

Ne pas voler devient abandonner l'avidité et éprouis what stimulates an authentic spirit of love, compassion and benevolence. Without wisdom love is blind and benevolence only strengthens the ego instead of helping to overcome it.

Liberal ideology justifies greed, competition and the resulting violence. It forgets that solidarity and love are stronger, otherwise humanity and even life would have long since disappeared from our planet. These values often manifest themselves when the existence of living beings is threatened. This is what we are now seeing around us and which Buddha's disciples can help to develop by giving ecology its spiritual dimension.

In order to do so, the practice of zazen reinforces the patience and the energy which one needs to develop actions of solidarity.

Patience is a great value. It allows you never to get discouraged, to continue practicing what is good and right despite the obstacles. It allows you not to deviate from the Way. It is necessary for the realization of any great work and in particular for the accomplishment of the Way by transforming obstacles into opportunities to deepen the practice of awakening.

Energy: like patience, it is what we need to continue gyoji. The ego doesn't like to be asked to make an effort. But zazen connects us to a deeper energy than that mobilized by our ego and allows us to constantly recharge ourselves. This is what makes it possible for us to follow the Way «unconsciously, naturally, automatically» as Sensei always reminded us.

Then the precepts become useless because they are realized naturally as an expression of awakened life. Every day becomes a good day and every place a good place to practice them. Everywhere is the monastery where Buddha's nature is actualized. When our old habits and our old karmas manifest themselves, we realize it and we quickly return to the Way. Zazen helps us to always be fully aware of what animates us and let the illusions pass. Thus the precepts are the values transmitted since Buddha to help all beings to lead a happy life. Here are the first five:

Not killing becomes protecting all life and allowing awakened life to flourish.

Not stealing becomes giving up greed and experiencing the joy of giving.

Not lying becomes expressing the truth and above all leading an authentic life. Do not betray by our words and actions the truth to which zazen awakens

ver la joie de donner.

Ne pas mentir devient exprimer la vérité et surtout mener une vie authentique. Ne pas trahir par nos paroles et nos actes la vérité à laquelle zazen nous éveille. Il n'y a pas de « pieux mensonges ». Mais on peut s'abstenir de dire ce qui pourrait produire de la souffrance quand ce n'est pas le bon moment de dire la vérité.

Ne pas être avide devient aimer l'autre avec respect et bienveillance. C'est le remède aux violences et aux perversions sexuelles qui trahissent l'amour véritable.

Ne pas s'intoxiquer le corps et l'esprit c'est vivre sainement, protéger sa santé pour continuer à mener une vie juste. C'est veiller à ne pas produire de pollution physique ou mentale qui souvent vont ensemble.

Les préceptes transmis depuis Bouddha sont des recommandations qui permettent de vivre l'éveil au quotidien et d'actualiser ce qui fait la valeur d'une vie humaine. Les règles sont limitées à un lieu, les préceptes sont universels. Les règles demandent un effort pour les suivre, les préceptes sont des valeurs de vie pratiquées de plus en plus spontanément. Mais tant que notre karma et nos habitudes nous conditionnent, il est bon de suivre les « quatre illimitées et les quatre pratiques de bodhisattva ».

Les quatre illimitées enseignées par Bouddha sont :

La bienveillance ou l'amour illimité : c'est le souhait que tous les êtres soient heureux. Pas seulement le bonheur d'avoir satisfait ses désirs égoïstes mais aussi le bonheur de l'éveil. On souhaite à tous les êtres de pratiquer la voie qui mène à la libération. On agit avec gentillesse et douceur en toute circonstance.

La compassion illimitée : c'est aider tous les êtres à se libérer des causes de la souffrance, les bonnos et le karma qui font de la vie un Samsara et empêchent de réaliser l'éveil qui nous en libère.

La joie illimitée : c'est se réjouir du bonheur des autres. Elle permet d'apaiser la jalousie et l'envie ainsi que l'esprit compétitif. Comme toutes les pratiques illimitées elle vaut aussi pour la joie face au bonheur des êtres qui nous sont indifférents ou même hostiles.

L'équanimité illimitée : c'est être sans attachement ni haine, sans adhésion ni rejet comme le recommandait maître Sosan dans le Shin jin meï. C'est une attitude bienveillante étendue avec impartialité à tous les êtres. Ce n'est pas de l'indifférence mais une sensibilité

us. There are no «pious lies». But one can refrain from saying what might produce suffering when it is not the right time to tell the truth.

Not being greedy becomes loving the other with respect and kindness. It is the cure for sexual violence and perversions that disfigure true love.

Not to intoxicate one's body and mind is to live a healthy life, to protect one's health in order to continue to lead an appropriate life. It means taking care not to produce physical or mental pollution that often go together.

The precepts transmitted since Buddha are recommendations which make it possible to experience awakening day after day and to actualize what gives a human life its value. Rules are limited to one place, precepts are universal. Rules require an effort to follow them, whereas precepts are life values practiced more and more spontaneously. But as long as our karma and habits condition us, it is good to follow the «four unlimited" and "four bodhisattva practices".

The four unlimited taught by Buddha are :

Benevolence or unlimited love: it is the wish that all beings be happy. Not only the happiness of having satisfied ones' selfish desires but also the happiness of awakening. We wish all beings to practice the path that leads to liberation. We act with kindness and gentleness in all circumstances.

Unlimited compassion: it is helping all beings to free themselves from the causes of suffering, the bonnos and karma that make life a Samsara and prevent us from realizing the awakening that frees us from it.

Unlimited joy: is rejoicing in the happiness of others. It helps to appease jealousy and envy as well as the competitive spirit. Like all unlimited practices it also applies to joy in the face of the happiness of beings who are indifferent or even hostile to us.

Unlimited equanimity: it is to be without attachment nor hatred, without adherence nor rejection as recommended by Master Sosan in Shin jin meï. It is a benevolent attitude extended with impartiality to all beings. This does not mean indifference but controlled sensitivity.

These four unlimited practices allow authentic love to be embodied in daily life.

The four bodhisattva practices taught by Master

maîtrisée.

Ces quatre pratiques illimitées permettent à l'amour authentique de s'incarner dans la vie quotidienne.

Les quatre pratiques des bodhisattvas qu'enseigna maître Dôgen expriment aussi les valeurs du zen :

Le don désintéressé, les paroles d'amour, les actions bénéfiques et l'identification ou empathie qui inspirent tous les vœux et les préceptes qui donnent sens et valeur à nos vies à partir de l'éveil de zazen. C'est ce qui fait que nous n'avons pas à nous aligner sur les nouvelles pratiques de méditation, coupées de la dimension spirituelle de la vie.

Quand zazen inspire notre vie on n'a pas besoin de s'afficher en tant que moine ou nonne, il suffit de laisser l'éveil de zazen rayonner autour de nous pour le bien de tous les êtres.

Dogen also express Zen values:

The unselfish gift, the words of love, the beneficial actions and the identification or empathy that inspire all the vows and precepts that give meaning and value to our lives from the awakening of zazen. This is why we do not have to align ourselves with the new practices of meditation, which are cut off from the spiritual dimension of life.

When zazen inspires our life, we don't need to show off as monks or nuns, we just need to let the awakening of zazen shine around us for the good of all beings.

Olivier Wang-Genh

Afin d'aborder cette question si importante des relations entre notre pratique et notre vie quotidienne, sociale, professionnelle, familiale, je voudrais vous parler d'un sutra que j'utilise très souvent dans les dialogues interreligieux parce qu'il exprime un aspect très original de la spécificité de l'enseignement du Bouddha qui n'est pas basé sur des dogmes ou des vérités établies mais sur la clairvoyance, le libre examen et la sagesse.

Il s'agit du Kalamasutra. Sans doute l'avez-vous déjà lu ou en avez-vous entendu parler.

Pour le résumer brièvement, il s'agit des habitants d'une ville du nom de Kesaputa en Inde du Nord.

Cette ville est située sur une route commerciale très fréquentée et tous les jours des caravanes y font halte. Dans ces caravanes se trouvent des religieux, des brahmanes et des sages venus de contrées lointaines qui demandent à rencontrer les habitants afin de prêcher leurs vérités et leurs enseignements. Ainsi, les Kalamas, c'est le nom des habitants de Kesaputa, entendent chaque jour des théories, des vérités sur ce qu'il convient de faire et ne pas faire, sur l'origine du monde ou sur ce qui se passe après la mort…

Un jour les Kalamas entendent dire que le Bouddha en personne va faire escale dans leur ville et humblement demandent à pouvoir avoir un entretien avec lui. Le Bouddha qui jouit d'une excellente réputation, accepte bien volontiers et écoute attentivement les Kalamas lui exposer leurs problèmes :

« Tous les jours nous entendons des théories, des points de vue, des certitudes ; des sages et des brahmanes viennent nous dire ce que nous devons penser. Mais ce que dit l'un aujourd'hui est contredit par celui de demain et est en désaccord avec ce qu'a dit celui d'hier ! Si bien que nous sommes désorientés et que nous ne savons plus que penser… »

Le Bouddha les écoute et leur dit la chose suivante : « Kalamas, ne vous fiez pas à ce qui a été acquis du fait de l'avoir entendu de façon répétée, ni du fait de la rumeur, ni du fait que ça se trouve dans une écriture, ni du fait d'une supposition, ni du fait d'un axiome, ni du fait d'un raisonnement, ni d'un parti pris, ni du fait de l'apparente habilité de quelqu'un, ni du fait d'une considération comme « ce moine est notre maître ».

« Oh, Kalamas, mais lorsque vous savez par vous-mêmes que cette chose est mauvaise, cette chose est blâmable, alors cette chose est condamnée par les sages. Si je fais cette chose, elle va conduire à la souffrance et au malheur. Lorsque vous vous dites cela, lorsque vous savez cela, alors ne la faites pas. »

Et dans le paragraphe suivant le sutra reprend exactement le même texte comme c'est souvent le cas dans les sutras theravada anciens, le Bouddha dit en

In order to address this important question of the relationship between our practice and our daily, social, professional and family life, I would like to talk to you about a sutra that I often use in interreligious dialogues because it expresses a very original aspect of the specificity of Buddha's teaching that is not based on dogmas or established truths but on clairvoyance, free examination and wisdom.

This is the Kalama sutra. You have probably already read it or heard about it.

To sum it up briefly, it is about the inhabitants of a town called Kesaputa in northern India.

This town is located on a busy trade route and caravans stop here every day. In these caravans are religious, Brahmin and wise men from distant lands who ask to meet the inhabitants in order to preach their truths and teachings. Thus, the Kalamas, it is the name of the inhabitants of Kesaputa, hear every day theories, truths about what to do and not to do, about the origin of the world or about what happens after death...

One day the Kalamas hear that the Buddha himself is going to stop in their city and humbly ask to have a meeting with him. The Buddha, who enjoys an excellent reputation, willingly accepts and listens attentively to the Kalamas explaining their problems to him:

"Every day we hear theories, points of view, certainties; wise men and Brahmins come to tell us what we must think. But what one says today is contradicted by tomorrow's and disagrees with what yesterday's said! So much so that we are disoriented and no longer know what to think..."

The Buddha listens to them and tells them the following: "Kalamas, do not rely on what has been acquired from hearing it repeatedly, from rumour, from writing, or from supposition, neither because of an axiom, nor because of a reasoning, nor because of a bias, nor because of someone's apparent ability, nor because of a consideration like "this monk is our master".

"Oh, Kalamas, but when you know for yourself that this thing is evil, this thing is to blame, then this thing is condemned by the wise. If I do this thing, it will lead to suffering and misery. When you say that to yourself, when you know that, then don't."

And in the next paragraph of the sutra repeats exactly the same text as is often the case in ancient Theravada sutras, the Buddha concludes: "When you know that something is good, when you know that something is laudable, that it will have good effects, beneficial effects, then practice it.

It seems to me that the teaching of this sutra is really impressive of wisdom and that it is quite precious and adapted to today's world. With the Internet

conclusion : « Lorsque vous savez qu'une chose est bonne, lorsque vous savez qu'une chose est louable, qu'elle va avoir des bons effets, des effets bienfaisants, alors pratiquez-la. »

Il me semble que l'enseignement de ce sutra est vraiment impressionnant de sagesse et qu'il est tout à fait précieux et adapté au monde d'aujourd'hui. Avec Internet et les réseaux sociaux, les « brahmanes » et autres prédicateurs de toutes sortes n'ont jamais été aussi nombreux. Avec le développement des sciences et des technologies, les théories et les « expertises » de toutes sortes fleurissent comme pâquerettes au printemps et il est plus que jamais difficile de s'y retrouver !

Par ailleurs lorsque je me retrouve dans des dialogues interreligieux, où souvent la position des uns et des autres semble établie de façon collective, inébranlable et définitive sur les sujets les plus complexes, ce sutra me rappelle toujours à l'essentiel et me permet de « sagesse garder », ou tout au moins d'essayer…

Car ce sutra, s'il permet d'aborder les questions générales et « métaphysiques » de notre existence, nous permet surtout de regarder les questions plus ordinaires de notre quotidien avec une grande sérénité : Est-ce que je fais ceci ou est-ce que je ne le fais pas ? Est-ce que je fais ceci parce que c'est bien et parce que ça va avoir des effets bienfaisants ?

Nous ne sommes pas là devant des vérités absolues, devant des espèces de dogmes où « le bien et le mal » sont clairement définis, mais nous nous plaçons avec beaucoup d'humilité devant la situation du moment. C'est-à-dire que nous sommes confrontés à une situation présente avec toute son originalité et ses spécificités et nous avons à trouver la solution, la réponse à travers notre action, notre parole, notre pensée, ce qui demande une grande attention et beaucoup de créativité !

Il faut alors être présent, disponible, ouvert et d'une grande sincérité.

Ce qui m'entraîne à dire que quand on comprend que nous-mêmes, nous sommes dans cette situation d'humilité et d'attention, de présence, de créativité, il me semble très difficile d'aller juger de « l'élasticité du lien » qui relie une autre personne à Bouddha. Et je voudrais attirer toute votre attention ici sur les dangers même de juger la pratique des autres et leur « proximité » avec Bouddha ou non… comme je l'ai entendu dire pendant un témoignage hier.

Contentons-nous déjà d'être attentif à notre propre pratique avant d'aller voir celle des autres ou de juger s'ils sont proches de Bouddha ou pas. Notre vie quotidienne peut donc suivre cet enseignement du Kalamasutra qui est une très belle illustration des trois purs préceptes de nos ordinations : ne pas faire de choses nuisibles, ne pas produire le mal, faire des choses bé-

and social networks, "Brahmins" and other preachers of all kinds have never been so numerous. With the development of science and technology, theories and "expertises" of all kinds flourish like daisies in spring and it is more difficult than ever to find one's way around !

Moreover when I find myself in interreligious dialogues, where often the position of each other seems established in a collective, unshakable and definitive way on the most complex subjects, this sutra always reminds me of the essential and allows me to "keep wisdom", or at least to try...

For this sutra, if it allows us to approach the general and "metaphysical" questions of our existence, allows us above all to look at the more ordinary questions of our daily lives with great serenity: Do I do this or do I not? Do I do this because it is good and because it will have beneficial effects?

We are not faced with absolute truths, with dogmas where "good and evil" are clearly defined, but we are very humbled by the current situation. That is to say that we are confronted with a present situation with all its originality and its specificities and we have to find the solution, the answer through our action, our word, our thought, which requires great attention and much creativity!

You must then be present, available, open and very sincere.

This leads me to say that when we understand that we ourselves are in this situation of humility and attention, of presence, of creativity, it seems very difficult to me to go and judge the "elasticity of the bond" that connects another person to Buddha. And I would like to draw all your attention here to the very dangers of judging the practice of others and their "proximity" with Buddha or not...as I heard during a testimony yesterday.

Let us already be content to be attentive to our own practice before going to see that of the others or to judge if they are close to Buddha or not. Our daily life can therefore follow this teaching of the Kalamasutra which is a very beautiful illustration of the three pure precepts of our ordinations: not to do harmful things, not to produce evil, to do beneficial things and always to act for the good of beings. So we see all the closeness that actually exists in this daily practice with the precepts, the unity of daily practice and precepts.

Now, I wish to address the second theme of this conference which is of course related to this one: "the form or forms, and the practices of Sôtô Zen common to AZI practitioners". It is a theme that seemed important to us since we are debating the life of dojos, the role and meaning of a dojo in the heart of the city.

néfiques et toujours agir pour le bien des êtres. Donc on voit toute la proximité qu'il y a effectivement dans cette pratique quotidienne avec les préceptes, l'unité de la pratique quotidienne et des préceptes.

Maintenant, je souhaite aborder le deuxième thème de ce colloque qui est en lien bien sûr avec celui-là : « La forme ou les formes, et les pratiques du zen Sôtô communes aux pratiquants de l'AZI ». C'est un thème qui nous a paru important puisque nous débattons de la vie des dojos, du rôle et du sens d'un dojo au cœur de la cité. Et donc de voir comment nous sommes reliés finalement au sein de cette fédération de dojos que constitue l'AZI.

Pour cela je voudrais utiliser un texte qui peut nous servir de référence sans pour autant être considéré comme une vérité absolue… ce qui serait quand même un comble après ce qui vient d'être dit au sujet du Kalamasutra ! Un texte est un texte, un règlement est un règlement et une loi est une loi. Tout cela s'inscrit dans ce qu'on considère dans le Mahayana comme la réalité relative ou conventionnelle.

Le texte en question est la « constitution » établie à la fin du XIXe siècle par l'école zen Sôtô japonaise à la demande expresse de l'empereur du Japon et des autorités.

Les principaux abbés se sont donc réunis parce que pour des raisons historiques, ils étaient confrontés à une extrême diversité des pratiques et des formes de pratique dans les multiples temples du Japon. Ils ont donc rédigé un texte fédérateur qui allait servir de point commun à tous les temples de l'école zen Sôtô japonaise. Donc ce travail a nécessité beaucoup, beaucoup de réunions, sûrement beaucoup plus qu'à l'AZI !

Beaucoup de débats aussi parce qu'on peut bien supposer que tout le monde n'était pas tout à fait d'accord sur ce qu'il fallait faire ou ce qu'il convenait de faire. Mais à la fin il y a eu une constitution écrite que le bureau de la Shumusho à Paris peut vous communiquer et qui figure sur le site Internet de la Sôtôshu.

Ce qui est intéressant pour nous aujourd'hui, c'est de reprendre les points principaux et de les étudier à la lumière de notre réalité ici en Europe au début du XXIe siècle.

Notamment l'article 3… L'article 3 s'appelle la doctrine. Ce paragraphe est très court. C'est une ligne en fait :

« Considérant le vrai dharma transmis par les bouddhas et patriarches, la doctrine de l'école Sôtô repose sur la pratique de shikantaza et sokushin zebutsu, l'esprit lui-même est Bouddha. »

Alors shikantaza, comme vient de le dire et le rappeler Roland, c'est une chose que nous avons tous en commun. La pratique de zazen, c'est ce qui fait la base de toute notre pratique et ce que nous pratiquons tous.

And so to see how we are finally connected within this federation of dojos that constitutes the AZI.

For that I would like to use a text which can serve as a reference for us without being considered as an absolute truth... What would be nevertheless a crowning achievement after what has just been said about the Kalama sutra! An instrument is an instrument, a regulation is a regulation and a law is a law. All this is part of what is considered in the Mahayana as relative or conventional reality.

The text in question is the "constitution" established at the end of the 19th century by the Japanese Soto Zen school at the express request of the emperor of Japan and the authorities.

The main abbots therefore came together because for historical reasons they were confronted with an extreme diversity of practices and forms of practices in the multiple temples of Japan. So they wrote a unifying text that would serve as a common point for all the temples of the Japanese Soto Zen school. So this work required a lot, a lot of meetings, probably a lot more than at AZI!

There was also a lot of debate because one can well assume that not everyone was entirely in agreement about what needed to be done or what needed to be done. But at the end there was a written constitution which the Shumusho office in Paris can communicate to you and which appears on the Sôtôshu website.

What is interesting for us today is to take up the main points and study them in the light of our reality here in Europe at the beginning of the 21st century.

Article three is called the doctrine. This paragraph is very short. It's a line actually:

"Considering the true dharma transmitted by the Buddhas and patriarchs, the doctrine of the Soto school is based on the practice of shikantaza and sokushin zebutsu, the mind itself is Buddha.

So shikantaza, as Roland just said and recalled, is something we all have in common. The practice of zazen is what makes the basis of all our practice and what we all practice. I do not think there is any discussion on this point. Moreover, the way zazen is taught and practiced is also very consensual and really constitutes the common point of all the teachers and places of practice of the AZI.

Regarding the second point: "sokushin zebutsu, the mind itself, as such, is Buddha" there is also a form of common understanding although it is already a much deeper and more delicate teaching point, it seems to me.

It is indeed one of the main koan of Soto Zen and it requires to be studied through the teachings of our masters and our own zazen experience.

Of course we are not going to do that now, but we should bear in mind that this statement is really

Je crois que sur ce point il n'y a aucune discussion. De plus la façon dont zazen est enseigné et pratiqué est aussi très consensuelle et constitue vraiment le point commun de tous les enseignants et lieux de pratiques de l'AZI.

En ce qui concerne le deuxième point : « sokushin zebutsu, l'esprit lui-même, en tant que tel, est Bouddha » il y a aussi une forme de compréhension commune bien que ce soit déjà un point d'enseignement beaucoup plus profond et délicat, me semble-t-il.

Il s'agit en effet d'un des principaux koans du zen Sôtô et cela demande à être étudié à travers les enseignements de nos maîtres et de notre propre expérience de zazen.

Nous n'allons bien sûr pas le faire maintenant mais nous devrions garder à l'esprit que cette affirmation est vraiment placée comme étant au cœur de notre tradition. Cette constitution aurait pu mettre en avant de nombreux autres enseignements mais c'est celui-là qui a été retenu par les grands maîtres de la fin du XIXe siècle.

En revanche on peut s'attarder un peu sur shikantaza parce que c'est un point aujourd'hui qui est central : ce trésor que constitue le zazen pour le monde d'aujourd'hui et qui fait la grande différence avec toutes les autres formes de méditation. Le cœur de shikantaza c'est HISHIRYO et MUSHOTOKU.

Il me semble important de revenir sur ces deux enseignements que maître Deshimaru nous a transmis avec tant d'insistance, jour après jour.

On traduit souvent HISHIRYO par « penser sans penser » ou « penser du tréfonds de la non- pensée » ou encore « ne pas penser en pensant »…

On peut faire une gymnastique verbale avec cette expression et finalement s'amuser intellectuellement avec cette formule.

Maître Deshimaru employait souvent l'expression « beyond thinking , au-delà de la pensée ».

Peut-être qu'on peut rappeler à ce moment que hishiryo n'est pas un état, ce n'est pas une condition de l'esprit, mais c'est une pensée. C'est un principe actif.

Dôgen, dans le Fukanzazengi dit : « Hi-shiryo, c'est l'art essentiel de zazen. » Cette formule vaut ce qu'elle vaut, comme toute traduction, mais on pourrait dire aussi que hi-shiryo, c'est le « principe actif » de zazen. Ce n'est pas quelque chose de statique, c'est quelque chose de dynamique, c'est une pensée qui ne rejette rien, mais qui utilise tout, qui est présente à partir de tout. Dans tout médicament le principe actif ne représente qu'une toute petite part et ce sont les excipients qui constituent la partie principale.

Hishiryo est avant tout une expérience et c'est cette expérience que nous avons en commun. C'est cette expérience que nous partageons et qui sert de véritable lien entre nous tous, pratiquants de la tradition

placed at the heart of our tradition. This constitution could have put forward many other teachings but this is the one that was retained by the great masters of the late nineteenth century.

On the other hand, we can dwell a little on shikantaza because it is a point today that is central: this treasure that zazen constitutes for today's world and that makes the great difference with all the other forms of meditations. The heart of shikantaza is HISHIRYO and MUSHOTOKU.

It seems important to me to come back to these two teachings that Master Deshimaru so insistently transmitted to us, day after day.

HISHIRYO is often translated as "thinking without thinking" or "thinking from the depths of unthinking" or "not thinking while thinking"...

One can do a verbal gymnastics with this expression and finally have intellectual fun with this formula.

Master Deshimaru often used the expression "beyond thinking, beyond thinking".

Maybe we can remind at this moment that hishiryo is not a state, it is not a condition of the mind, but it is a thought. It's an active ingredient.

Dôgen, in Fukanzazengi says: "Hi-shiryo is the essential art of zazen". This formula is worth what it is worth, like any translation, but one could also say that hi-shiryo is the "active principle" of zazen. It is not something static, it is something dynamic, it is a thought that rejects nothing, but that uses everything, that is present from everything. In any medicine the active principle represents only a very small part and it is the excipients which constitute the main part.

Hishiryo is above all an experience and it is this experience that we have in common. It is this experience that we share and that serves as a true link between all of us, practitioners of the Soto Zen tradition.

When we translate Hishiryo by "beyond thought" it seems to me that we create additional difficulties that are ultimately very useless: this "beyond" lets us envisage an "after" the dualistic thought, that is to say a thought that would be the solution to dualism and the oppositions that it implies.

Now this solution is already there and everything becomes much clearer, it seems to me, if we simply say: "before"! Before dualistic thinking", that is, before we ourselves produce this way of thinking that separates and discriminates, before verbal thinking, conceptual thinking.

This is what Master Dogen asks us to do in the instructions given in the Fukanzazengi:

"Stop thinking from words and language; Stop nurturing and ruminating the concerns of the moment; Stop thinking from dualism, good or evil, right or wrong ; Stop interfering in the natural activity of

zen Sôtô.

Lorsqu'on traduit hishiryo par « au-delà de la pensée » il me semble qu'on crée des difficultés supplémentaires qui sont finalement bien inutiles : cet « au-delà » laisse envisager un « après » la pensée dualiste, c'est-à-dire une pensée qui serait la solution au dualisme et aux oppositions qu'il implique.

Or cette solution est déjà là et tout devient beaucoup plus clair, il me semble, si on dit simplement :« avant » ! « Avant la pensée dualiste » c'est-à-dire avant que nous ne produisions nous-mêmes cette façon de penser qui sépare et qui discrimine, avant la pensée verbale, la pensée conceptuelle.

C'est ce que maître Dôgen nous demande de faire dans les instructions données dans le Fukanzazengi : « Arrêtez de penser à partir des mots et du langage; arrêtez d'entretenir et de ruminer les préoccupations du moment ; arrêtez de penser à partir du dualisme, du bien ou du mal, du juste ou du faux ; arrêtez de suivre les fonctions ordinaires du mental comme les jugements et les comparaisons, les calculs et les projections ; arrêtez d'interférer dans l'activité naturelle de l'esprit en faisant vos commentaires, en saisissant ou en rejetant ce qui se présente ; arrêtez même tout désir de sainteté… » En bref : arrêtez de faire tout ce que vous faites habituellement !

Une des grandes questions posée par le zen est : quelle est La pensée avant Tes pensées ? Avant les mots, la logique, le rationnel, le bien et le mal, le juste et le faux, quelle est la pensée ?

Une réponse un peu rapide serait de dire qu'il n'y a rien, ou alors une pensée à l'état brut, une pensée « mal dégrossie », imparfaite et maladroite. Mais l'expérience du zazen nous montre que non seulement ce n'est pas le cas mais que cette pensée « avant les mots et le langage » est une pensée étonnamment fine et délicate, incroyablement intuitive car en totale harmonie avec les conditions présentes. C'est une pensée surgie de l'instant et non pas de notre analyse de l'instant. On peut dire qu'on est pensé plus qu'on ne pense ou plutôt qu'on « se laisse être pensé »…

Les fonctions mentales sont un outil extraordinaire et sont évidement utiles et précieuses pour l'être humain. Il n'est évidemment pas question ici de vouloir les opposer à hishiryo ou de prétendre qu'une est meilleure que l'autre. Mais comme tout outil elles sont utiles lorsqu'on en a besoin : s'il faut réfléchir, analyser, projeter, raisonner, juger ou spéculer nous savons le faire et nous avons appris à utiliser cet outil depuis que nous sommes tout petits ! Mais pour autant, devons-nous lui faire à ce point confiance qu'on lui abandonne ce que nous avons de plus précieux : notre propre vie ? Car c'est bien cette vie que nous confions presque aveuglément à notre intellect, à nos analyses, à notre « mental éduqué » et à notre perception du

the mind by making your comments, by grasping or rejecting what presents itself; Stop even any desire for holiness... In short..: stop doing everything you usually do!

One of the great questions posed by Zen is: What is Thought Before Your Thoughts? Before words, logic, rational, good and evil, right and wrong, what is thought?

A rather quick answer would be to say that there is nothing, or else a thought in its raw state, an imperfect and clumsy "badly rough" thought. But the experience of zazen shows us that not only is this not the case but that this thought "before words and language" is a surprisingly fine and delicate thought, incredibly intuitive because in total harmony with the present conditions. It is a thought of the moment and not of our analysis of the moment. We can say that we are thought more than we think or rather that we "let ourselves be thought"...

Mental functions are an extraordinary and obviously useful and valuable tool for the human being. There is obviously no question here of opposing them to Hishiryo or pretending that one is better than the other. But like any tool they are useful when you need them: if you have to think, analyze, project, reason, judge or speculate we know how to do it and we have learned to use this tool since we were very small! But for all that, we must trust him so much that we abandon what we have most precious: our own life? For it is this life that we entrust almost blindly to our intellect, to our analyses, to our "educated mind" and to our perception of the world. So we look like a carpenter who, after using his hammer to nail his boards, would continue to hit everything around him!

This is a form of education, and this thought corresponds well to what the Kalamasutra says. When you know that something is not good, or is not to be done, do not do it, and when you know that something is to be done, do it.

The second thing that characterizes this shikantaza is mushotoku. And there too, I believe that mushotoku remains one of the great kôan for our practice, for our Sôtô Zen school.

Mushotoku is certainly not a kind of state where nothing is sought, a form of indifference or absence in the world. We cannot say that nothing should be sought but at the same time that there is something to reach that would be called mushotoku. Beginners feel a lot of confusion when they hear this kind of contradictory speech...

This mushotoku practice also expresses the reality of shikantaza, which is that "nothing is missing, here and now, there is nothing to look for, because nothing

monde. Nous ressemblons ainsi à un charpentier qui après avoir utilisé son marteau pour clouer ses planches continuerait à taper sur tout ce qu'il a autour de lui !

Il s'agit là d'une forme d'éducation, et cette pensée correspond bien à ce que dit le Kalamasutra. « Lorsque vous savez que quelque chose n'est pas bon, ou n'est pas à faire, ne le faites pas, et lorsque vous savez que quelque chose est à faire, faites-le. »

La deuxième chose qui caractérise ce shikantaza, c'est mushotoku. Et là aussi, je crois que mushotoku reste un des grands koans pour notre pratique, pour notre école zen Sôtô.

Mushotoku n'est certainement pas une espèce d'état où on ne recherche plus rien, une forme d'indifférence ou d'absence au monde. On ne peut pas dire qu'il ne faut rien rechercher mais en même temps qu'il y a quelque chose à atteindre qui s'appellerait mushotoku. Les débutants ressentent beaucoup de confusion lorsqu'on leur tient ce genre de discours contradictoires…

Cette pratique de mushotoku exprime là aussi cette réalité du shikantaza, qui est que :« rien ne manque, ici et maintenant, il n'y a rien à rechercher, parce que rien ne manque ».

Et si on prend conscience que rien ne manque, que rien n'est en trop, qu'il n'y a rien à gagner et rien à perdre, l'esprit est effectivement déjà mushotoku. Sinon tout manque : le satori manque, l'éveil manque, la réalisation du Bouddha manque, et on passe sa vie à chercher quelque chose… qui en réalité est déjà là !

Donc mushotoku, à ce niveau-là, est vraiment un trésor pour la pratique aujourd'hui, et surtout avec cette pensée hi-shiryo.

On voit bien que ces formes qui nous réunissent, et qui étaient valables au Japon à la fin du XIXe siècle, sont totalement valables aujourd'hui, au XXIe siècle en Europe et qu'on peut tout à fait les partager, et d'ailleurs c'est ce que nous partageons dans le silence du zazen...

Le point suivant de cette constitution s'appelle « les principes ». Je ne vais pas m'attarder sur ces principes, parce que Roland en a fort bien parlé juste avant : c'est effectivement zenkaï ichinyo, la pratique de zazen et les kaï, les préceptes, sont un.

Et le deuxième de ces principes, c'est shushô ichinyo : « Pratique et réalisation, pratique-éveil, pratique-satori, sont un. »

Ces deux principes de base du zen Sôtô, je vous le dis parce que je le vis presque tous les jours, posent un gros problème à nos amis des autres traditions bouddhistes, qui ne fonctionnent pas du tout à partir de ces principes.

is missing.

And if we realize that nothing is missing, that nothing is too much, that there is nothing to gain and nothing to lose, the mind is already mushotoku. Otherwise everything is missing: the satori is missing, the awakening is missing, the realization of the Buddha is missing, and you spend your life looking for something.... Who's actually already here!

So mushotoku, at this level there, is really a treasure for practice today, and especially with this hishiryo thought.

We can see well that these forms which unite us, and which were valid in Japan at the end of the 19th century, are totally valid today, in the 21st century in Europe and that we can quite share them, and moreover it is what we share in the silence of zazen...

The next point in this constitution is called "principles". I will not dwell on these principles, because Roland spoke about them very well just before: it is indeed zenkaï ichinyo, the practice of zazen and kaï, the precepts, are one.

And the second of these principles is shushô ichinyo: "Practice and realization, practice-awakening, practice-satori, are One."

These two basic principles of Soto Zen, I tell you because I live it almost every day, pose a big problem to our friends of the other Buddhist traditions, who do not function at all from these principles.

So, if one day you are with Theravada monks or Tibetan Buddhism, they will start to look at you with big eyes, and wonder who you think you are. Because if you believe that you are a realized Buddha, they don't believe it.

This can pose real problems of an intellectual or doctrinal nature, and these teachings must be used with great care. We have to live it, experience it, and then be very humble about it, of course, because we know that it is not so obvious and that our own behaviour is not always exemplary...

That, in terms of those principles.

It therefore seems to me that the points raised in this Sotoshu constitution are shared by all of us here present and even more widely by all Soto Zen practitioners in Europe.

This is something that is extremely precious and of which we must be aware: we share the essential!

Afterwards, does the way we practice certain rituals, the length of a ceremony, the length of zazen, the fact of singing one, two or three sutra in the morning, it must become problems or reasons to argue, I am not quite sure...

Donc, si un jour, vous êtes avec des moines theravada ou du bouddhisme tibétain, ils vont commencer à vous regarder avec de grands yeux, et à se demander pour qui vous vous prenez. Parce que si vous croyez que vous êtes un bouddha réalisé, eux ne le croient pas.

Cela peut poser des vrais problèmes de nature intellectuelle ou doctrinale, il faut utiliser ces enseignements avec beaucoup de précautions. Il faut le vivre, l'expérimenter, et puis être très humble par rapport à tout ça évidemment, parce qu'on sait bien que ce n'est pas aussi évident et que notre propre comportement n'est pas toujours exemplaire…

Voilà, en ce qui concerne ces principes.

Il me semble donc que les points évoqués dans cette constitution de la Sotoshu sont partagés par nous tous ici présents et plus largement encore par tous les pratiquants du zen Sôtô en Europe.

C'est là quelque chose d'extrêmement précieux et dont il faut prendre conscience : nous partageons l'essentiel !

Après, est-ce que la façon dont nous pratiquons certains rituels, la longueur d'une cérémonie, la longueur des zazen, le fait de chanter un, deux ou trois sutras le matin, ça doit devenir des problèmes ou des raisons de se disputer, je n'en suis pas tout à fait sûr…

Aussi, pour conclure, j'aimerais, et c'est l'objet de ce colloque, revenir sur ce pourquoi nous sommes là. C'est je pense, pour essayer de tomber d'accord !

La raison d'être de l'AZI, c'est que ses membres devraient, à un moment donné, tomber d'accord ; toujours finir par tomber d'accord !

Je ne sais pas pourquoi on utilise cette expression : « On tombe d'accord » ! Mais je crois qu'elle a vraiment un sens car pour être d'accord, il faut d'abord tomber, abandonner, il faut d'abord lâcher.

Il faut accepter de lâcher ses préjugés, ses certitudes, tomber de son piédestal, accepter de lâcher quelques vérités qu'on croit avoir été transmises par maître Deshimaru (maître Deshimaru disait… on m'a dit que Deshimaru faisait comme ça, donc…) et qui s'installent comme des vérités et qui deviennent, comme le dit le Kalamasutra, de vraies maladies.

Donc, peut-être que tomber d'accord, c'est vraiment tomber, accepter de lâcher, et après de se relever, non pas sur de nouvelles certitudes, mais de se relever ensemble, et de le pratiquer ensemble.

Voilà, c'est sans doute l'objet, à la fois de l'AZI et de cette réunion, et si ça peut nous permettre de faire ce mouvement-là, ce colloque sera un vrai succès !

Merci.

So, to conclude, I would like, and this is the purpose of this symposium, to come back to why we are here. It's I think, to try to agree!

The raison d'être of the AZI is that its members should, at some point, agree; always end up agreeing!

I don't know why we use that expression: "we agree"! But I think it really makes sense because to agree, you have to fall first, give up, give up first.

You have to accept to let go of your prejudices, your certainties, to fall off your pedestal, to accept to let go of some truths that you believe you have been transmitted by Master Deshimaru (Master Deshimaru said... I was told that Deshimaru did like that, therefore...) and that become, as the Kalama sutra says, truths of

So, maybe agreeing is really falling, accepting to give up, and then getting up, not on new certainties, but getting up together, and practicing it together.

That is undoubtedly the purpose of both the AZI and this meeting, and if it can enable us to make this movement there, this symposium will be a real success!

Thank you.

Begonia Arigano

Forme et fond

Que les valeurs du bouddhisme sont pertinentes pour notre monde, pour nos sociétés, pour notre époque et qu'elles répondent absolument aux attentes profondes de l'être humain est une vérité indéniable.

Ces valeurs sont essentielles et absolument nécessaires pour l'être humain de maintenant et de toujours.

On est dans un moment de grande confusion. À l'heure actuelle où prolifèrent les moyens de communication et alors que les réseaux informatiques nous permettent de nous contacter avec n'importe qui, n'importe où, séparer la bonne information des paroles des charlatans est très difficile. C'est pourquoi il est capital que les valeurs du bouddhisme et l'essence de notre tradition soient bien ancrées, bien exposées, bien transmises, pour qu'il n'y ait pas de dérive.

La simplicité et la profondeur de la pratique parlent d'elles-mêmes mais le monde change et il est de prime importance de trouver une forme d'expression qui soit compréhensible par nos jeunes contemporains. Une forme de communication qui leur parle.

Je suis espagnole. L'Espagne, très catholique jadis, est devenue aujourd'hui très anticléricale, très anti-religion.

Lorsque les gens approchent d'un dojo pour faire de la « méditation», à priori ils ne veulent pas que cela soit dans le cadre d'une religion. Ils ne veulent pas être bouddhistes.

Souvent réfractaires à toute religion, à toute liturgie, ils n'éprouvent pas le besoin de faire partie d'une organisation qui ait l'apparence d'une Eglise. Ils jugent le bouddhisme à partir de ce qu'ils connaissent du christianisme, ou des –ismes. Ils jugent les rituels du zen sur ce qu'ils ont pratiqué de loin ou de près des rituels chrétiens.

En règle générale, ils veulent le fond mais ils ne veulent pas la forme.

J'ai proposé les questions de base de ce colloque aux gens qui pratiquent dans le dojo de Vitoria.

La première difficulté citée systématiquement par les pratiquants c'est l'apparence : la vision des moines et nonnes en kolomo et kesa, noirs.

Ensuite ils ont parlé des gestes, des rituels, de la liturgie, de la forme qui, disent-ils, est très imposante et qui provoque un refus.

Enfin, ils ont parlé du côté masculin de notre forme, un côté très yang.

Je me rappelle bien que, quand j'avais commencé la pratique, ce qui m'avait plu, je dirais même attrapée du zen c'était la posture dans le silence et le caractère essentiel, dépouillé, nu, de la pratique et, comme les nouveaux d'aujourd'hui, je ressentais une forte inquiétude devant la structure que je voyais.

Shape and background

That the values of Buddhism are relevant for our world, for our societies, for our time and that they absolutely respond to the deep expectations of the human being is an undeniable truth.

These values are essential and absolutely necessary for the human being of now and forever.

We're in a moment of great confusion. At a time when the means of communication are proliferating and computer networks allow us to contact anyone, anywhere, separating the right information from the words of charlatans is very difficult. That is why it is essential that the values of Buddhism and the essence of our tradition are well anchored, well exposed, well transmitted, so that there is no drift.

The simplicity and depth of the practice speak for themselves but the world is changing and it is of prime importance to find a form of expression that is understandable by our young contemporaries. A form of communication that speaks to them.

I'm Spanish. Spain was once very Catholic and has now become very anticlerical, very anti-religious.

When people approach a dojo for «meditation», they don't want it to be part of a religion. They don't want to be Buddhists.

Often resistant to any religion, to any liturgy, they do not feel the need to be part of an organization that has the appearance of a Church. They judge Buddhism from what they know about Christianity, or -isms. They judge Zen rituals on what they have practiced from afar or close to Christian rituals.

Generally, they want the substance but they do not want the form.

I put the basic questions of this conference forward to the people who practice in the dojo of Vitoria. The first difficulty systematically cited by practitioners is appearance: the vision of monks and nuns in black kolomo and kesa.

Then they talked about the gestures, the rituals, the liturgy, the form which they say is very imposing and incites refusal.

Finally, they talked about the male side of our form, a very yang side.

I remember well that when I had begun the practice, what I had liked, I would even say what caught me in Zen, was the posture in silence and the essential bare nature of the practice and, like newcomers today, I felt a strong concern facing the structure that I saw.

Later, when our great Sangha was structured differently and the ceremony was completed and became what it is now, I experienced no resistance.

On the contrary, I could well understand that in the ceremony there is also a practice that bridges the

Plus tard, quand notre grande Sangha s'est structurée autrement et que la cérémonie s'est complétée et est devenue ce qu'elle est maintenant, je n'ai éprouvé aucune résistance.

Bien au contraire, j'ai pu bien comprendre que dans la cérémonie il y a aussi une pratique qui fait pont entre l'isolement statique de zazen et le mouvement incessant de la vie quotidienne.

Mais, quand la cérémonie a pris de l'ampleur, j'avais déjà des années de pratique, et j'étais d'emblée prête à comprendre !

En Occident, on donne plus d'importance à l'esprit qu'à la forme.

En Orient c'est l'inverse, on cherche d'abord à rectifier le corps, car l'esprit est volage.

Si nous voulons que notre pratique soit considérée possible par nos plus jeunes contemporains, par les gens qui cherchent sincèrement la Voie, je crois qu'il faut préserver l'essence du zen Sôtô mais être souples avec la forme.

Mais comment être souples avec la forme si c'est par la forme qu'est véhiculée l'essence ?

Le bouddhisme zen en Occident devrait-il chercher et trouver une forme propre ?

Si on parle d'assouplir la forme, de quoi parle-t-on ? Jusqu'où aller?

- Les habits ? Si par là on entend kolomo et kesa pour la pratique, les enlever pour moi serait impensable. Mais quand les habits de la pratique ne sont pas les habits de tous les jours, cela fait une grosse valise.

Là on touche, d'une certaine façon, au fait de s'afficher en tant que moine ou nonne dans la société, dans la vie de tous les jours.

C'est vrai que dans la sangha il y a des moines et nonnes qui font leur vie 24h sur 24 dans la sangha, dans un temple.

J'admire leur décision, leur détermination.

Mais, pour l'instant, ce n'est pas la mienne.

- Les sutras dans nos langues ? Quand j'entends les sutras chantés dans une langue occidentale, le côté récitatif disparaît au profit d'un côté bien plus ecclésiastique, et j'ai du mal… Il y a dans les sutras en japonais un côté psalmodie, mantra, à mon avis essentiel. En outre, comment réussir une harmonie dans notre sangha, si diverse linguistiquement, si on traduit les sutras ? Dans quelle langue ? En anglais ?

- Pour ce qui est des cérémonies, nous mettre d'accord et établir « une forme » des cérémonies pour la Gendronnière, une forme qui ne change pas tout le temps, et qui puisse être intégrée, aimée par tous et toutes, et puis adaptée, plus ou moins uniformément, dans les dojos, est impératif.

On a vécu, les derniers temps, un mouvement incessant qui était sans doute nécessaire mais qui a déboussolé certains responsables de dojo et certains

static isolation of zazen and the incessant movement of daily life.

But when the ceremony got bigger, I already had years of practice, and I was ready to understand right away!

In the West, mind is given more importance than form.

In the East it is the opposite, one first seeks to rectify the body, because the spirit is fickle.

If we want our practice to be considered as possible by our youngest contemporaries, by people who sincerely seek the Way, I believe we must preserve the essence of Soto Zen and be flexible with form.

But how can we be flexible with the form if it the essence is conveyed through the form?

Should Zen Buddhism in the West seek and find its own form?

If we're talking about flexibility, what are we talking about? How far can we go?

The clothes? If by that we mean removing the kolomo and kesa for practice, that would be unthinkable to me. But when practice clothes are not everyday clothes, it makes a big suitcase.

In a certain way, this points out the fact of being displayed as a monk or a nun in society, in everyday life.

It is true that in the sangha there are monks and nuns who live their whole life 24/7 in the sangha, in a temple.

I admire their decision, their determination.

But, right now, it's not mine.

Sutras in our languages? When I hear sutras sung in a western language, the recitative side disappears in favour of a much more ecclesiastical side, and I have trouble... In Japanese sutras, the psalmodic aspect, mantra, is in my opinion essential. Moreover, how can we achieve harmony in our ever so linguistically diverse sangha if we translate the sutras? In what language? In English?

As far as ceremonies are concerned, agreeing and establishing a «form» of ceremonies for the Gendronnière, a form that does not change all the time, which can be integrated, loved by all, and then be more or less uniformly adapted in the dojos, is imperative.

In recent times, we have experienced an incessant movement that was undoubtedly necessary but that confusing to some dojo leaders and practitioners.

It will therefore be necessary to make an effort in this direction, accompanied by good pedagogy.

The dojo and its leader are the spokespeople of this background and this form in our cities.

The dojo must be a place for people to «shelter» themselves from noise. A place of silence that allows to turn vision inwards.

A place that helps to take a step in another direc-

pratiquants.

Il faudra donc faire un effort dans ce sens-là, accompagné d'une bonne pédagogie.

Le dojo et son responsable sont les porte-paroles de ce fond et de cette forme dans nos villes

Le dojo doit être un lieu pour que les gens puissent se mettre « à l'abri » du bruit. Un lieu de silence qui permette le regard vers l'intérieur.

Un lieu qui aide à faire un pas dans une autre direction et à mettre en question tout ce qu'on imaginait stable, acquis ; qui pousse à briser les limites que nous nous imposons.

Pour ce faire, il faut une forte pratique des anciens du dojo, il faut qu'ils pratiquent l'harmonie et forment une réelle communauté. Mais ceci n'est pas toujours facile.

Si la pratique du responsable est profonde, les problèmes s'orientent et se résolvent mieux. Mais ceci n'est pas toujours évident.

La pratique profonde est un long chemin.

Souvent on est responsable d'un dojo très rapidement, trop rapidement peut-être.

La première fois que je suis venue au temple de la Gendronnière, j'ai reçu les préceptes et suis arrivée chez-moi boddhisattva, avec un kyosaku dans mon sac et responsable d'un groupe. Une année après, j'étais nonne zen. Je dois avouer que j'ai mis beaucoup plus de temps à m'accepter en tant que bouddhiste et à en parler autour de moi.

C'est vrai qu'aujourd'hui, les responsables de dojo nous sommes pour la plupart des moines et nonnes avec une longue pratique du zen, mais je ne sais pas si ceci est toujours suffisant.

Je crois sincèrement que nous avons besoin d'aide.

Les temps sont différents maintenant et ce qui était suffisant il y a 25 ans, aujourd'hui ne l'est plus.

L'activité du dojo exige une préparation des responsables, demande un dévouement, un temps.

Mais souvent nous, moines et nonnes zen, nous avons une famille, un travail, une vie sociale, qui existait avant d'arriver au zen et que nous voulons maintenir.

Comment faire alors ?

Notre dévouement à la pratique, même si très important, est toujours limité par tout ce que nous voulons et devons faire à côté dans notre vie.

Voulons-nous, les responsables de dojo, être moines ou nonnes à plein temps ?

Pouvons-nous le faire ?

Devons-nous le faire ?

Comment faire sinon?

Pour la plupart d'entre nous la pratique est une forme de vie, une forme de comprendre le monde, de nous comprendre dans le monde, mais qui doit coexister avec la forme de gagner sa vie, d'exister dans

tion and to question all that we imagined stable, acquired; that pushes to break the limits that we impose on ourselves.

To do this, the dojo elders need to practice harmony and form a real community. But this is not always easy.

If the practice of the leader is profound, problems are better directed and solved. But this is not always obvious.

Deep practice is a long path.

People often become responsible for a dojo very quickly, too quickly perhaps.

The first time I came to the temple of the Gendronnière, I received the precepts and arrived home boddhisattva, with a kyosaku in my bag and in charge of a group. A year later, I was a Zen nun. I must admit that it took me a lot longer to accept myself as a Buddhist and to talk about it around me.

It is true that today, dojo leaders are mostly monks and nuns with a long practice of Zen, but I do not know if this is always enough.

I sincerely believe that we need help.

Times are different now and what was enough 25 years ago is no longer enough.

The activity of the dojo requires preparing leaders, and requires dedication and time.

But often as Zen monks and nuns, we have a family, a job, a social life, which existed before arriving at Zen and which we want to maintain.

So how do we do it?

Our dedication to the practice, though very important, is always limited by everything we want and need to do in other moments and/or fields of our lives.

As dojo leaders, do we want to be full-time monks or nuns?

Can we do this?

Should we do it?

What else can I do?

For most of us, practice is a form of life, a form of understanding the world, of understanding ourselves in the world, but which must coexist with earning a living, with existing in a social context.

As the dojo leader, we must understand that the time for the dojo cannot be a residual time in our life. But, are we ready to do this?

le social.

En tant que responsable du dojo il faut comprendre que le temps du dojo ne peut pas être un temps résiduel dans notre vie. Mais, sommes-nous prêts à le faire ?

Claus Bockbreder

Bonjour,

Je m'appelle Claus Bockbreder, je viens du nord de l'Allemagne, notre dojo se trouve dans un petit village près d'Osnabrück, une ville universitaire.

Je veux parler de mes expériences avec le dialogue interreligieux.

Dans notre village, j'ai été invité à faire zazen à l'église et à parler d'une phrase de la Bible du point de vue du bouddhisme, c'était la phrase : «Voyez les oiseaux dans le ciel, ils ne sèment pas, ils ne récoltent pas, et ne moissonnent pas... Le Père céleste les nourrit encore. « (Mt.6,25) Tout le monde s'y est intéressé.

Dans notre ville il y a deux groupes de dialogue interreligieux : un groupe local avec des chrétiens, des juifs, des musulmans, des Bahai et moi en tant que bouddhiste, et un autre groupe international «Religions pour la paix» qui organise des conférences et des colloques, par exemple sur la question « Le bouddhisme est-il une religion ?" En Allemagne, le bouddhisme n'est pas reconnu comme une religion - on m'a demandé d'y parler.

Un autre colloque s'est tenu à l'Institut de théologie islamique de notre université sur l'éthique médicale du point de vue des différentes religions. J'y ai parlé et j'ai été étonné de l'intérêt des étudiants en théologie islamique pour la méditation zen.

Une autre conférence va avoir lieu en septembre 2018 sur « Nature et religion «. D'abord ils voulaient l'appeler « Création et religion «, mais ensuite ils ont changé le thème. J'ai été invité en tant que bouddhiste, et je prépare une conférence et zazen pour ce colloque.

Souvent je suis invité à faire de petites périodes de zazen avec ces groupes et je les ai invités à venir à notre dojo, mais ils ne sont pas venus jusqu'à maintenant.

Dans notre village, tout le monde sait que je suis un Zenmonk et personne ne s'en soucie, c'est tout à fait normal pour eux, car nous y sommes assis depuis vingt ans.

Je voudrais donc encourager tout le monde à s'ouvrir et à sortir.

Merci..

Hello,

My name is Claus Bockbreder. I come from the north of Germany. Our dojo is in a little village near Osnabrück, a town with a university.

I want to talk about my experiences with the interreligious dialogue.

In our village I was invited to do zazen in the church and to talk about a biblical sentence from the point of view of Buddhism. The sentence was : «see the birds in the sky ,they do not seed, they do not harvest and the Heavenly Father nourishes them yet « (Mt.6,25). Everybody was quite interested in this.

In our town there are two groups of interreligious dialogue : a local group with Christians, Jews, Moslems, Bahai and me as a Buddhist, and another international group «Religions for peace». They reglarly hold conferences and colloques, for instance about the question « Is Buddhism a religion?» - In Germany Buddhism is not recognized as a religion - I was asked to talk there.

Another colloquium was held in the Institut of Islamic Theology of our university, about medical ethics from the point of view of different religions. I spoke there and I was astonished as to how interested the students of Islamic theology were in zen meditation.

Another conference is going to take place in 9/18 about « Nature and religion». First they wanted to call it «Creation and religion», but then they changed the theme because as a Buddhist, I was invited. One of the members of our group and I are preparing a conference and Zazen for this colloquium.

Often I am invited to do small periods of zazen with these groups and I have invited them to come to our dojo. They have not come yet.

In our village everybody knows that I am a Zenmonk and nobody cares about it. For them it is quite normal because we have been sitting there for twenty years.

So I would like to encourage everybody to open and go out.

Thank you.

Alain Cassan

Je n'ai pas de texte formalisé de mon intervention. C'était un témoignage spontané non préparé pour attirer l'attention sur l'importance de la transmission dans le bouddhisme et tout spécifiquement le zen, de maître à disciple, I Shin den Shin, directement.

Ce qui, dans notre civilisation occidentale et à notre époque, demande réflexion.

La relation maître-disciple demande un vécu commun, un gyoji pratiqué ensemble. Une complicité complète dans la pratique. Bôdaïshin est unité du cercle Çakhyamuni / Sanga / maître /disciple / Dharma.

Puisqu'il s'agit de moelle et d'os il faut s'assurer que cette transmission ne soit pas dégradée dans une pratique où on vient en ville " faire zazen" une heure avec la bienveillance d'un responsable local dont la transmission n'a pas été assurée par son maître, pour repartir dans la vie quotidienne.

Voilà, je ne voudrais pas abuser…

I do not have a formal text of my speech. It was an unprepared spontaneous testimony in order to draw attention to the importance of transmission in Buddhism and specifically in Zen, from master to disciple, I Shin den Shin, directly.

In our western civilization and in these times, this concept requires reflection.

The master-disciple relationship requires a common experience, a gyoji practiced together. Complete complicity in practice. Bôdaïshin is a unit of the circle Shakhyamuni / Sanga / master / disciple / Dharma.

Since it is a question of marrow and bone, we must ensure that this transmission is not degraded through a practice where one comes to the city to «do zazen» for an hour with the benevolence of a local leader whose transmission has not been ensured by his master, then returns to daily life.

That's it….I don't want to go any further now.

Henri Duran

1- En quoi les valeurs du bouddhisme sont-elles pertinentes pour notre époque ? Répondent-elles à nos attentes profondes ? Avons-nous des réserves sur certains aspects du bouddhisme ?

La pertinence des valeurs du bouddhisme pour répondre aux problèmes de notre époque m'apparaît comme une évidence. Si l'on considère que les 6 paramitas sont les valeurs du bouddhisme, alors on se rend compte que chacune constitue un antidote aux maux et aux difficultés de la société aujourd'hui et un remède pour guérir la souffrance de l'esprit.

Dāna paramita : le don, la générosité, le fait de donner, de concilier, d'aimer sans condition, d'avoir les mains, l'esprit et le cœur ouvert. C'est l'altruisme qui peut combattre l'égoïsme que l'on voit partout à l'œuvre.

Sila paramita : la vertu, l'éthique, l'honnêteté, l'intégrité. Aujourd'hui tout tourne autour de questions éthiques, dans le domaine de la médecine, de l'environnement, de la politique, de la circulation de l'information sur les réseaux sociaux, etc. La voie du Bouddha constitue une sorte de boussole dans la confusion du monde actuel.

Ksanti paramita : la patience, la tolérance, l'indulgence. C'est une réponse à la quête illusoire de la gratification instantanée, celle-ci générant toujours de la souffrance.

Virya paramita : l'énergie, l'effort, le courage, l'enthousiasme, l'endurance. C'est une réponse au sentiment de lassitude, d'accablement parfois vis-à-vis de

1- How are Buddhist values relevant for our time? Do they meet our deepest expectations? Do we have reservations about certain aspects of Buddhism?

The relevance of Buddhist values to the problems of our time seems obvious to me. If we consider that the 6 paramitas are the values of Buddhism, then we realize that each one constitutes an antidote to the evils and difficulties of society today and a remedy to heal the suffering of the mind.

Dāna paramita: giving, generosity, the act of giving, reconciling, unconditional love, having hands, mind and heart open. It is altruism that can fight the selfishness we see everywhere at work.

Sila paramita: virtue, ethics, honesty, integrity. Today everything revolves around ethical questions, in the field of medicine, the environment, politics, the circulation of information on social networks, etc. The Buddha's way is a sort of compass in the confusion of today's world.

Ksanti paramita: patience, tolerance, indulgence. It is a response to the illusory quest for instant gratification, which always generates suffering.

Virya paramita: energy, effort, courage, enthusiasm, endurance. It is a response to the feeling of weariness, of sometimes being overwhelmed by what we may perceive as the confusion of the world in which we live.

Dhyāna paramita: concentration, meditation, vigilance. It is the antidote to scattering, to the frenzy of mental activity, something I very frequently observe

ce que nous pouvons percevoir comme la confusion du monde dans lequel nous vivons.

Dhyāna paramita : la concentration, la méditation, la vigilance. C'est l'antidote à l'éparpillement, à la frénésie de l'activité mentale, quelque chose que j'observe très fréquemment dans ma vie professionnelle. Le retour au silence, le fait de tourner son regard vers l'intérieur permet l'apaisement. L'esprit se décante et l'on reprend contact avec notre vraie nature. C'est ce qui permet de revenir à l'état naturel.

Prajña paramita : la sagesse, le discernement par le biais d'une vision et d'une intention juste, la sagacité, une bonne connaissance du dharma. Cette sagesse permet d'éclairer notre mode de fonctionnement ordinaire. Dans notre société, tout semble fait pour alimenter les désirs, les exacerber. La sagesse du Bouddha, c'est éclairer cela et trouver un mode d'existence plus équilibré, plus juste.

Ces valeurs du bouddhisme, le don et la compassion, l'éthique, la patience, l'énergie, la concentration ou l'attention, la sagesse répondent toutes à un besoin universel de l'être humain de vivre avec soi-même et les autres en bonne harmonie. C'est une véritable réponse aux difficultés de l'esprit qui souffre.

De même, voir la réalité de l'impermanence, celle de l'interdépendance et celle du non-soi à travers l'expérience de zazen, c'est vivre dans sa pratique les valeurs fondamentales du bouddhisme.

2- Pourquoi avons-nous choisi de suivre le bouddhisme zen Sôtô ? Est-il plus intéressant, plus attirant que les autres écoles bouddhistes ? Là encore, avons-nous des réticences à certaines formes du zen Sôtô ?

L'aspect direct de l'expérience de zazen, l'absence de rituels, le côté dépouillé du zen m'ont d'emblée séduit et impressionné. Au début, je n'avais même pas conscience que le zen faisait partie du bouddhisme. C'est plus tard, à travers des lectures et des enseignements que j'ai compris que le zen s'inscrivait dans un ensemble beaucoup plus vaste.

Or nous voyons bien que depuis plusieurs années, on ne peut plus se contenter d'une interprétation étroite de ces paroles de maître Deshimaru : « le zen, c'est zazen. » C'est une question que nous devons approfondir.

Je crois que cela génère encore beaucoup de questionnements.

3- Pensez-vous que les responsables de dojo et groupes soient suffisamment formés (et aidés) dans la délicate mission de transmettre la voie du Bouddha dans les formes du zen Sôtô ?

Chaque chemin est particulier, chaque responsable de dojo est entré dans l'enseignement de façon différente. Mais il me semble qu'une grande constante est que cela s'est fait de façon informelle, petit à petit, in my professional life. The return to silence, the fact of turning one's gaze inwards allows appeasement. The mind decants and we reconnect with our true nature. It is what makes it possible to return to our natural state.

Prajña paramita: wisdom, discernment through vision and right intention, sagacity, good dharma knowledge. This wisdom helps to enlighten our ordinary way of functioning. In our society, everything seems to be geared to feed desires, to exacerbate them. The wisdom of Buddha is to enlighten this and find a more balanced, just way of life.

These values of Buddhism, giving and compassion, ethics, patience, energy, concentration or attention and wisdom all corespond to a universal human need to live with oneself and others in harmony. It is a true response to the difficulties of the suffering mind.

Likewise, to see the reality of impermanence, that of interdependence and that of non-self through the experience of zazen is to live in one's practice the fundamental values of Buddhism.

2- Why did we choose to follow Soto Zen Buddhism? Is it more interesting, more attractive than other Buddhist schools? Here again, do we have reservations about certain forms of Soto Zen?

The direct aspect of the zazen experience, the absence of rituals, the sparse side of zen immediately seduced and impressed me. At first, I wasn't even aware that Zen was part of Buddhism. It was later, through readings and teachings, that I understood that Zen was part of a much larger whole.

Yet we can see that for several years, we can no longer be satisfied with a narrow interpretation of these words of Master Deshimaru: 'Zen is zazen'. This is a topic that we need to explore further.

I think that still raises a lot of questions.

3- Do you think that dojo leaders and groups are sufficiently trained (and helped) in the delicate mission of transmitting the Buddha's way in the forms of Soto Zen?

Each path is specific, each dojo leader considered the teaching in a different way. But it seems to me that a great common ground is that it was done informally, little by little, because a godo trusted us, because circumstances made it necessary to lead one zazen, then another, then another, and so on.

Now, it seems to me that our training is done a lot in temples, during sesshins. Sometimes this teaching is silent. There is also when we begin to teach as part of an imitation, and then we must be creative.

4- Faced with the complexity of this ever-changing world, do we have the right way to present the Buddha's Way?

I believe Master Deshimaru said that if you are asked about your practice, rather than making long

parce qu'un godo nous a fait confiance, parce que les circonstances ont fait qu'il a fallu diriger un zazen, puis un autre, puis un autre, et ainsi de suite.

Maintenant, il me semble que notre formation se fait beaucoup dans les temples, lors de sesshins. C'est un enseignement parfois silencieux. Il y a aussi lorsque l'on commence à enseigner une part d'imitation, à partir de laquelle nous devons être créatifs.

4- Face à la complexité de ce monde en perpétuel changement, avons-nous la bonne façon de présenter la Voie du Bouddha ?

Je crois que Maître Deshimaru disait que si l'on vous interroge sur votre pratique, plutôt que de faire de longs discours sur la doctrine ou l'enseignement du Bouddha, il est préférable de montrer tous les aspects de votre pratique de zazen.

Partir de zazen me semble toujours la meilleure façon de présenter l'enseignement du Bouddha. Le monde n'a pas cessé de changer depuis 2500 ans, et pourtant la pratique de la méditation est toujours restée stable. Cela constitue un bon repère au sein de ce monde flottant.

5- Les problèmes rencontrés dans un dojo sont nombreux et de toute nature… Sont-ils toujours bien compris et bien résolus ?

Les problèmes relationnels dans les dojos sont difficiles à vivre car ils font intervenir des aspects du social que nous voudrions croire extérieurs à la pratique du bouddhisme. On est toujours étonné de découvrir que des querelles d'ego peuvent avoir lieu au sein d'une pratique qui vise à faire diminuer l'égoïsme. La création de référents de dojo il y a quelques années, le fait que les dojos soient désormais tous reliés à un temple a permis, je pense, de prendre conscience qu'il était difficile de régler les problèmes soi-même et qu'il fallait une médiation extérieure. Ce type de structure permet de faciliter la gestion des conflits. Et à la fin, les difficultés sont aussi des occasions de pratique

speeches about the doctrine or teaching of Buddha, it is better to show all aspects of your zazen practice.

Starting from zazen always seems to me the best way to present the Buddha's teaching. The world has not stopped changing for 2500 years, and yet the practice of meditation has always remained stable. This is a good landmark in this floating world.

5- The problems encountered in a dojo are numerous and of all kinds… Are they always well understood and well solved?

Relational problems in dojos are difficult to live with because they involve aspects of social life that we would like to believe are external to the practice of Buddhism. It is always surprising to discover that ego quarrels can take place within a practice that aims to reduce selfishness. The creation of dojo referents a few years ago, the fact that the dojos are now all connected to a temple, made it possible, I think, to become aware that it was difficult to solve the problems in isolation and that it was necessary to seek an external mediation. This type of structure facilitates conflict management. And in the end, difficulties are also opportunities for practice.

Madeleine Ehrard

Question: "Faut-il s'aligner sur les nouvelles alternatives proposées ou au contraire préserver les caractéristiques propres à notre tradition zen?"

Le zen, la pratique de zazen n'a pas changé depuis plus de 2500 ans. Si je parle de zen, c'est Shikantaza ou bien le zen de maître Deshimaru. Que cette posture n'a pas changé la distingue. En même temps, c'est sa puissance et aussi le plus difficile à préserver. Ne rien ajouter, ne rien enlever. Pratiquer toujours la même chose, exacte dans tous les points, mais toujours frais, nouveau.

C'est pour ça que je pense qu'il ne faut ni nous aligner ni entrer dans une compétition avec les nouvelles alternatives de méditation. Mais par contre fortifier et cultiver nos racines, continuer à pratiquer d'une façon authentique, inlassablement. À mon avis il ne s'agit pas de s'aligner sur d'autres techniques de méditation, mais de transmettre ce dont nous sommes profondément persuadés.

Nous devons faire de notre mieux pour atteindre le plus grand nombre de gens possibles et être accueillants et sincères vis-à-vis d'eux.

Bien sûr, dans notre pratique on ne peut pas recevoir un diplôme ou obtenir une position spéciale.

Mais cette pratique représente la plus grande aspiration de l'être humain. Donc nous pouvons avoir confiance d'atteindre le coeur même des hommes.

Evidemment il est désirable d'être assis dans un dojo plein, de pratiquer ensemble avec beaucoup de gens. Mais la rigueur de la pratique ne doit pas être diluée.

Déjà dans les années soixante et soixante-dix maître Deshimaru parlait de la crise de la civilisation moderne. Cette crise s'est, à mon avis, multipliée et aggravée énormément. L'esprit des êtres humains est devenu plus compliqué au lieu de devenir plus simple.

Le choix presque infini de nouvelles alternatives, qui concernent aussi bien le bien-être que la spiritualité, en fait partie.

Il ne s'agit pas de regretter ou d'idéaliser les temps anciens. Bien sûr, nous devons utiliser les nouvelles possibilités, les nouveau médias, pour faire connaitre le zen aux gens. Mais si je regarde par exemple sur Youtube les nombreuses contributions sur le zen, je trouve une grande quantité mais assez peu de qualité.

Nous regrettons qu'il y ait peu de gens qui viennent à la Gendronnière, si peu de permanents qui animent cet endroit toute l'année. Là, je crois que

Question: "Should we align ourselves with the new alternatives proposed or, on the contrary, should we preserve the characteristics of our Zen tradition?»

Zen, the practice of zazen has not changed for more than 2500 years. If I'm talking about Zen, it's Shikantaza or Master Deshimaru's Zen.

The fact that this posture has not changed makes it special. This is what gives it power but also makes it more difficult to preserve. Not adding anything, not removing anything. Always practicing the same exact thing, but still fresh, new.

That's why I don't think we adhere to or compete with new meditation alternatives. But on the other hand, we should strengthen and cultivate our roots, continue practicing in an authentic way, tirelessly. In my opinion, this is not about aligning with other techniques of meditation, but to transmit what we are deeply convinced of.

We must do our best to reach as many people as possible and be benevolent and sincere towards them.

Of course, in our practice we cannot receive a diploma or obtain a special position. But this practice represents the greatest aspiration of humankind. So we can be confident in reaching the very hearts of men.

Obviously it is desirable to be sitting in a full dojo, practicing together with a lot of people. But the strength and rigor of the practice must not be diluted.

In the sixties and seventies Master Deshimaru was already speaking about the crisis of the modern civilization. In my opinion, this crisis has developed and worsened enormously. The spirit of human beings has become more complicated instead of simpler.

The almost infinite choice of new alternatives, which concern both well-being and spirituality is one of them.

It is not about regretting or idealizing the old days. Of course, we must use new opportunities, new media, to promote Zen. However, if I go on Youtube, I can see many things about Zen. There's a great quantity of things but not much quality.

We regret that there are few people who come to the Gendronnière, so few permanent staff members who operate this place all year round. I think that our presence depends on how much we value the Gendronnière. It represents the living heritage and the bosom of the practice that Master Deshimaru left, and I think that's why it should be the first option for us. Everyone can support the practice in this place with their energy and presence…spending the two months of summer camps at the Gendronnière, doing Ango here.

ça dépend de la valeur qu'on donne à la
Gendronnière. Elle représente l'héritage vivant et le sein de la pratique que maître Deshimaru nous
a laissée, et je pense que c'est pour cette raison qu'elle devrait être la première option pour nous
tous. Chacun et chacune peut soutenir la pratique dans ce lieu avec son énergie et sa présence,
et par exemple passer les deux mois de camps d'été à la Gendronnière, faire l'Ango ici.
Montrer le bon exemple, renforcer la pratique à la Gendronnière, cultiver les racines. Je trouverais
favorable si les responsables des dojos et les godos dans leur sangha encourageraient les
pratiquants à faire cela.
J'estime beaucoup le fait que maintenant ce colloque a lieu et nous donne un espace où tout le monde peut contribuer et avoir un échange vivant sur notre pratique. Mais je trouve très dommage que le temps de pratique soit diminué, comme dans cet actuel camp d'hiver.
À mon avis une journée de préparation avant le colloque aurait fortifié et enrichi cet échange. De
même je regrette que dans ces deux jours, nous ne faisons pas un zazen avec kinhin, comme
d'habitude, le matin aussi bien que le soir.
Car ça c'est notre racine, et notre source.

Setting a good example and strengthening practice at the Gendronnière cultivates its roots. I think it would be a good idea if dojo leaders and sangha godos encouraged practitioners to come.
I greatly value the fact that this symposium is now taking place and that it gives us an opportunity where everyone can contribute and have a lively exchange about our practice. But I find it very unfortunate that the practice time is reduced, as in this current winter camp.
In my opinion, a day of preparation before the symposium would have strengthened and enriched this exchange. I also regret that during these two days, we don't do zazen with kinhin, as we usually do in the morning as well as in the evening.
Because that's our root, and that's our source.

Michel Jigen Fabra

Je m'appelle Michel Jigen Fabra, disciple de maître Roland Yuno Rech. J'ai aussi reçu une éducation dans le zen par maître Fausto Taiten Guareschi. J'ai vécu ici à la Gendronnière pendant six ans, où je me suis enrichi d'une forte expérience dans le gyoji. Je suis aujourd'hui responsable du dojo de Poitiers, qui existe depuis huit mois et compte 22 adhérents.

Concernant la question « les responsables de dojos et groupes sont-ils suffisamment formés ? », je pense que certains le sont, d'autres moins et d'autres pas du tout. À cette occasion, je voudrais parler d'événements ayant lieu ici, à la Gendronnière, comme « L'esprit du geste », « Les doigts d'or », « Arts et santé ». Ce sont divers ateliers, proposant par exemple le sumi-e, la couture, etc., où durant toute la journée, pendant cinq jours, encadrés le matin et le soir par les séances de zazen et les cérémonies, nous ne faisons justement que répéter les gestes.

Je voudrais vous parler plus particulièrement d'un de ces ateliers, « les trentequatre sons du zen », que j'anime depuis deux ou trois ans. Il nous concerne directement et intéresse de plus en plus de monde, les débutants autant que les anciens. Pourquoi ne pas développer ce type de stage pour les responsables de

My name is Michel Jigen Fabra, disciple of master Roland Yuno Rech. I was also educated in Zen by Master Fausto Taiten Guareschi. I lived here at the Gendronnière for six years, where I acquired great experience in gyoji. Today, I am in charge of the Poitiers dojo, which has existed for eight months and has 22 members.

Concerning the question «Are dojo and group leaders sufficiently trained? «I think some are, some less and some not at all. I would like to take this occasion to mention the events taking place here at the Gendronnière, such as «L'esprit du geste» (mind during gestures), «Les doigts d'or» (golden fingers), «Arts et santé» (art and health). During these various workshops, including sumi-e, sewing, etc., and throughout the day, for five days, we just continuously repeat the gestures. A day of activities begins and ends with zazen sessions and ceremonies in the morning and evening.

I would like to tell you more specifically about one of these workshops: «the thirty-four sounds of Zen», which I have been leading for two or three years. It directly concerns us and is of interest to more and

dojos et groupes ? Cela nous permettrait de faire, pendant cinq ou six jours, des répétitions, des répétitions et encore des répétitions, de nous absorber complètement et, finalement, de comprendre comment ces sons et ces chants de cérémonies sont intrinsèquement liés à notre pratique. Peu à peu, ils nous font percevoir qu'ils ne sont que la manifestation de notre vie intérieure, la résonance de notre éveil, de notre zazen, ensemble.

L'intérêt de participer à cette formation des sons, pour les responsables de dojos ou de groupes, est de favoriser l'écoute, l'attention, le partage. La façon dont les sons se répondent les uns aux autres, l'harmonie qui s'épanouit dans les rituels, nous permettent d'exprimer ensemble notre gratitude envers les maîtres, les patriarches et les bouddhas.

Alors le son que l'on sonne n'est autre que « le son que fait une seule main ».

more people, beginners as well as elders. Why not develop this type training for dojo and group leaders? This would allow us to rehearse, rehearse and rehearse for five or six days, absorb ourselves completely and finally understand how these ceremonial sounds and chants are intrinsically linked to our practice. Little by little, they make us perceive that they are simply the manifestation of our interior life, the resonance of our awakening, of our zazen, together.

The interest of participating in this sound training, for dojo or group leaders, is to encourage listening, attention and sharing. The way sounds respond to each other, the harmony that flourishes in rituals, allow us to express our gratitude together towards masters, patriarchs and Buddhas.

Then the sound that is sounded is none other than «the sound that only one hand makes».

Christian Kokon Gaudin

Je suis Christian Kokon Gaudin, j'ai été ordonné bodhisattva par Roland Yuno Rech en 1995 et j'interviens en tant que créateur et animateur depuis presque dix ans de la Butsu Zen Zone, le stand d'initiation à la méditation zen à la Japan Expo où je suis devenu « Maître Banane ».

Je sais que certains dans la Sangha ont été choqués par notre présence dans ces manifestations en apparence très éloignées de notre pratique. C'est dommage et c'est tant mieux !

Car notre sangha recèle de nombreux talents très différents et cette diversité est une richesse.

Il y a de multiples façons de présenter la pratique, en premier lieu toutes les activités culturelles traditionnelles en rapport avec le zen (arts martiaux, ikebana, cérémonie du thé, danse buto, contes zen, etc.) mais aussi des formes plus actuelles susceptibles de parler à la jeunesse d'aujourd'hui.

Personnellement, ce qui m'intéresse c'est comment amener plus de jeunes à découvrir zazen, plus de jeunes à le pratiquer et plus de jeunes à intégrer nos sanghas.

Je voudrais pour cela insister sur un aspect important, mais peu mis en valeur, de l'enseignement et la pratique de maître Deshimaru.

Lorsque les grands anciens qui ont connu Sensei en parlent, ils le présentent comme un maître zen très fort, mais aussi très drôle, provocateur, paillard même.

Alors, cinquante ans après, posons donc la question : « Etes-vous assez drôles, chers maîtres? »

Je pense que nous avons, comme nous l'a montré Sensei, tout intérêt à utiliser l'humour et des « moyen

I am Christian Kokon Gaudin, I was ordained Bodhisattva by Roland Yuno Rech in 1995 and I intervene as creator and animator for almost ten years of the Butsu Zen Zone, the Zen meditation initiation stand at Japan Expo where I became 'Master Banana'.

I know that some in the Sangha have been shocked by our presence in these apparently very distant manifestations of our practice. That's too bad, and that's good.

Because our sangha conceals many very different talents and this diversity is a richness.

There are many ways to present the practice, primarily all the traditional cultural activities related to Zen (martial arts, ikebana, tea ceremony, buto dance, Zen stories, etc.) but also more current forms likely to speak to today's youth.

Personally, what interests me is how to bring more young people to discover zazen, more young people to practice it and more young people to integrate our sanghas.

To this end, I would like to emphasize an important aspect of Master Deshimaru's teaching and practice, but one that has received little emphasis.

When the great elders who knew Sensei speak about him, they present him as a very strong Zen master, but also very funny, provocative, even bawdy.

So, fifty years later, let's ask the question: 'Are you funny enough, dear masters?'

I think that we have, as Sensei has shown us, every interest in using humour and 'skilful means' to promote to our relatives or fellow citizens, a practice that is very austere in approach and in which certain

habiles » pour promouvoir auprès de nos proches ou de nos concitoyens, une pratique qui est d'un abord très austère et dont certains rituels et formes bouddhiques peuvent renvoyer aux dogmes, contraintes et mauvaises expériences liées à la religion chrétienne.

Dans notre époque où le zen et la méditation sont « tendance » et alors que la statuaire bouddhique a remplacé crucifix et nains de jardins dans la maison de monsieur Tout-le-monde, nous pourrions montrer, grâce à l'humour, absent de la spiritualité chrétienne mais présent dans l'enseignement zen de la non-dualité, que nous n'avons pas le même rapport à la foi, à la religion et à la spiritualité que nos parents et grands-parents.

Aussi, ayant souvent trouvé chez la plupart de mes camarades de dojo et de sesshin, humour, autodérision, bonne humeur, voire franche rigolade, lorsque je suis revenu ici après quelques années d'absence pendant lesquelles j'étais tombé amoureux du Japon, c'est naturellement, qu'avec mes amis de la Butsu Zen Zone, nous avons pris le parti de l'humour et de la culture pop japonaise pour initier à zazen les jeunes générations.

Car depuis plus de vingt-cinq ans notre jeunesse est devenue fan de tout ce qui vient du Japon, y compris sa culture traditionnelle, grâce aux mangas, aux jeux video, au cinéma d'animation, à la mode, à la musique et à l'ensemble de ce qu'on nomme le JPop. Ces jeunes connaissent tout du quotidien des japonais et le zen est présent dans de nombreuses fictions car la relation maître-disciple elle-même nourrit un grand nombre de séries à succès comme Dragon Ball ou Naruto.

Mes amis et moi, déjà fans de cette pop-culture, avons donc trouvé amusant et intéressant de s'en servir comme un moyen habile pour présenter le vrai zen aux masses otaku* françaises, car la France, étymologiquement « pays du Bouddha », est aussi le deuxième pays du manga après le Japon. Notre directrice artistique Geneviève Gauckler a donc réalisé de nombreux posters pour expliquer la pratique mais aussi pour amuser les festivaliers avec les nouveaux héros de la jeunesse. Nous avons fait cela dans un esprit mushotoku de grande liberté, n'hésitant pas à faire des montages photos en plaçant la tête de Bob L'éponge sur la posture de Roland ou bien celle d'Homer Simpson sur celle de Deshimaru.

Ainsi lorsque les festivaliers passent devant le stand aux murs couverts d'affiches colorées et amusantes, leur premier contact avec le zen se fait dans le sourire et l'humour et il est facile de les inviter à seulement s'asseoir sur la moquette et essayer de toucher leur esprit.

Il y a d'autres aspects folkloriques de cette culture geek qui convergent avec l'enseignement comme le fait

Buddhist rituals and forms can remind us of dogmas, constraints and bad experiences linked to the Christian religion.

In our time when Zen and meditation are 'trendy' and where Buddhist statuary has replaced crucifixes and garden gnomes in the house of the average man, we could show, thanks to humour, which is absent from Christian spirituality but present in the Zen teaching of non-duality, that we do not have the same relationship to faith, religion and spirituality as our parents and grandparents.

Also, having often found in most of my dojo and sesshin comrades, humour, self-mockery, good humour, even frank laughter, when I came back here after a few years of absence during which I had fallen in love with Japan, it is naturally that with my friends from the Butsu Zen Zone, we chose the side of Japanese humour and pop culture to initiate the younger generation to zazen.

For over twenty-five years our youth has become a fan of everything that comes from Japan, including its traditional culture, thanks to mangas, video games, animated cinema, fashion, music and all that is called JPop. These young people know everything about Japanese daily life and Zen is present in many fictions because the master-disciple relationship itself nourishes a large number of successful series like Dragon Ball or Naruto.

My friends and I, already fans of this pop culture, found it amusing and interesting to use it as a clever way to present true Zen to the French otaku* masses, because France, etymologically 'Buddha's country', is also the second country of manga after Japan. Our artistic director Geneviève Gauckler has therefore created numerous posters to explain the practice but also to entertain festival-goers with the new heroes of youth. We did this in a mushotoku spirit of great freedom, not hesitating to Photoshop Sponge Bob's head on Roland's posture or Homer Simpson's head on Deshimaru's.

Thus when festival-goers walk past the booth on walls covered with colourful and fun posters, their first contact with Zen is with a smile and humour and it's easy to invite them to just sit on the carpet and try to touch their spirit.

There are other folk aspects of this geek culture that converge with teaching like the fact that one becomes Buddha when one takes one's posture because many festival-goers practice the 'Cosplay' (Costume player), the realization of very elaborate costumes used to disguise themselves as their favorite heroes. We ourselves can take advantage of this happy carnival atmosphere to spend a few days in the middle of the crowd wearing kolomo, rakusu or even kesa, everyone finds it top! Similarly, Zen sounds and sutra recitation

que l'on devient Bouddha quand on prend sa posture car de nombreux festivaliers pratiquent le « Cosplay » (Costume player), la réalisation de costumes très élaborés servant à se déguiser comme leurs héros favoris. Nous-mêmes pouvons profiter de cette ambiance de joyeux carnaval pour passer quelques jours au milieu de la foule avec kolomo, rakusu voire kesa, tout le monde trouve ça top ! De la même façon, les sons du zen et la récitation de sutras en japonais plutôt que dans la langue de Molière sont un plus exotique pour cette génération.

Personnellement je pense qu'on devrait garder ces formes du zen Sôtô mais on peut les adapter et surtout y ajouter de l'humour car au Japon même, où le zen est surtout connu pour les cérémonies funéraires, on trouve dans certains temples des autels avec des héros de manga.

Alors est-ce que notre esprit des Lumières et notre rapport compliqué et conflictuel avec la religion ne nous mènerait pas à prendre l'humour comme un des grands marqueurs de notre propre pratique spirituelle?

C'est en tout cas mon souhait et c'est ce que je compte continuer à faire dans le futur aussi bien en sesshin, qu'à la Japan Expo et dans mon activité de dessinateur humoristique.

Je profite enfin de cette tribune pour lancer un appel à tous ceux qui pourraient / voudraient nous aider à initier à zazen les festivaliers de la prochaine Japan Expo à Paris Villepinte début juillet, nous avons besoin d'aide et nous vous garantissons une expérience unique.

Venez nombreux, comme dit le dicton, « plus on est de fous, plus on rit »!

Christian Kokon Gaudin aka Maître Banane pour les otaku/ chats.gaudin@gmail.com

* : Otaku, celui qui reste chez lui, par extension les fans de manga et de pop culture japonaise

in Japanese rather than in Molière's language are more exotic for this generation.

Personally, I think that we should keep these forms of Soto Zen but adapt them and especially add humor because in Japan itself, where Zen is especially known for funeral ceremonies, we find in some temples altars with manga heroes.

So, wouldn't our Enlightenment spirit and our complicated and conflictual relationship with religion lead us to take humour as one of the great markers of our own spiritual practice?

In any case, this is my wish and this is what I intend to continue to do in the future both in sesshins, at Japan Expo and in my cartoonist activity.

I finally take advantage of this forum to launch an appeal to all those who could/would like to help us initiate festival-goers to zazen at the next Japan Expo in Paris Villepinte in early July, we need help and we guarantee you a unique experience.

As the saying goes, 'the more the merrier'!

Christian Kokon Gaudin aka Master Banana for the otaku/ chats.gaudin@gmail.com

* Otaku, the one who stays at home, by extension the fans of manga and Japanese pop culture

Gérard Lalleau

Je me présente, Gérard LALLEAU, disciple de Philippe Rey Ryu Coupey ; je suis co-responsable du dojo de Lille.

L'étude des questions proposées pour le colloque m'a rendu perplexe. Elle soulève de grandes problématiques et pour chacune d'elle il me semble que le colloque ne suffirait pas pour un traitement en profondeur. Et puis quel lien faire avec ma pratique au quotidien ?

Aussi je me suis résolu à répondre à quelques questions en me servant de certains moments de l'histoire du dojo de Lille pour vous donner des éléments de réponse.

La première question concerne les valeurs du

I introduce myself, Gérard LALLEAU, disciple of Philippe Rey Ryu Coupey; I am co-responsible for the dojo of Lille.

The study of the questions proposed for the colloquium perplexed me. It raises great problems and for each of them it seems to me that the conference would not be enough for an in-depth treatment. And how does this relate to my daily practice?

So I decided to answer some questions by using some key moments in the history of the Lille dojo to give you some answers.

The first question concerns the values of Buddhism. I must tell you that I don't know what Buddhist values are. I don't know what that means on a daily

bouddhisme. Je dois vous dire que je ne sais pas ce que c'est que les valeurs du bouddhisme. Je ne sais pas ce que cela veut dire au quotidien. En y réfléchissant j'en ai peut-être trouvé une illustration.

Le dojo de Lille existe depuis le début des années 1970 probablement 1972 mais nous n'en sommes pas certains.

Vers les années 2008/2010 le dojo s'est retrouvé assez brutalement - parce que de façon imprévue - sans responsable. Dans les années qui ont suivi nous avons connu des périodes de trouble. Les confits étaient ouverts, réguliers, extrêmement difficiles à vivre pour tous.

L'ambiance était telle que nous avons songé à nous séparer. Nous continuions néanmoins à échanger. Progressivement, lors de nos échanges il nous est apparu que si nous n'étions pas d'accord sur beaucoup de choses, certaines d'entre elles étaient partagées.

Notamment nous étions d'accord sur le fait que la pratique se fait dans les phénomènes et que vouloir les fuir était illusoire. Les circonstances dans lesquelles nous étions, étaient donc une occasion de pratiquer. Nous séparer aurait été en contradiction avec les enseignements que nous avions reçus et que nous voulions mettre en pratique.

Et puis comment aller vers le monde si nous-même n'étions pas capables de vivre ensemble ?

Aujourd'hui le dojo fonctionne avec 5 co-responsables. Il y a zazen tous les jours sauf le lundi. Nous avons aussi des journées de zazen, des temps de couture, des ateliers d'étude.

Tout cela nous pouvons le donner parce que nous sommes ensemble et qu'ainsi nous pouvons nous aider et gérer au mieux les énergies.

Une deuxième question que je souhaite évoquer dans le temps qui me reste est celui posé par les questions 5 et 6.

« les problèmes sont nombreux ... sont-ils toujours bien compris… les responsables de dojo sont-ils suffisamment aidés... »

La réponse est évidemment non.

Je pense que la réponse est parmi nous. Depuis le début de ce colloque j'écoute les interventions, j'ai lu les contributions et je constate que nous sommes riches d'expériences, de pratiques et d'expertises en tout genre. J'émets ici le vœu que ces expériences puissent être partagées entre les dojos afin que nous ne soyons pas obligés de réinventer ce que d'autres ont déjà réalisé. Nous pourrons ainsi mieux gérer nos énergies. Cela pourrait être un service assuré par l'AZI...

Merci pour votre attention.

basis. Eventually, when I thought about it, I found an illustration.

The dojo of Lille exists since the early 1970s probably 1972 but we are not sure.

Towards the years 2008/2010 the dojo found itself rather brutally - because of an unforeseen event - without anyone in charge. In the years that followed we experienced periods of turmoil. The confits were open, regular, and extremely difficult for everyone to live with.

The atmosphere was such that we thought of splitting up. Nevertheless, we continued to exchange ideas. Gradually, during our exchanges, it became clear to us that while we did not agree on many things, some things formed a common ground.

In particular we agreed on the fact that the practice is steeped in phenomena and that wanting to flee them was illusory. The circumstances in which we found ourselves, became therefore, an opportunity to practice. To go our separate ways would have been in contradiction with the teachings that we had received and that we wanted to put into practice.

And how could we go out into the world if we ourselves were not capable of living together?

Today the dojo operates with 5 people in charge. There is zazen every day except Monday. We also have zazen days, sewing times, study workshops.

We can offer all this because we are together and so we can help each other and manage energies as well as possible.

A second question I would like to raise in the time I have left is that posed by Questions 5 and 6.

«Are the problems numerous... are they always well understood... are dojo officials sufficiently helped...»

The answer is obviously no.

I think the answer lies among ourselves. Since the beginning of this conference, I have been listening to the interventions, I have read the contributions and I note that we are rich in experiences, practices and expertise of all kinds. I hope that these experiences can be shared among the dojos so that we do not have to reinvent what others have already achieved. This will allow us to better manage our energies. This could be a service provided by the AZI...

Thank you for your attention.

Charlotte Myokyo Laurell

Lund, Suède

Maître de tokudo: Roland Yuno Rech, maître de transmission: Kosen Sasagawa roshi

Présidente de l'Association Soto-Zen de Suède et représentant dans l'Union Bouddhiste de Suède

Bref récit d'une expérience en tant que dirigeante de groupe et dojo zen en Suède depuis vingt-cinq ans :

La Suède est un pays fortement sécularisé, très orienté vers un confort matériel et, étant un pays luthérien, vers le travail. Les gens ont, en général, une conscience de l'environnement bien éveillée, une tendance collective dans les mœurs, on se solidarise avec les autres, et un esprit moderne par rapport aux droits humains (les handicapés, les LGBT). Par contre, par rapport à la religion, un grand nombre de Suédois sont en quelque sorte analphabètes, souffrants – on peut s'imaginer – toujours du trauma de la catéchétique du 19e siècle, source de honte, de peur et d'aversion quand le pasteur venait dans chaque ferme pour vérifier et évaluer les connaissances religieuses des gens. L'église luthérienne et l'Etat sont restés unis jusqu'en l'an 2000. Aujourd'hui, presque vingt ans plus tard, la fuite des gens hors de la religion organisée continue, et la tendance ne semble pas être une grande envie de se retrouver de nouveau dans un cadre religieux.

Notre tradition existe en Suède depuis le début des années 80, à peu près trente-cinq ans. C'est une perspective qui invoque de l'humilité. Il faut bien connaître sa chanson, avant de commencer à chanter. Et pour ça, il faut de la pratique auprès des maîtres, ainsi que des connaissances, notamment de soi-même.

Faut-il s'aligner sur les nouvelles alternatives, par exemple mindfulness, ou préserver les caractéristiques propres à la tradition zen ?

Dans le zen, la forme et la vie font un. Chaque enseignant a forcément une approche selon sa sensibilité et son vécu. Donc, ce n'est pas une recherche de stratégie mais une expression de l'expérience qu'il nous faut. Pouvons-nous préserver? Le monde change plus rapidement que jamais. La Suède, le Japon, la France ; partout un cœur commun, mais des différences d'expression.

En même temps, les racines qui nous connectent avec notre héritage bouddhique doivent aussi rester intactes. Maître Dogen parle dans le Zuimonki du fait que la parole et les actions des moines ont été établis par nos prédécesseurs. La simplicité ne demande pas d'invention, « juste » une expression adéquate…

Par exemple, nous avons pu constater ces dernières années que les traductions prononcées, par exemple des ekos, et non pas juste des textes traduits mis à disposition, sont nécessaires. Il faut que chacun com-

Lund, Sweden

Tokudo master: Roland Yuno Rech, transmission master: Kosen Sasagawa roshi

President of the Soto-Zen Association of Sweden and representative in the Buddhist Union of Sweden

Brief account of an experience as a group leader and Zen dojo leader in Sweden for twenty-five years:

Sweden is a highly secularized country, very oriented towards material comfort and, as a Lutheran country, oriented towards work. People generally have a keen awareness of the environment, a collective tendency in customs and values, solidarity with others, and a modern spirit regarding human rights (the disabled, LGBT). On the other hand, in relation to religion, many Swedes are somewhat illiterate, suffering - one can imagine - stemming from the trauma of 19th century religious instruction. It was a source of shame, fear and aversion when the pastor came to each farm to check and evaluate people's religious knowledge. The Lutheran church and the state remained united until the year 2000. Today, almost twenty years later, the flight of people out of organized religion continues, and the trend does not seem to be going towards a great desire to find oneself again in a religious setting.

Our tradition has existed in Sweden since the early 1980s, about thirty-five years. It is a perspective that invokes humility. You must know your song well before you start singing. And for that, you need practice with the masters, and have a great deal of knowledge, especially of yourself.

Should we align ourselves with the new alternatives, for example mindfulness, or preserve the characteristics specific to the Zen tradition?

In Zen, form and life are one. Each teacher undoubtedly has an approach depending on his or her sensitivity and experience. Hence, what we need is not a quest for strategy but rather an expression of experience. Can we preserve this? The world is changing faster than ever. Sweden, Japan, France; everywhere a common heart, but differences of expression.

At the same time, the roots that connect us with our Buddhist heritage must also remain intact. In the Zuimonki, Master Dogen says that the words and actions of monks were established by our predecessors. Simplicity does not require invention, «just» an adequate expression...

For example, we have seen the necessity in recent years for chanting translations, ekos for example, and not just providing translated texts. Everyone must understand and integrate the meaning of the chants in their own language.

The dojo, this phenomenon appearing with Master

prenne et intègre le sens des récitations dans sa langue.

Le dojo, ce phénomène apparu avec la mission de maître Deshimaru, est un vrai trésor dans la ville. Combien de fois les gens m'ont dit : « C'est formidable que ça existe, que vous soyez là, bénévole. » Eh oui, le rôle du dirigeant est de servir, d'être à l'écoute et d'évoluer avec les autres pratiquants, avec la Sangha.

Parfois, l'énergie nécessaire pour continuer à aller de l'avant n'est pas facile à trouver, quand les événements de la vie, un métier nous encombrent. Le dojo demeure pourtant un refuge, lieu de ressourcement et d'éveil naturel. Les élèves de lycée que nous recevons des fois pendant leurs classes de religion (ou ils étudient toutes les traditions religieuses), témoignent souvent, en partant, d'être touchés de cette nouvelle expérience, le silence, qu'ils ont rencontré au dojo pendant une courte séance de zazen.

Que dans le futur, le mot « dojo » ne soit plus étrange dans notre langue, mais parfaitement commun ; signifiant libre espace, communauté, joie et approfondissement.

Deshimaru's mission, is a real treasure in the city. How many times people have said to me, «It's great that it exists, that you're here, volunteering.» Yes, the role of the leader is to serve, to listen and to evolve with other practitioners, with the Sangha.

Sometimes the energy to keep moving forward is not easy to find when life's events and livelihood become burdensome. Yet the dojo remains to be a refuge, a place of healing and natural awakening. The high school students that we receive sometimes during their religion classes (where they study all religious traditions), often testify when leaving, that they have been touched by this new experience, the silence, that they encountered at the dojo during a short session of zazen.

I hope that in the future the word «dojo» will no longer be strange in our language, but perfectly common; meaning free space, community, joy and deepening.

Hervé Moku Gan Le Goaziou

Responsable du Dojo Zen de Rennes

Chers amis,

Voici donc les questions posées. Répondez à celles qui vous touchent le plus dans votre pratique au quotidien et auxquelles vous souhaitez apporter votre contribution.

Bon courage !

Voici les 5 questions posées aux responsables de dojo:

En quoi les valeurs du bouddhisme sont-elles pertinentes pour notre époque ? Répondent-elles à nos attentes profondes ? Avons-nous des réserves sur certains aspects du bouddhisme ?

Réponse : D'abord et avant tout parce que le bouddhisme (comme d'autres religions) répond à un besoin de spiritualité, ce que l'on ressent de plus en plus dans la société en général, pour beaucoup d'entre nous c'est aussi une manière de prendre le contrepied d'un monde de plus en plus matérialiste et individualiste. Toutefois pour avoir l'occasion d'évoluer dans différents milieux de pratiquants « bouddhistes », dans le cadre du Centre Culturel Bouddhique à Rennes notamment, j'observe que beaucoup de personnes qui s'orientent vers une pratique d'obédience bouddhiste, telle que la méditation par exemple, sont parfois dans des recherches de bien-être et de développement assez proche de ce qu'ils pourraient trouver dans d'autres disciplines ; d'autres éprouvent des résistances à s'afficher publiquement en tant que membres d'un courant, d'où leur faible participation à des cérémonies

Responsible of the Zendojo of Rennes

Dear friends,

Here are the questions asked. Answer the ones that most affect you in your daily practice and to which you wish to contribute.

Good luck with that.

Here are the 5 questions asked to the dojo leaders:

How are Buddhist values relevant to our time? Do they meet our deepest expectations? Do we have reservations about certain aspects of Buddhism?

Answer : First and foremost because Buddhism (like other religions) responds to a need for spirituality. This we feel more and more in society in general. For many of us it is also a way of wrongfooting an increasingly materialistic and individualistic world. However, having had the opportunity to attend different «Buddhist» practitioner environments, in the framework of the Buddhist Cultural Centre in Rennes in particular, I observe that many people who gravitate towards a Buddhist obedience practice, such as meditation for example, are sometimes seeking well-being and personal development activities which are quite close to what they could find in other disciplines. Others are reluctant to being publicly displayed as members of a current, hence their poor attendance to ceremonies such as the VESAK. On the other hand, and this is not the case in other religions, they appreciate the absence of an injunction to a reconversion process. This allows them to openly claim their religious affiliation. So how should we interpret this?

tels que le VESAK, en revanche ils apprécient l'absence d'injonction à une démarche de reconversion à l'inverse de certaines religions et ce qui leur permet de revendiquer ouvertement leur appartenance religieuse, comment faut-il l'interpréter ? Refus de tout ce qui est religieux à l'instar de ce que nous apprennent les autres religions ou sincérité autorisée et appréciée du fait de la grande liberté proposée dans les enseignements du Bouddha.

En ce qui me concerne je ne cesse de découvrir la grande pertinence et la modernité des enseignements du Bouddha, je préfère cette terminologie au mot bouddhisme trop générique et susceptible d'évoluer vers une forme d'idéologie que je refuse pour l'avoir rencontrée dans mon éducation catholique ; par ailleurs je pense que nous devons lire ces enseignements, les étudier. Quand je parle de modernité, prenons le terme d'interdépendance, qui me renvoie à la notion d'interaction, de circularité, de processus… Pour moi ces mots qui se rattachent certes à des concepts, sont des clés pour appréhender et interagir avec le monde qui m'entoure, il s'agit sans prétention intellectuelle d'un changement de paradigme qui m'a beaucoup influencé dans ma vie professionnelle et encore dans ma vie personnelle, ne serait qu'au travers de la définition d'une éthique de vie. Mais je réagis face à ceux et celles qui cherchent à cantonner ces enseignements à une simple approche philosophique, refusant ainsi de voir sa partie la plus noble et profonde, j'avoue en avoir fait partie dans un premier temps. L'expérience de ZAZEN, m'a conduit à éprouver cette non-séparation du corps et de l'esprit, à réaliser à quel point mes attachements étaient puissants, à appréhender ma véritable nature et surtout à ressentir une Joie ineffable. En ce sens le bouddhisme et si je me réfère à ma seule expérience constitue une des réponses à la crise spirituelle que nous traversons aujourd'hui, pour pratiquer régulièrement des échanges interreligieux et inter-SANGHAS, desquels je ressors à chaque fois avec des constats de similitudes et l'impression que notre cœur est le même, aussi je ne puis que conclure par le message du SANDOKAI : « L'unité dans la diversité ».

2-Pourquoi avons-nous choisi de suivre le bouddhisme zen Sôtô ? Est-il plus intéressant, plus attirant que les autres écoles bouddhistes ? Là encore, avons-nous des réticences à certaines formes du zen Sôtô ?

Tout d'abord une mise au point, je n'ai jamais choisi de suivre le bouddhisme zen Sôtô, ce qui a beaucoup pesé dans mon choix c'était la pratique de zazen et je pense que beaucoup de personnes se retrouveront dans cette démarche. J'ai consacré beaucoup de temps à établir les « fondations » de ma demeure intérieure, progressivement et surtout depuis que je dirige les séances de zazen, je me suis imprégné des enseignements du Bouddha. Est-ce un refus de tout ce qui est religieux à l'instar de ce que nous apprennent les autres religions ou un signe de sincérité autorisée et appréciée du fait de la grande liberté proposée dans les enseignements du Bouddha?

As far as I am concerned, I am constantly discovering the great relevance and modernity of the Buddha's teachings. I prefer this terminology to Buddhism, which is too generic and likely to evolve towards a form of ideology that I refuse for having encountered in my Catholic education. Moreover, I think that we must read these teachings and study them. When I speak of modernity, take for example the term interdependence, which calls to my mind the notions of interaction, circularity, process... For me, these words, which are certainly related to concepts, are keys to apprehending and interacting with the world around me. It is without intellectual snobbery a paradigmatic shift that has greatly influenced me in my professional and my personal life, as I interpret it through the definition of an ethics of life. But I react to those who seek to confine these teachings to a simple philosophical approach, thus refusing to see its noblest and deepest dimension. I admit that when I first sat in zazen, it led me to experience this non-separation of body and mind and realize how powerful my attachments were. I apprehended my true nature and above all felt an ineffable Joy. In this sense Buddhism, if I refer to my only experience, constitutes one of the responses to the spiritual crisis that we are going through today. I regularly take part in interreligious and inter-SANGHAS exchanges and I come out each time with observations of similarities and the impression that our heart is the same, so I can only conclude with the message of SANDOKAI : «Unity in diversity».

2-Why did we choose to follow Soto Zen Buddhism? Is it more interesting, more attractive than other Buddhist schools? Here again, do we have reservations about certain forms of Soto Zen?

First of all, let us be quite clear, I never chose to follow Soto Zen Buddhism. What weighed a lot in my choice was the practice of zazen and I think many people have gone through the same experience as I have. I have devoted much time to establishing the «foundations» of my inner dwelling, gradually and especially since I have been leading the zazen sessions, I have become imbued with the Buddhist teachings, being a disciple of Roland and the emphasis he placed on the need to train as teachers, allowed me to discover, read and study different SUTRAS and I must say that for me this was and still is a revelation, a major axis in my deepening of the DHARMA. Today the ceremonies (singing the sûtras) take all their meaning,

To the question of the attraction or not of Soto Zen Buddhism, the words which return most often to qualify ZEN are: austere, rigid, uncompromising.

ments bouddhiques, le fait d'être disciple de Roland et l'accent mis par ce dernier sur la nécessité de se former en tant qu'enseignants , m'ont permis de découvrir, de lire et d'étudier différents SUTRAS et je dois dire qu'en ce qui me concerne cela fut et reste encore une révélation, un axe majeur dans mon approfondissement du DHARMA. Aujourd'hui les cérémonies (chants des sûtras) prennent tout leur sens,

A la question de l'attirance ou pas du bouddhisme zen Sôtô, les mots qui reviennent le plus souvent pour qualifier le ZEN sont : austère, rigide, carré ; quelques questions récurrentes : Pourquoi des tenues noires ? Quel est la fonction du KYOSAKU ? La durée et fréquence des ZAZEN ? Pourquoi chanter des textes dans leur version d'origine ?

Dans une approche plus positive, pour avoir accueilli récemment à l'occasion du SATORI du BOUDDHA des pratiquants d'autres courants, nous avons été perçus comme ouverts, accueillants et surtout les personnes ont apprécié notre rigueur dans la pratique de la posture de ZAZEN.

Mes réticences : je pense que parfois nous sommes trop dans une approche « subitiste », à mon avis les débutants notamment devraient recevoir plus d'explications, notamment sur le sens des cérémonies, en ce sens le chant de certains SUTRAS traduits en français est un progrès, mais accepter que les personnes viennent pratiquer sans forcément être obligé de mettre le kimono. De même que les MONDOS doivent être moins formels, je pratique des échanges ou je donne la possibilité aux personnes de rester à leur place pour poser leurs questions.

3-Pensez-vous que les responsables de dojo et groupes soient suffisamment formés (et aidés) dans la délicate mission de transmettre la voie du Bouddha dans les formes du zen Sôtô ?

Sur la question de la formation, c'est difficile de percevoir ce que recouvre ce mot dans notre pratique en tant que responsable, personnellement ce que je mettrai en avant c'est le savoir-être, notre capacité à être dans de la bienveillance et le degré de conscience et/ou de responsabilité que nous éprouvons en tant que transmetteur du Dharma et cela s'acquiert au contact d'une pratique assidue et surtout non égotique. Par contre je pense que nous devons nous atteler à l'étude des enseignements du Bouddha seul ou au sein de nos SANGHAS.

Sur la question d'être aidés, oui je pense que nous le sommes pour en avoir fait l'expérience en tant que responsable de dojo, où le référent du DOJO de l'A.Z.I a joué une fonction tiers dans des situations conflictuelles. L'aide est possible à condition d'avoir cette humilité de reconnaître que nous sommes en difficulté. Parfois je trouve regrettable que les dojos ne trouvent pas leurs propres ressources pour résoudre

Some questions keep coming up: why do you wear black clothes? What is the function of the KYOSAKU? What about the length and frequency of ZAZEN? Why do you sing texts in their original version?

In a more positive light, having recently welcomed on the occasion of the SATORI of the BOUDDHA practitioners from other currents, we were perceived as open, welcoming and people especially appreciated our rigor in the practice of the posture of ZAZEN.

My reservations are the following: I think that sometimes we adopt too much a «submissive» approach. In my opinion, beginners in particular should receive more explanations, in particular on the meaning of the ceremonies. This is why the singing of some SUTRAS translated into French is a step in the right direction. But why not accept that people come to practice without necessarily being obliged to wear a kimono? MONDOS should also be less formal. This is why I practice exchanges or I allow people to stay sitting in their place to ask their questions.

3-Do you think dojo leaders and groups are sufficiently trained (and helped) in the delicate mission of transmitting the Buddha's way in the forms of Soto Zen?

On the question of training, it is difficult to understand what this word entails in our practice as persons in charge of a dojo. Personally what I would underline is knowing how to act, with benevolence and the degree of awareness and/or responsibility that we feel as a Dharma transmitters. This is acquired in contact with an assiduous and above all non egotistical practice. On the other hand, I think that we must study the Buddha's teachings alone or within our SANGHAS.

On the question of being helped, yes, I think this is the case. I experienced it as person in charge of a dojo, where the DOJO referent of the A.Z.I played the part of the intermediary in situations of conflict. Help is available if we have the humility to recognize that we are in trouble. Sometimes I find it regrettable that dojos don't find their own solutions to solve their problems. Beginners or regular dojo practitioners are often surprised by this.

I have been practicing for many years, yet it is a recurring problem that I cannot get used to.

4-Facing the complexity of this ever-changing world, do we have the right way to present the Buddha's Way?

The question is how to reconcile Tradition and Modernity or rather how to maintain a dialectic between the two so that it is fruitful and adapted to those who are in search of meaning and a spiritual path. On this point I will privilege the foundation of our practice,in other words what makes sense. This is why I am rather in favor of ceremonies where some sutras and dedications are translated, without denying the importance

leurs problèmes, c'est aussi ce qui étonne les débutants ou les pratiquants des dojos.

Je pratique depuis de nombreuses années, c'est une problématique récurrente et à laquelle je ne me fais pas.

4-Face à la complexité de ce monde en perpétuel changement, avons-nous la bonne façon de présenter la Voie du Bouddha ?

Comment concilier Tradition et Modernité ou plutôt comment maintenir une dialectique entre les deux afin qu'elle soit féconde et adaptée à ceux et celles qui sont en quête de sens et d'un chemin spirituel. Sur ce point je privilégierai le fond autrement dit ce qui fait sens, c'est pour cela que je suis plutôt favorable aux cérémonies où certains sutras et dédicaces sont traduits, sans nier pour autant l'importance de la langue originelle (Hannya Shingyo), que le symbolisme des rituels doit être expliqué et se livrer à ce simple exercice de se mettre à la place d'un débutant et de se demander de quoi il a besoin ?

5-Les problèmes rencontrés dans un dojo sont nombreux et de toute nature… Sont-ils toujours bien compris et bien résolus ?

Une partie de ma réponse se trouve dans la partie 3 , pour ma part je trouve que nos problèmes ont pu trouver une issue positive, je dis cela par ce que avec le temps j'ai le sentiment que cela ne s'est pas fait au détriment de certaines personnes, même s'il a fallu passer en dernier ressort par une exclusion. A ma grande satisfaction nous avons pu reparler de ce passé et la personne en question a pu revenir au dojo pour pratiquer, mais il faut du temps pour panser les blessures. Une autre source de problèmes, ce sont les conséquences dans la vie des dojos et groupes, de l'émergence et du développement de différentes SANGHAS, sur le plan global c'est une évolution normale et naturelle, mais parfois la cohabitation de pratiquants et responsables de SANGHAS différentes s'avère être un exercice limité et cela devient la porte ouverte à tous les fantasmes.

of the original language (Hannya Shingyo). I also believe that the symbolism of rituals must be explained. We should also put ourselves in the shoes of a beginner and ask ourselves: what does he need?

5-The problems encountered in a dojo are numerous and of any nature... Are they always well understood and well solved?

Part of my answer is in part 3. I find that our problems have found a positive outcome. I say this because over time I have the feeling that this has not been to the detriment of certain people, even if we have had to exclude someone as a last resort. To my great satisfaction we were able to talk again about this past and the person in question was able to return to the dojo to practice, but it takes time to heal the wounds. Another source of problems is the consequences in the life of dojos and groups of the emergence and development of different SANGHAS. On the global level it is a normal and natural evolution, but sometimes the cohabitation of practitioners and leaders of different SANGHAS turns out to be a limited exercise and it opens the door to all fantasies.

Emanuela Dōsan Losi

Je suis disciple de maître Roland Yūnō Rech et je pratique depuis 26 années en Italie. J'ai débuté la pratique pendant une sesshin et donc j'ai connu le dojo après.

Mon empreinte c'était une vision complète de la pratique, il y avait le samu, la Sangha, le zazen.

Après quelques années, je me suis retrouvée responsable du dojo dans lequel j'avais commencé à pratiquer, comme beaucoup de responsables qui sont encore eux-mêmes débutants. Je me suis appuyée sur les mots de maître Deshimaru, vraiment appuyée pour essayer de faire au mieux ma responsabilité tout en

I am a disciple of Master Roland Yūnō Rech and I have been practicing for 26 years in Italy. I started practicing during a sesshin and so I got to know the dojo afterwards.

My experience was a complete vision of the practice, there was samu, Sangha, zazen.

After a few years, I found myself in charge of the dojo in which I had started to practise, like many leaders who are still beginners themselves. I relied on the words of Master Deshimaru, really tried to do my best as someone in charge while feeling myself a practitioner among others (I never liked teaching, putting

me sentant une pratiquante parmi les autres (je n'ai jamais aimé enseigner, me mettre dans une position d'enseignante). Les mots sur lesquels je m'étais appuyée, même si lus dans les livres,si vivants :« Soyez forts dans le zazen du matin, la cérémonie et la genmai. » Heureusement, au moment où je suis devenue responsable de ce dojo, il y avait beaucoup de monde et on a pu faire ça, c'était devenu naturel ; on avait beaucoup de zazen et on mangeait la gen mai tous les matins.

Moi, j'ai tout de suite trouvé une grande unité entre la pratique dans le dojo, la pratique dans les sesshins et la pratique aussi dans le temple. On partait ensemble pour les sesshins et on venait nombreux du dojo, ici à la Gendronnière.

Des fois j'ai remarqué que, si on pratique seulement dans le dojo, où certains viennent une fois par semaine, certains deux fois, c'est très difficile et encore plus dans un groupe ; un dojo est plus structuré, on peut y organiser des journées de pratique, il peut y avoir la cuisine pour organiser de manger ensemble la genmai, faire samu, mais dans un groupe on n'a pas la possibilité de donner une vision plus vaste de la pratique qui nous apprend à approfondir les Trois Trésors, et certains peuvent rester dans un zazen pour eux-mêmes, une pratique de bien-être, rendant difficile de faire comprendre ce qu'est la Sangha, le fuse.

Je me pose la question : Qu'est-ce que on peut donner aux autres si on ne se donne pas les moyens pour pouvoir pratiquer juste, dans tous les différents aspects ?

Une chose importante c'est par exemple, quand on se retrouve en sesshin, on partage en plus de la pratique, un grand échange avec les autres condisciples, du même maître ou pas.

Ici, à la Gendronnière c'était très intéressant quand il y avait tous les disciples ensemble. J'ai eu la grande chance de l'expérimenter pendant les camps d'été, un mois pendant dix années.

J'espère que les gens retrouveront l'élan et l'envie de venir pratiquer ici pour se renouveler et pour pratiquer ensemble.

Le responsable d'un dojo, il n'enseigne pas ; il faut qu'il puisse se ressourcer. Il donne seulement sa pratique.

myself in a teaching position). The words I had relied on, even though I had read them in books, were so alive: 'Be strong in morning zazen, ceremony and genmai.' Fortunately, by the time I was in charge of this dojo, there were a lot of people and we were able to do that, it had become natural; we had a lot of zazen and we ate genmai every morning.

I immediately found a great unity between the practice in the dojo, the practice in the sesshins and the practice also in the temple. We left together for the sesshins and we came in great numbers from the dojo, here at the Gendronnière.

Sometimes I have noticed that if we practice only in the dojo, where some people come once a week, some twice, it is very difficult and even more so in a group since a dojo is more structured, we can organize practice days there, there can be the kitchen to organize eating together the genmai, doing samu, but in a group we do not have the possibility of giving a broader vision of the practice, so that I have

to ask myself the question: what can we give to others if we do not give ourselves the means to be able to practice justly, in all the different aspects?

One important thing is for example, when we meet in sesshin, we share in addition to the practice, a great exchange with the other fellow practitioners,with the same master or not.

Here at La Gendronnière it was very interesting when there were all the disciples together. I had the great chance to experience it during the summer camps, one month for ten years.

I hope that people will find the momentum and the desire to come and practice here to renew themselves and to practice together.

The person in charge of a dojo does not teach; he must be able to recharge his batteries. He only gives his practice.

Konrad Kosan Maquestieau

En tant que président de l'Association Zen de Belgique j'ai eu l'occasion durant ces quinze derniers mois de visiter quelques neuf dojo en Belgique. J'ai fait ces visites à un moment où l'on cherche à redynamiser notre association.

Suite à ces visites je fais deux constats et une suggestion.

Premier constat. Il y a chez une grande partie des responsables de dojo un malaise vis à vis des cérémonies et des rituels. En tout cas j'ai ressenti ce malaise que les responsables exprimaient vis à vis de moi. Dans la plupart des cas une cérémonie est réduite à la récitation d'un Hannya Shingyo, assis à sa place, des quatres voeux et du fueko (dédicace universelle). Le sutra du kesa est rarement récité. Quasi aucun dojo que j'ai visité ne récite un deuxième soutra et/ou la lignée des patriarches…

Nombreux sont les dojo où l'on ne fait jamais sampai…

Dans la plupart des dojo le kyosaku n'est plus utilisé : il est sous la poussière, littéralement.

Il y a un dojo où la personne responsable ne porte même plus son kesa, mais seulement son rakusu afin "de ne pas choquer les personnes débutantes" comme elle me l'a expliqué…

Néanmoins dans la sangha de Roland durant des années on a organisé, à chaque sesshin, des formations aux différents aspects des rituels et du kyosaku.

J'ai vraiment eu le sentiment que la vieille formule "le zen c'est zazen" était ici prise au pied de la lettre. J'ai ressenti là quelque chose de « tout petit » : un zen frileux, bloqué, coincé vis à vis de sa propre tradition, de ses formes, de ses pratiques et rituels… C'est comme une peau de chagrin qui devient de plus en plus petite.

Deuxième constat. Je pense que ce deuxième constat explique le premier.

Dans nos sociétés, dans nos villes, aujourd'hui le religieux, le spirituel est suspect. Je ne parle pas aux niveau des individus mêmes chez qui on ressent souvent une grande soif vers le spirituel et le religieux; mais plutôt une « culture générale » de notre société, une mentalité vis à vis du religieux. Nous vivons une époque difficile à ce niveau-là.

En Belgique il est de bon ton par certains intellectuels de renommée (comme par ex. le professeur Etienne Vermeersch de l'université de Gand) de prendre en dérision tout ce qui touche au religieux. Au nom "des lumières" et de la culture scientifique de la rationalité, ce monsieur, s'inscrivant dans le mouvement très à la mode d'un Richard Dawkins aux Etats-Unis, a néanmoins une très grande influence sur l'opinion publique, les médias et même le politique.

Le religieux, chez nous, fait peur. Beaucoup

As president of the Belgian Zen Association I have had the opportunity during the last fifteen months to visit some nine dojos in Belgium. I made these visits at a time when we are seeking to revitalize our association.

Following these visits I make two observations and a suggestion.

First observation. Many dojo leaders feel uneasy about ceremonies and rituals. In any case I felt this unease that those in charge were expressing towards me. In most cases a ceremony is reduced to the recitation, while remaining seated in one's place, of a Hannya Shingyo, the four vows and the fueko (universal dedication). The kesa sutra is rarely recited. Almost no dojo I have visited recites a second sutra and/or the line of patriarchs...

There are many dojos where we never do sampai...

In most dojos the kyosaku is no longer used: it is literally dusty.

There is a dojo where the person in charge no longer even wears her kesa, but only her rakusu in order «not to shock beginners» as she explained to me...

Nevertheless in Roland's sangha, during each sesshin, training sessions were organized for years on different aspects of rituals and kyosaku.

I really had the feeling that the old formula «zen is zazen» was taken here at face value. I felt something «very small» there: a cold, blocked Zen, stuck in relation to its own tradition, its forms, its practices and rituals... It is fading away and becoming smaller and smaller.

Second finding. I think that this second observation explains the first.

In our societies today, in our cities, the religious, the spiritual is suspect. I am not talking at the level of the individuals themselves, in whom we often feel a great thirst for the spiritual and the religious, but rather I sense a «cultural trend» in our society, a way of thinking about the religious. We live in difficult times at this level.

In Belgium it is fashionable for some renowned intellectuals (e.g. Professor Etienne Vermeersch of the University of Ghent) to make fun of anything religious. In the name of «enlightenment» and the scientific culture of rationality, this gentleman, being part of the very fashionable movement of Richard Dawkins in the United States, nevertheless has a very great influence on public opinion, the media and even politics.

Religion in our country frightens people. Many believe that it is in religion that the roots of violence and intolerance are found. Rituals, religious customs, the wearing of strange clothes are felt as «alien» to our modern culture. There is also the feeling that in a

pensent que c'est dans le religieux que se trouvent les racines de la violence et de l'intolérance. Les rituels, les coutumes religieuses, le port de vêtements étranges sont ressentis comme « inaccoutumés » à notre culture moderne. Il y a aussi le sentiment que dans un contexte religieux on ne contrôle plus rien mais que l'on est contrôlé par les prêtres, le clergé, les écrits, les règles, les dogmes…

Aujourd'hui le religieux a fait place à une culture du bien-être, du développement personnel, de la méditation dite « laïque ». Pendant un certain temps j'ai moi-même essayé de proposer de la méditation dans des milieux d'entreprise. Cela n'a pas abouti à grand-chose, ne fut-ce que j'ai eu la conviction que sur ce terrain on dénature la méditation pour en faire une technique pour être mieux performant, avoir moins de stress et éviter le burn-out.

En Belgique les livres qui prônent la « faisabilité » de l'individu se vendent comme des petits pains. Surtout les ouvrages de vulgarisation venant des neurosciences sont très à la mode. Avec nos maux on s'adresse aujourd'hui plutôt à des coachs et à des thérapeutes qu'à des religieux. Culturellement il y a un profond rejet de tout ce que l'Église catholique représente et donc par extension à tout ce qui touche au religieux. S'ajoute à cela la montée en force de l'Islam au sein de nos sociétés perçue comme la raison principale de toutes les formes de violence, d'extrémisme et de terrorisme. Dans nos dojos, souvent les responsables se sentent donc en porte-à-faux vis à vis de notre propre tradition religieuse qui est ressentie comme « étrangère » (Inde, Chine, Japon…). Le manque de connaissances suffisantes et d'outils pour expliquer aux membres du dojo la dimension religieuse de notre tradition accentue encore ce sentiment et donc on préfère plutôt « cacher » ou réduire tous ces aspects.

Une suggestion.

Soyons créatif !

Je pense qu'il faut être plus proche de nos enseignants, qu'il faut mieux les accompagner et les guider. Nous ne sommes plus dans les années 70, 80, 90 ou même les années 2000 où l'implantation des dojos se faisait un peu de façon « naturelle » et « spontanée ». La société, comme l'a déjà dit Olivier Wang-Genh dans son introduction, a profondément changé et nous devons également oser remettre en question nos habitudes vis à vis de notre propre organisation avec les enseignants et les responsables de dojo. Ils ont été trop longtemps livré à eux-mêmes.

Il faut donc être créatif ! Il faut qu'on trouve de nouvelles formes à l'intérieur de notre tradition. Je pense par ex. qu'il faudrait « obliger » les responsables de dojo à participer à des stages comme les « Doigts d'Or » ou « L'Esprit du geste »: cela leur fera le plus grand bien d'apprendre à faire de la calligraphie, du

religious context nothing is controlled any more but that one is controlled by priests, clergy, writings, rules, dogmas...

Today the religious has given way to a culture of well-being, personal development and so-called «secular» meditation. For a while I myself tried to offer meditation in business settings. This did not lead to much, if only because I was convinced that in this context meditation is distorted to make it a technique to boost performance, reduce stress and avoid burn-out.

In Belgium books that advocate the «feasibility» of the individual sell like hotcakes. Especially popular books from the neurosciences are very fashionable. To treat our modern"ills" we rely more on coaches and therapists than on religion. Culturally there is a profound rejection of everything that the Catholic Church represents and therefore by extension everything that touches on the religious. Added to this is the rise of Islam within our societies as the main source of all forms of violence, extremism and terrorism. In our dojos, the leaders often feel at odds with our own buddhist tradition which is felt as «foreign» (India, China, Japan...). The lack of sufficient knowledge and tools to explain to the members of our dojos the religious dimension of our tradition accentuates this feeling of strangeness and therefore we prefer to «hide» or reduce all these aspects.

A suggestion.

Let's be creative!

I think that we need to be closer to our teachers, that we need to accompany and guide them better. We are no longer in the 70's, 80's, 90's or even the 2000's when dojos were established in a «natural» and «spontaneous» way. Society, as Olivier Wang-Genh already said in his introduction, has changed profoundly and we must also dare to question our habits towards our own organization with teachers and dojo leaders. They have been left to their own devices for too long.

So you have to be creative! We need to find new forms within our tradition. I think, for example, that dojo leaders should be «forced» to participate in courses such as the «Golden Fingers» or «The Spirit of Gesture». It would do them a power of good to learn to do calligraphy, sumi-e, to learn to sing, to listen to sounds, to look at reality and to take pictures of it, etc... This would help them (re)discover in themselves a source of creativity that can help them lead their dojo.

Last night I happened to be reading these verses by Rilke that Gaston Bachelard quotes in «L'Air et les Songes» :

So we live in a very strange predicament
Between the distant bow and the too penetrating arrow.

sumi-e, d'apprendre à chanter, à écouter des sons, à regarder le réel et à le prendre en photo, etc... Cela les aiderait à (re)découvrir en eux une source de créativité qui pourra les aider à diriger leur dojo.

Hier soir je lisais, par hasard, ces vers de Rilke que Gaston Bachelard cite dans « L'Air et les Songes » :

Ainsi nous vivons dans un embarras très étrange

Entre l'arc lointain et la trop pénétrante flèche.

« L'arc lointain », c'est le passé qui nous tire, qui imprègne nos actes et nos pensées parfois de façon lourde. C'est le passé qui se fige et se sclérose.

« La trop pénétrante flèche » c'est ce qui nous propulse vers l'avenir, vers l'inconnu et qui est donc incertain. Il y a beaucoup de risque et on peut se tromper en allant dans tous les sens.

Néanmoins entre ce lourd passé et ce futur incertain il y a le présent qui est toujours neuf, frais. Qui se renouvelle à chaque instant. C'est précisément là où l'on peut être créatif ! C'est-à-dire complètement synchrone avec le présent et mieux répondre à ses demandes.

C'est d'ailleurs ce à quoi nos vœux de bodhisattva nous poussent : notre engagement créatif vis à vis de la société dans laquelle on vit.

«The distant bow» is the past that pulls us back, that permeates our actions and our thoughts sometimes in a heavy way. It's the past that freezes and paralyses.

«The too penetrating arrow» is what propels us towards the future, towards the unknown and is therefore uncertain. There's a lot of risk and you can go wrong by going all over the place.

Nevertheless between this heavy past and this uncertain future there is the present that is always new, fresh. It renews itself at every moment. That's precisely where you can be creative! That is, completely in touch with the present moment and better able to respond to its demands.

This is what our bodhisattva vows push us to do: to develop our creative commitment to the society in which we live.

Florent Hogen Martinez

Florent Hogen Martinez ordonné Tokudo par Roland Yuno Rech , disciple d'Olivier Reigen Wang Genh donc j'ai reçu la transmission

coresponsable du dojo d'Offenbourg , je pratique au dojo de Strasbourg depuis 27 ans , au temple Ryumonji, et au temple zen de la Gendronnière.

1-Les valeurs du bouddhisme sont plus que jamais pertinentes, il est dit quelque part que l'être humain s'enfonce dans la matière comme un éléphant dans les sables mouvants.

Dernièrement une étude internationale de plus de 13000 scientifiques mettait en évidence que l'humanité fonçait contre un mur à plus de 300 à l'heure ; problèmes démographiques, ressources naturelles, réchauffement climatique, etc. Il est plus que jamais temps de retourner à une forme plus sage d'existence, plus simple. En Asie, religion signifie retourner à la source, à l'essentiel.

Fondamentalement l'être humain à un besoin naturel de se libérer, il a cette attente en lui, une voie comme celle du bouddhisme a pour devoir naturel de répondre à cette attente.

Je n'ai aucune réserve sur l'enseignement du Bouddha et des patriarches, enseignement vaste et pragmatique, que chacun peut appliquer dans son existence en fonction de son évolution dans la pratique.

Florent Hogen Martinez ordained Tokudo by Roland Yuno Rech, disciple of Olivier Reigen Wang Genh from whom I received the transmission, co-head of the Offenburg dojo, I have been practicing at the Strasbourg dojo for 27 years, at the Ryumonji temple, and at the Gendronnière Zen temple.

1 - The values of Buddhism are more relevant than ever, it is said somewhere that the human being sinks into matter like an elephant in quicksand.

Recently, an international study of more than 13,000 scientists showed that humanity was rushing headlong against a wall at more than 300 mph; demographic problems, natural resources, global warming, etc. It is more than ever time to return to a wiser, simpler form of existence. In Asia, religion means returning to the source, to what is essential.

Basically human beings have a natural need to free themselves. They share this expectation which a path like Buddhism has a natural duty to meet.

I have no reservations about the teaching of the Buddha and the patriarchs. It is a vast and pragmatic teaching that each one can apply in one's existence according to their own evolution in practice.

I did not go towards Soto Zen Buddhism by choice. I decided to follow, first of all, the teaching of Master Deshimaru transmitted by his disciples, the Sangha of the AZI. It so happens that I felt completely in agree-

Je ne me suis pas dirigé vers le bouddhisme zen Sôtô par choix . J'ai décidé de suivre tout d'abord l'enseignement de maître Deshimaru transmis par ses disciples , la Sangha de l'AZI. Il se trouve que je me suis senti tout a fait en accord et harmonie avec cet enseignement, ce n'est qu'avec le temps que je me suis rendu compte que je pratiquais le zen Sôtô . Étant donné que j'étais satisfait de cette école j'ai automatiquement accepté les formes et pratiques qui en faisaient partie. "Ni choix, ni rejet " est un principe important de la voie du Bouddha. J'ai toujours été sceptique de nature , la première fois que je suis venu a la Gendronnière on m'a forcé un peu la main, on voulait me payer la session, je trouvais que c'était loin, faire 700 km pour faire une sesshin je ne comprenais pas . La deuxième fois que j'y suis retourné c'était pour y habiter. Depuis j'ai toujours eu confiance dans mes aînés, les disciples de maître Deshimaru, et je suis tout naturellement le mouvement .

Quand on m'a proposé de faire un ango au Japon j'étais très sceptique également, je ne comprenais pas pourquoi aller au Japon alors qu'on a de quoi pratiquer ici, après quelques années de longues réflexions j'y suis allé et toutes mes réticences, mes préjugés sur la pratique du zen au japon se sont dissouts au fur et à mesure de l'ango, et maintenant je trouve que c'est très bien d'aller faire un ou deux ango au Japon, on peut vraiment voir avec ses yeux ce qui s'y passe. Leurs façons de pratiquer sont multiples et diverses, par exemple a Toshoji les sesshins se déroulent complètement en silence, pas un mot, pas de kusen, pas de cérémonies, juste de long zazen, sampai et c'est tout.

2- Maître Deshimaru, sa personnalité, son éveil ont sûrement fortement contribué à ce que le zen Sôtô s'implante en Europe et surtout à ce qu'il soit attractif et abordable pour tous et pas forcément pour des personnes qui veulent devenir bouddhiste. Il a amené une graine forte puissante qui est devenue rapidement féconde.

Ce n'est pas forcément par choix entre différentes écoles qu'on choisit, c'est plutôt à travers une rencontre, une expérience, un contact.

ment and harmony with this teaching, it was only with time that I realized that I was practicing Soto Zen. Since I was satisfied with this school, I automatically accepted the forms and practices that were part of it. 'No choice, no rejection' is an important principle of the Buddha's way. I was always sceptical by nature, the first time I came to the Gendronnière they twisted my arm somewhat, they wanted to pay for my session, I thought it was far to travel 600 miles to do a sesshin and did not understand... The second time I went back was to live there. Since then I have always trusted my elders, Master Deshimaru's disciples, and I naturally follow the movement.

When I was asked to do an ango in Japan I was also very sceptical, I did not understand why I should have to go to Japan when we have enough opportunities to practice here. But after a few years of long reflections I went there and all my reticence, my prejudices about the practice of Zen in Japan have dissolved as the ango was happening, and now I think it's very good to go to Japan to do one or two angos because you can really see with your own eyes what's going on there. Their ways of practicing are multiple and diverse, for example in Toshoji, the sesshins are held in total silence, not a word is spoken, no kusen, no ceremonies, just a series of long zazen, sampai and that's it.

2- Master Deshimaru, his personality, his awakening have surely strongly contributed to Soto Zen becoming established in Europe and especially to making it attractive and affordable for everyone and not necessarily for people who want to become Buddhist. He brought over and planted a strong powerful seed that quickly became fertile.

It is not necessarily by choosing between different schools that we express our preference, but rather through an encounter, an experience, a contact.

Eric Shin Yu Michellod

Préambule : ce témoignage fait référence à une des questions posées dans le cadre de ce colloque à savoir « s'il faut s'aligner sur les nouvelles alternatives proposées ou au contraire préserver les caractéristiques propres à la tradition du zen Sôtô ». Les propos qui suivent sont le résultat de mes expériences et de mes réflexions personnelles et ils n'engagent d'aucune manière les autres membres du groupe zen auquel je fais partie.

Cela fera bientôt dix ans que je pratique le zen au sein d'un petit groupe situé au cœur des Alpes suisses à Conthey dans le canton du Valais. Le dojo a été créé voici plus de vingt ans et il est aujourd'hui sous la responsabilité de Jean Zuber et a comme référent Guy Mukuho Mercier. En parallèle au zen, je me suis intéressé également aux pratiques dites de pleine conscience et j'ai suivi différents programmes comme le cycle de MBSR (Mindfulness-Based Stress Reduction), 9 jours de méditation vipassana ou encore un cycle Méditation et leadership. Ces expériences m'ont amené à suivre une formation pour être instructeur MBI (Mindfulness Based Interventions) certifié par la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) et l'Université de Genève. Depuis quelques années je propose des cycles de développement à la pleine conscience à tout public et notamment dans le milieu de la formation (auprès des enseignants ou des étudiants) ainsi que dans le milieu des entreprises.

Je dois reconnaître que dès mes premières initiations de méditation de la pleine conscience, j'ai ressenti un malaise vis-à-vis de ma pratique du zen. J'avais la désagréable impression de trahir la Voie en ne pratiquant pas uniquement shikantaza. Mes doutes étaient tels que j'en ai fait part à plusieurs reprises à l'occasion de mondos auprès de godos. Aussi bien Guy Mokuho Mercier que Roland Yuno Rech m'ont apporté leur éclairage en n'opposant pas le zen à la mindfulness mais au contraire en démontrant leur complémentarité. Il n'en demeure pas moins qu'il était toujours difficile pour moi de vivre ce grand écart, un pied dans chaque pratique. Puis un jour, questionnant trois enseignantes sur les raisons qui les poussaient à me choisir comme instructeur elles ont répondu qu'elles appréciaient ma façon « d'incarner la pratique et de vivre ce que je disais ».

Leur réponse fut pour moi révélatrice et je pris conscience que mes doutes étaient le fruit d'une profonde méprise. Mon erreur était que j'avais jusqu'à présent « enfermé le zen dans le zen » car au-delà de la pratique du zen Sôtô se trouve l'esprit du zen qui, selon mon avis, n'appartient pas seulement au zen. On peut considérer aussi l'esprit d'éveil qui lui-même n'est pas la propriété du bouddhisme car bien au-delà

Preamble: this testimony refers to one of the questions asked in the context of this symposium, namely: «whether we should align ourselves with the new alternatives proposed or on the contrary preserve the characteristics specific to the Soto Zen tradition». The following statements are the result of my personal experiences and reflections and in no way engage the other members of the Zen group to which I belong.

I have been practicing Zen within a small group located in the heart of the Swiss Alps in Conthey, in the canton of Valais, for nearly ten years. The dojo was created more than twenty years ago and today it is under the responsibility of Jean Zuber with Guy Mukuho Mercier as its referent. In parallel to Zen, I was also interested in so-called mindfulness practices and followed different programs such as the MBSR (Mindfulness-Based Stress Reduction) cycle, 9 days of vipassana meditation and a Meditation and Leadership cycle. These experiences led me to follow a course to become an MBI (Mindfulness Based Interventions) instructor certified by the Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) and the University of Geneva. For several years I have been proposing development cycles to the full awareness of the general public and especially in the field of training (with teachers or students) as well as in the business world.

I must admit that from my first initiations of mindfulness meditation, I felt uneasy about my Zen practice. I had the unpleasant feeling of betraying the Way by not practicing shikantaza alone. My doubts were such that I shared them several times during mondos with godos. Both Guy Mokuho Mercier and Roland Yuno Rech enlightened me by not opposing Zen to mindfulness but on the contrary, by demonstrating their complementarity. Nevertheless, it was always difficult for me to experience this great divide, one foot in each practice. Then one day, asking three teachers why they chose me as their instructor, they said they appreciated my way of «embodying the practice and living what I was saying.

Their answer was revealing for me and I became aware that my doubts were the fruit of a deep misunderstanding. My mistake was that I had until now «locked Zen in Zen» because beyond the practice of Soto Zen is the spirit of Zen which, in my opinion, does not belong only to Zen. One can also consider the spirit of awakening which itself is not the property of Buddhism because far beyond is «the vast spirit without belonging». I realized that it is this spirit that I like to transmit in multiple secular contexts and with varied practices. This awareness allows me to find a personal balance which, I realize, must rest on solid foundations. It is therefore important for me to con-

se trouve « l'esprit vaste et sans appartenance ». Je me rends compte que c'est cet esprit que j'aime transmettre dans des contextes laïques multiples et avec des pratiques variées. Cette prise de conscience me permet de trouver un équilibre personnel qui, j'en suis conscient, doit reposer sur des bases solides. Il est donc important pour moi de continuer d'enrichir et de nourrir cet « esprit vaste » par ma pratique du zen Sôtô afin de mieux incarner voire « transpirer » cet esprit dans des pratiques de pleine conscience que j'appelle intérieurement « le zen sans nom ».

Le cycle de développement à la pleine conscience que je propose correspond en grande partie au programme du MBSR créé par Jon Kabat-Zinn qui lui-même s'est inspiré de sa pratique du zen. Il y a ainsi de nombreux principes que j'aborde comme par exemple l'esprit du débutant, l'acceptation et le non-jugement, le non-agir et le non-but, le lien entre le corps et l'esprit, la notion de souffrance, l'observation des sensations et des pensées, l'impermanence et l'interdépendance, ou encore la compassion et la bienveillance, etc. Par contre, le programme s'éloigne du zen Sôtô par différents points. Tout d'abord, la spiritualité est proposée uniquement par une notion d'une transcendance et d'un espace de conscience « large et ouvert » dans lequel chacun est libre d'intégrer ses propres concepts et croyances. Ensuite, les pratiques méditatives sont diverses (assises, debout, en mouvement, etc.) et variées (guidées ou pas, avec visualisation, etc.) avec systématiquement un partage d'expériences à la fin de chaque pratique entre les participants et l'enseignant. La dernière différence et pas des moindres est « l'abandon » de tous éléments religieux comme une tenue vestimentaire exigée, les rituels, les cérémonies ou encore la récitation ou l'explication de sutras. J'ai ainsi l'impression profonde de transmettre le zen dans son esprit mais sans le nommer ouvertement car différent dans sa forme.

Aujourd'hui, je constate avec regret que nous avons toujours autant de difficultés à trouver de nouveaux pratiquants réguliers pour notre dojo et, en même temps, le « zen sans nom » ou la pleine conscience que je propose a ouvert de nombreuses opportunités. Par exemple, j'ai pu proposer un cours tout public de huit semaines à raison d'un atelier de deux heures hebdomadaires dans une salle louée dans un hôpital psychiatrique ou dernièrement un cours pour des personnes qui travaillent dans une institution d'insertion professionnelle avec des jeunes en difficulté scolaire ou aussi avec un groupe d'une douzaine d'enseignantes d'une école primaire avec l'objectif de transmettre dans leur classe certaines pratiques adaptées aux enfants. Encore plus récemment, travaillant comme professeur de leadership au sein de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale en Valais, j'ai reçu le soutien de la direc-

tinue to enrich and nourish this «vast spirit» through my practice of Soto Zen in order to better embody or even «transpire» this spirit in practices of full consciousness that I inwardly call «nameless Zen».

The development cycle to full consciousness that I propose largely corresponds to the MBSR program created by Jon Kabat-Zinn who was himself inspired by his Zen practice. There are many principles that I approach such as the beginner's mind, acceptance and non-judgment, non-action and non-goal, the connection between body and mind, the notion of suffering, the observation of sensations and thoughts, impermanence and interdependence, compassion and benevolence, etc. On the other hand, the program is distanced from Soto Zen in various aspects. First of all, spirituality is proposed only by a notion of transcendence and a «wide and open» space of consciousness in which everyone is free to integrate their own concepts and beliefs. Furthermore, the meditative practices are diverse (sitting, standing, moving, etc.) and varied (guided or not, with visualization, etc.) with, at the end of each practice, a systematic exchange between the participants and the teacher about experiences. Last but not least is the «abandonment» of all religious elements such as dress, rituals, ceremonies and the recitation or explanation of sutras. I thus have a deep impression that I transmit Zen in its essence, without naming it openly because of this different form.

Today, I note with regret that we still have so many difficulties finding new regular practitioners for our dojo and, at the same time, the «nameless Zen» or mindfulness that I propose has opened many opportunities. For example, I was able to offer an eight-week multi-level course in the form of a two-hour weekly workshop in a rented room in a psychiatric hospital and recently, a course for people working in a vocational integration institution with young people with educational difficulties. Another example is with a group of a dozen primary school teachers with the aim of transmitting certain practices adapted to children in their classrooms. Even more recently, in the final year of my Bachelor's degree, I am working as a leadership teacher at the University of Applied Sciences of Western Switzerland in Valais, where I have received the support of the management to offer a new elective half-day per week course for a semester which will be entitled «Emotional intelligence based on mindfulness». To my knowledge, this is the first time that in a university level training in Switzerland meditative practices will be officially registered in a course related to management and economics. I am delighted to be able to invite young future managers to «observe themselves, to study themselves and in the end to forget themselves a little».

At the end of 2017, I cannot help but think of the

tion pour proposer en dernière année de formation bachelor un nouveau cours à option d'un demi-jour par semaine sur un semestre qui sera intitulé « Intelligence émotionnelle basée sur la pleine conscience ». C'est la première fois à ma connaissance que dans une formation de niveau universitaire en Suisse des pratiques méditatives seront inscrites officiellement dans un cursus lié à la gestion et à l'économie. Je me réjouis de pouvoir inviter de jeunes futurs gestionnaires et managers à « s'observer soi-même, à s'étudier soi-même et à la fin à s'oublier un peu soi-même. »

En cette fin d'année 2017, je ne peux m'empêcher de penser aux vœux que j'ai formulés à l'occasion de l'ordination de boddhisattva dirigée par Guy Mokuho Mercier ici même à la Gendronnière en 2011. Je ne me suis jamais senti autant en cohérence avec mon engagement de réduire la souffrance du plus grand nombre d'êtres sensibles aussi bien dans le dojo mais aussi et surtout en dehors « au sein même de la ville ». Il me plaît particulièrement de faire d'une salle de musicothérapie dans un hôpital psychiatrique, d'une salle de réunion dans une institution ou d'une salle de classe dans une école, autant de lieux de pratiques éphémères qui permettent, l'espace de quelques instants, à la Source primordiale d'arroser et de faire germer la petite graine d'éveil ou de transcendance présente dans chacun des participants des cours de pratiques de pleine conscience.

Tout cela grâce au « zen sans nom ».

vows I made during the ordination of boddhisattva led by Guy Mokuho Mercier here at the Gendronnière in 2011. I have never felt so in line with my commitment to reducing suffering of the greatest number of sentient beings both in the dojo but also and especially outside «within the city itself». I particularly enjoy turning a music therapy room in a psychiatric hospital, a meeting room in an institution, or a classroom in a school, into places of ephemeral practices which, in the lapse of a few moments, allow watering of the primordial Source and germination of the small seed of awakening or transcendence. These seeds are present in each of the participants in the courses of practices of mindfulness.

All this thanks to «nameless Zen».

Franca Mondino

Je m'appelle Franca Mondino, je suis disciple de Roland Juno Rech, je viens du dojo de Torino qui à été fondé il y a déjà trente ans par Ezio Tenryu Zanin.
Avant on avait pas de dojo de l'AZI en Italie. Torino à été le premier, le promoteur. Tous les autres dojos de l'Italie viennent de cette racine du dojo de Torino et de son travail de propagation du zen.
Depuis le début on a instauré une pratique très forte avec beaucoup de zazen pendant la semaine, une sesshin chaque mois et la fréquentation du camp de la Gendronnière.
Donc la pratique à été très forte et pas mal de bons pratiquants sont sortis de là.
Mais quand même - et c'est peut être normal - si on regarde toute cette longue période, beaucoup trop de personnes sont passées et après sont parties, sont parties, sont parties, ont quitté la pratique.

Et ça c'est le coeur de ce dont je veux parler : les personnes qui quittent le dojo.

Même la semaine dernière on avait une dame en larmes – elle pratique une fois par semaine, depuis presque deux ans – et qui disait : " Le zazen ne fonctionne pas, ne marche pas, ma vie c'est toujours

My name is Franca Mondino. I am a disciple of Roland Juno Rech. I come from the Turin dojo which was founded thirty years ago by Ezio Tenryu Zanin.

In the past, there weren't any AZI dojos in Italy. Torino was the first, the developer. All the other dojos in Italy stemmed from this root - the Turin dojo - and its work spreading Zen.

Since the beginning, a very strong practice has been established including many zazen during the week, a sesshin every month and attendance at the Gendronnière camp.

So the practice was very strong and a lot of good practitioners came from it.

Nevertheless - and this is perhaps "normal" - looking at this long period, too many people have started and then left the practice.

And that's the core of what I want to talk about: people leaving the dojo.

Even last week there was a woman in tears - she had been practicing once a week for almost two years - who said: «Zazen does not work, does not work, my life is always difficult, there is always pain, suffering, difficulties and I am always the same...».

difficile, il y a toujours la douleur, la souffrance, les difficultés et je suis toujours la même..."

Et tout ça va arriver pour beaucoup de personnes qui quittent la pratique parce que ils trouvent que le zen ne fonctionne pas.

Mais au dojo sont données ces bonnes instructions : la posture bien droite, la respiration puissante, la concentration forte dans le corps, dans le bas-ventre, l'état mental de liberté de laisser-passer, de ne pas s'identifier au mental, aux idées, aux émotions, l'observation et non la rumination ou l'identification avec les habitudes consolidées.

Mais souvent tout ça reste confiné dans l'heure et demie par semaine de pratique dans le dojo et par contre il faut l'appliquer pendant les vingt-quatre heures de notre vie quotidienne.
Donc on doit transmettre foi, confiance et application constante.

La journée c'est long : vingt-quatre heures de vie, et la chose essentielle c'est de transférer ce que l'on vit en zazen dans la vie quotidienne, transformer la vie.

C'est clairement pas facile de changer profondément l'esprit, les habitudes, la façon de fonctionner du mental.

Donc il est essentielle que ceux qui viennent au dojo pour pratiquer soient exposés au bon modèles des autres, les plus anciens. Il doivent voir les autres pratiquants qui incarnent cette façon de vivre normalement et quotidiennement.

Et donc il faut leur donner beaucoup d'occasions d'être exposé a des situations de vie de communauté, de vie quotidienne, de travail ensemble au dojo, de samu, de fête aussi et de convivialité. On pourrait traduire tout ça en expériences de sesshin le plus souvent possible.

Sesshins qui donnent une bonne occasion de se retirer du bruit propre à la vie quotidienne et d'expérimenter la «vie zen» dans la totalité de la journée, avec les autres.

Tout ça c'est vraiment important : la seule pratique assise ne suffit pas, il faut vraiment aider avec l'exemple de la vie quotidienne ensemble, et c'est pour ça que dans les temples, au Japon et ici en Europe, c'est beaucoup plus facile d'être pris dans ce grand changement qu'il faut faire. Et ça c'est vraiment essentiel pour démonter le fonctionnement du mental et des habitudes.

Et sont bienvenues les nouvelles idée, les propositions et la créativité dont ont à déjà bien entendu parler pendant ce colloque.

Et même les conflits que quelquefois on a dans les dojos, souvent arrivent parce que on reste dans l'habitude du fonctionnement du mental ordinaire, dans le jugement et pas dans la bonne disposition à suivre, avec confiance.

And this happens often : many people leave the practice because they find that Zen does not work.

However, at the dojo, the following good instructions are given : the straight posture, the powerful breathing, the strong concentration in the body, in the lower abdomen, freedom in the mind to let thoughts pass, not to identify with it, with ideas, emotions, observation and not ruminating or identifying with persistent habits.

But often, all that remains confined within the hour and a half per week of practice in the dojo, whereas it should be applied during the twenty-four hours of daily life.

So we must transmit faith, trust and constant application.

A day is long: twenty-four hours of life, and the essential thing is to transfer what we experience in zazen into our daily lives, meaning transforming life.

Clearly, it is not easy to profoundly change the mind, our habits, the way the mind functions.

It is essential for those coming to practice at the dojo to see good examples of elders. They must see other practitioners who embody this way of living normally and daily.

And so we must give them many opportunities to be exposed to situations of community life, of daily life, of working together in the dojo, of samu, of celebration and conviviality. We could translate all that into sesshin experiences as often as possible.

Sesshins that give a good opportunity to withdraw from the noise of everyday life and experience «Zen life» throughout the day, with others.

All this is really important: sitting alone is not enough, you really have to help with the example of daily life together. This is why in Japanese and European temples it is much easier to embrace this great change which needs to be made. And this is really essential for dismantling the functioning of the mind and habits.

Any new ideas, proposals and creativity which have already been presented during this symposium are welcome.

And even the conflicts which sometimes arise in dojos often because people continue to function with the ordinary, judgmental mind, and are not properly disposed to confidently go with the flow.

And that is why the elder practitioners in the dojo are very important. They set an example, the calm, the presence. They are not preoccupied with changing others or being teachers, but through their own presence, tranquility and strength, they transmit to others the deep desire to continue and intensify this wonderful path.

Et c'est pourquoi sont très importants les pratiquants anciens dans le dojo, qui donnent l'exemple, le calme, la présence ; qui n'ont pas la préoccupation de changer les autres ou d'être enseignants, mais avec leur propre présence, tranquillité et force donnent aux autres le désir profond de continuer et approfondir ce merveilleux chemin.

Josuel Shindo Ora

Responsable de Meditazione Zen Roma Kogyo, Rome

Chaque dojo de ville est confronté quotidiennement à deux réalités différentes : d'une part garantir le cheminement individuel de chaque pratiquant, développer le véritable esprit zen, et d'autre part fournir une structure, une organisation zen, que j'appellerais l'église zen, qui, bien que non opposée au véritable esprit zen, semble parfois la contredire. Toute réalité spirituelle vit cette double dimension.

L'expérience de Meditazione Zen Roma - dojo Kōgyō est née un peu comme Rome elle-même, d'un conflit entre frères du Dharma. Deux visions différentes du Zen, qui ont généré beaucoup de souffrance et de détresse qui ont entraîné de grandes difficultés et, par conséquent, une séparation inévitable. Néanmoins, nous avons eu la capacité de transformer ce conflit en une grande opportunité de grandir et de créer quelque chose de nouveau. Maintenant nous sommes quatre responsables d'un nouveau dojo que nous avons loué. Nous sommes organisés de façon circulaire, nous le faisons à tour de rôle dans la direction et l'enseignement, nous nous complétons les uns les autres, nous nous soutenons les uns les autres et nous nous reflétons les uns les autres.

Pour garantir la pureté de la transmission, et de l'enseignement et ne pas tomber dans l'autoréférentiel, nous invitons selon nos possibilités, différents enseignants zen, mon rêve est précisément de pratiquer dans un dojo avec de nombreux disciples de tous les différents enseignants, d'unir les différences et pour cela nous devons être les premiers à donner l'exemple de pouvoir vivre en harmonie. Notre dojo organise des événements, tels que des journées de pratique intense ou de petites sesshin, qui sont utilisés à la fois pour l'entraînement et pour la diffusion du zen. Vivant à Rome, nous aimerions créer une forme de collaboration avec les autres dojos. J'espère que le temps viendra pour cela aussi.

Lors de ce symposium, vous nous avez demandé si nous nous sentons bien formés ? Formés comme responsables, formés comme pratiquants du zen ou moines/nonnes. Ce point concerne l'organisation et la formation d'une «église zen» italienne, européenne ou internationale. J'aimerais retourner la question et

Responsible de Meditazione Zen Roma Kogyo, Rome

Every city dojo is daily faced with two different realities: on one hand guaranteeing the individual path of each practitioner, developing the true spirit of Zen, and on the other hand providing a structure, a Zen organization, that I would call the Zen church , which although not opposed to the true Zen spirit, certainly sometimes seems to contradict it. Every spiritual reality lives this dual dimension.

The experience of Meditazione Zen Roma - dojo Kōgyō was born somewhat like Rome itself, from a conflict between Dharma brothers. Two different visions of Zen, which generated a lot of pain and distress that brought about great difficulties and as a result, an inevitable separation. Nevertheless we had the ability to transform this conflict into a great opportunity to grow and create something new. Now there four four of us in charge of a new dojo that we have rented. We are organized in a circular way, we take turns leading and teaching, we complement each other, we support each other and we mirror each other. To guarantee the purity of the transmission, and of teaching and not to fall into being self-referential, according to our possibilities, we invite different Zen teachers. My dream is precisely to practice in a dojo with many disciples all of different teachers, to unite the differences and to do this we must be the first ones to set the example of being able to live in harmony. Our dojo organizes events, such as days of intense practice or small sesshin, which are used both for training and for the diffusion of Zen. Living in Rome we would like to create a form of collaboration with the other dojos. Hopefully the time will come for this too.

In this symposium, you asked us if we feel we are well trained? Formed as people in charge, trained as Zen practitioners or monks/nuns. This point concerns the organization and formation of an Italian, European or international «Zen church». I would like to turn the question around and ask you if you think that we, as monks/nuns or leaders, are trained? What is the training required by AZI to be a group/dojo leader, bodhisattva or monk/nun? I wonder if it is right that every teacher can decide on his own or would it be better to comply? The truth is that you have no idea of

vous demander si vous pensez que nous, en tant que moines/nonnes ou responsables, sommes formés ? Quelle est la formation requise par AZI pour être un responsable, bodhisattva ou moines/nonnes ? Je me demande s'il est juste que chaque enseignant puisse décider par lui-même ou s'il vaut mieux s'y conformer ? La vérité est que vous n'avez aucune idée de ma préparation, vous ne savez pas si je suis capable de frapper un bois ou si je connais les principes de base du bouddhisme ou les écrits de Dogen. La formation est actuellement exclusivement liée aux individus, il n'y a pas de formation structurée, il n'y a pas de cours, il n'y a pas de tests, il n'y a pas de normes. Vous n'avez aucune idée de ma préparation et vous êtes mes professeurs.

Il y aurait beaucoup de points à aborder et malheureusement le temps ne suffit pas, mais je voudrais conclure par un exemple. Je viens de Rome, où le Vatican a de merveilleuses églises et des bâtiments historiques, les appartements du Pape ont été décorés par des peintres tels que Michel-Ange, Raphaël et pourtant le Pape a décidé de dormir dans le monastère de Santa Marta, avec d'autres. Voici ce que j'espère, une institution actuelle forte qui forme des enseignants, qui soutient les dojos, mais en même temps, que les responsables soient humbles d'esprit, accueillants, proches des pratiquants et le démontrent par leur comportement et leur exemple. C'est mon rêve, et je crois que c'est peut-être celui de beaucoup d'autres pratiquants.

my preparation, you do not know if I am able to strike wood or if I know the basic principles of Buddhism or the writings of Dogen. Training is currently exclusively linked to individuals, there is no structured training, there are no courses, there are no tests, there are no standards. You have no idea of my preparation and you are my teachers.

There would be many points to handle and unfortunately the time is not enough, but I would like to close with an example. I come from Rome, where the Vatican has wonderful churches and historical buildings, the papal apartments have been frescoed by painters such as Michelangelo, Raphael and yet the Pope has decided to sleep in the monastery of Santa Marta, along with others. Here is what I hope, in a strong present institution that trains teachers, who supports the dojos, but at the same time, that the people who are in charge, are humble in spirit, welcoming, close to the practitioners and demonstrating this through their behaviour and actions. This is my dream, and I believe it may be the one of many other practitioners too.

Bruno Peslerbe

Co-responsable du dojo de Toulouse, ancien disciple de Jean- Claude GAUMER (Reikai VENDETTI) et maintenant proche de Philippe Coupey et de la Sangha Sans Demeure..

Je souhaiterais répondre à la question 2 parmi celles proposées aux responsables des dojos dans le cadre de ce colloque : Pourquoi avons-nous choisi de suivre le bouddhisme Zen Sôtô ? Est-il plus intéressant , plus attirant que les autres écoles bouddhistes ? Avons-nous des réticences à certaines formes du Zen Sôtô ?

1- Pourquoi avons-nous choisi de suivre le bouddhisme Zen Sôtô ?

Lorsque j'ai commencé la pratique, il y a plus de trente ans, on ne parlait pas du « bouddhisme Zen Sôtô ». On parlait simplement du zen, comme le montrent les titres des livres de maître Deshimaru : La Pratique du Zen, Zen et arts martiaux, Le Zen de Dogen, Zen et vie quotidienne, etc. Ni le bouddhisme, ni le Sôtô n'étaient mis en avant. Ainsi des personnes très différentes venant des arts martiaux, du yoga, de la macrobiotique, religieux ou non, ont pu se retrou-

Co-head of the Toulouse dojo, former disciple of Jean Claude GAUMER (Reikai VENDETTI) and now close to Philippe Coupey and the Sans Demeure Sangha…

I would like to answer question 2 among those proposed to dojo leaders in the context of this symposium: why did we choose to follow Soto Zen Buddhism? Is it more interesting, more attractive than other Buddhist schools? Do we have reservations about certain forms of Soto Zen?

1- Why did we choose to follow Soto Zen Buddhism?

When I started practicing over thirty years ago, there was no mention of 'Soto Zen Buddhism'. We were simply talking about Zen, as the titles of Master Deshimaru's books show: Zen Practice, Zen and Martial Arts, Dogen's Zen, Zen and Daily Life, etc., show. Neither Buddhism nor Soto were put forward. This is why very different people coming from martial arts, yoga, macrobiotics, be they religious or not, could find themselves together in the same practice.

If I chose to follow something, it is mostly zazen. I

ver ensemble dans une même pratique.

Si j'ai choisi de suivre quelque chose, c'est surtout zazen. J'ai d'abord été impressionné par la photo de maître Deshimaru qui était affichée sous le porche à l'entrée du dojo de Toulouse. De son assise se dégageaient à la fois une grande force et une grande sérénité. En tant que kiné, j'ai également été convaincu par la perfection anatomique et physiologique de la posture : le positionnement du bassin et de la colonne vertébrale, le tonus juste, la respiration, l'équilibre du système neuro-végétatif, des cerveaux droit et gauche, etc. Dès le début, j'ai réalisé aussi que au-delà de sa forme corporelle, la pratique de zazen constituait une voie spirituelle qui engageait l'être dans sa totalité et pour la vie entière. Les enseignements de shikantaza, hishiryo, mushotoku ont suffi à nourrir ma pratique pendant les premières années. C'est bien après que l'étude des textes du zen m'ont conduit à m'intéresser au bouddhisme , à sa philosophie et à faire le distingo entre le Sôtô et le Rinzai.

2- Le zen est-il plus intéressant , plus attirant que les autres écoles bouddhistes ?

Je crois que ce qui constitue le point fort de notre école, c'est l'attention que l'on porte à l'attitude du corps et à la respiration... Beaucoup de personnes qui viennent au dojo après avoir expérimenté d'autres voies spirituelles nous le disent. Ils apprécient la rigueur de nos explications sur la posture et réalisent très vite comment posture du corps, respiration et attitude de l'esprit s'influencent mutuellement.

A ce propos, l'expérience m'a montré que lors de l'initiation qui doit être personnalisée, il est important de conduire la personne débutante vers une posture stable même si au départ celle-ci est assez éloignée du lotus ou du demi-lotus. Sans un minimum de stabilité et d'immobilité, le pratiquant ne pourra pas rentrer dans le zazen. Face à ce qu'il considérera comme des impossibilités physiques, il rebroussera chemin en concluant à tort que le zazen n'est pas fait pour lui.

L'intérêt du zen, par rapport aux autres écoles bouddhistes, c'est son aspect « concret » directement applicable dans la vie quotidienne. A partir d'une pratique régulière de zazen, un retour à l'instant présent par l'attention sur la posture, sur le kikai tanden et la respiration peut se réaliser à tout moment (dans les transports en commun, la marche, les activités manuelles, devant son ordinateur, etc.).

3- Avons-nous des réticences à certaines formes du zen Sôtô ?

Par goût, je préfère ce qui est simple, naturel, dépouillé. Beaucoup de personnes rejoignent le zen aussi pour ses formes sobres, austères comparées à celles du bouddhisme tibétain par exemple... J'ai des réticences par rapport à notre tendance actuelle à compliquer les cérémonies, à augmenter le nombre de bols pour les

was first impressed by the picture of Master Deshimaru that was displayed under the porch at the entrance of the Toulouse dojo. His seating posture exhibited great strength and serenity. As a physiotherapist, I was also convinced by the anatomical and physiological perfection of the posture: the positioning of the pelvis and spine, the right muscle tone, the breathing, the balance of the neuro-vegetative system, the right and left brains, etc. From the beginning, I also realized that beyond its bodily form, the practice of zazen constituted a spiritual path that committed the being in its totality and for the whole life. The teachings of shikantaza, hishiryo, mushotoku were enough to nourish my practice during the first years. It was only long after this that the study of Zen texts led me to take an interest in Buddhism, its philosophy and to draw a distinction between Soto and Rinzai.

2- Is Zen more interesting, more attractive than other Buddhist schools?

I believe that what constitutes the strong point of our school is the attention we pay to body posture and breathing... Many people who come to the dojo after having experienced other spiritual ways tell us this. They appreciate the rigor of explanations on the right posture and quickly realize how body posture, breathing and mind attitude influence each other.

In this regard, experience has shown me that during the initiation which must be individualized, it is important to lead the beginner to a stable posture even if initially this is far from sitting in the lotus or half lotus position. Without a minimum of stability and immobility, the practitioner will not be able to enter zazen. In front of what he will consider as physical impossibilities, he will turn back by wrongly concluding that zazen is not made for him.

The interest of Zen, compared to other Buddhist schools, is its 'concrete' aspect directly applicable to everyday life. From a regular practice of zazen, a return to the present moment through attention on our posture, on the kikai tanden and our breathing can be carried out at any time (in public transport, walking, manual activities, in front of his computer, etc.).

3- Do we have reservations about certain forms of Soto Zen?

As far as my own tastes are concerned, I prefer what is simple, natural, without frills. Many people join Zen also for its sober, austere forms compared to those of Tibetan Buddhism, for example... I have reservations about our current tendency to complicate ceremonies, to increase the number of bowls for meals, to introduce new clothes, and so on. Ceremonies are gradually becoming a practice reserved for highly trained ritual specialists. A gap could gradually widen between a zen practice in dojos, with lay practitioners, volunteers, and a form of practice compatible

repas, à introduire de nouveaux vêtements, etc. Les cérémonies deviennent peu à peu une pratique réservée à des spécialistes hyper formés aux rituels. Un fossé pourrait progressivement se creuser entre un zen des dojos ,laïc, bénévole, compatible avec une vie sociale et familiale et un zen des temples, religieux, cultuel, professionnel..

with social and family commitments and a zen practice in a temple which would be reserved for monks and nuns, full of rituals and ceremonies.

Olivier Jifu Pressac

Bonjour,

Mon nom de moine est Jifu, je suis disciple de Jean-Pierre Taiun Faure. Je vis au monastère de Kanshoji où je suis souvent amené à m'occuper des groupes et dojos qui y sont reliés .

1-En quoi les valeurs du bouddhisme sont-elles pertinentes pour notre époque ? Répondent-elles à nos attentes profondes ? Avons-nous des réserves sur certains aspects du bouddhisme ?

Il me semble que les valeurs du bouddhisme sont plus que jamais pertinentes dans un monde où les valeurs matérialistes prennent de plus en plus de poids.

La source de nos souffrances n'a pas changé et les remèdes que propose la voie du Bouddha aux poisons de l'existence sont toujours d'actualité.

2-Pourquoi avons-nous choisi de suivre le bouddhisme zen Sôtô ? Est-il plus intéressant, plus attirant que les autres écoles bouddhistes ? Là encore, avons-nous des réticences à certaines formes du zen Sôtô ?

Parce qu'il est sobre et efficace, il va directement à l'essentiel et donne la réponse à la question : Comment pratiquer ? Il ne demande pas de « croire » aveuglément à une cosmologie imaginaire ou d'obéir sans réfléchir à un dogme , mais de faire l'expérience par soi-même .

Lorsque j'ai démarré la pratique j'ai tout d'abord été profondément chamboulé par l'expérience de zazen . Ensuite j'ai continué parce que j'ai senti la chaleur et la profondeur des traditions qui ont maintenu cette pratique au travers des siècles et des cultures.

Entendre chanter l'Hannya Shingyo et voir des moines et nonnes porter le kesa est devenu pour moi comme le fil vivant de cette transmission , c'est ce qui m'a permis de continuer en toute confiance.

3- Pensez-vous que les responsables de dojo et groupes soient suffisamment formés (et aidés) dans la délicate mission de transmettre la voie du Bouddha dans les formes du zen Sôtô ?

Il me semble que c'est surtout une question de foi, d'engagement, le vrai moteur c'est surtout la pratique régulière auprès d'un maître ou d'un référent avec qui on remet à neuf sa compréhension et ses façons de faire.

La plupart des responsables que je rencontre sont des bodhisattvas plus ou moins débutants. Ils as-

Good morning,

My monk name is Jifu, I am a disciple of Jean-Pierre Taiun Faure. I live in the monastery of Kanshoji where I often take care of the groups and dojos connected to it.

1-What are the values of Buddhism relevant for our time? Do they meet our deepest expectations? Do we have reservations about certain aspects of Buddhism?

It seems to me that the values of Buddhism are more relevant than ever in a world where materialistic values are gaining more and more importance.

The source of our suffering has not changed and the remedies proposed by the Buddha way to extinguish the poisons of existence are still valid.

2-Why did we choose to follow Soto Zen Buddhism? Is it more interesting, more attractive than other Buddhist schools? Here again, do we have reservations about certain forms of Soto Zen?

Because it is sober and effective, it goes straight to the point and answers the question: How does one practice? It does not ask one to blindly «believe» in imaginary cosmology or to obey dogma without questioning it, but rather to experience it for oneself.

When I started the practice I was first deeply shaken by the experience of zazen . Then I continued because I felt the warmth and depth of traditions which have maintained this practice through centuries and cultures.

Hearing the Hannya Shingyo chanted and to seeing monks and nuns wearing the kesa became for me like the living thread of this transmission, which allowed me to continue in total confidence.

3- Do you think that dojo leaders and groups are sufficiently trained (and helped) in the delicate mission of transmitting the Buddha's way in the forms of Soto Zen?

It seems to me that it is above all a question of faith, of commitment, and the real driving force is, above all, regular practice with a master or a referent with whom we refresh our understanding and our ways of doing things.

Most of the leaders I meet are more or less beginner bodhisattvas. Often they themselves recognize that they do not have the necessary experience to assume

surent une responsabilité qui dans l'idéal revient à des moines et nonnes anciens capables de transmettre le Dharma .Souvent, ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils n'ont pas l'expérience nécessaire pour assumer cette fonction et qu'ils souhaiteraient recevoir une formation.

À kanshoji, on organise deux fois par an des initiations au Ango ouvertes aux boddhisattvas. Elles permettent de se familiariser avec les traditions et les rituels du zen Sôtô et sont très appréciées.

4-Face à la complexité de ce monde en perpétuel changement, avons-nous la bonne façon de présenter la voie du Bouddha ?

Je ne sais pas, je trouve dommage qu'on aborde le zen seulement à travers la posture de zazen. Bien sûr zazen est la grande porte et nous sommes tous entrés par là ,c'est immense... mais aujourd'hui il me semble qu'on le présente de plus en plus comme une méditation, réduisant ainsi la pratique des bouddhas à une « technique » dans le catalogue du wellness mondain.

La voie du Bouddha a beaucoup plus à offrir à l'humanité..

their responsibilities and would like to receive training.

At Kanshoji, Ango initiations held twice a year are open to boddhisattvas. They allow you to familiarize yourself with the traditions and rituals of Soto Zen and are grately appreciated.

4-Facing the complexity of this ever-changing world, are we presenting the Buddha's way i the right way?

I don't know, I think it's a pity that we only approach zen through the zazen posture. Of course zazen is the great door and we have all entered through it... it is immense... but today it seems to me that it is presented more and more as just a form of meditation, thus reducing the practice of the Buddhas to a «technique» in the worldly wellness catalogue.

The Buddha way has much more to offer humanity...

Françoise Raynaud

Mon nom est Françoise Raynaud. Je suis responsable depuis cinq ans du dojo zen Josen de Tours dont le référent est Guy Mokuho Mercier et je suis disciple de Roland Yuno Rech. Le dojo accueille une quarantaine de pratiquants.

Je me suis plus particulièrement intéressée à la question : « Les responsables de dojo et groupe sont-ils suffisamment formés (et aidés) dans la délicate mission de transmettre la voie du Bouddha dans les formes du zen Sôtô ? »

Cette question interroge le fonctionnement du dojo dans lequel je pratique.

Qui est concerné ?

Dans le dojo, la responsable a cette fonction de transmission mais aussi plusieurs autres pratiquants qui dirigent les séances de zazen. Tous ne suivent pas le même enseignant, certains font de nombreuses sesshins, d'autres moins. La formation à la couture du kesa, aux chants, aux sons, aux oryoki, au kyosaku, etc., est inégale.

Il y a donc une grande diversité en fonction de celui ou de celle qui mène le zazen.

« Transmettre la Voie du Bouddha dans les formes du zen Soto »

Qu'est-ce qu'on transmet au dojo Josen ou plus exactement qu'est-ce qu'on privilégie dans cette transmission ? Cette question reste posée. Je peux aussi la poser autrement, qu'est-ce qu'on donne à voir, à expérimenter ?

La posture de zazen, les cérémonies (avec le chant

My name is Françoise Raynaud. I have been in charge of the Josen Zen dojo in Tours for 5 years. The referent of our dojo is Guy Mokuho Mercier, and I am a disciple of Roland Yuno Rech. There are about 40 practitioners in our dojo.

I was particularly interested in the question: «Are dojo and group leaders sufficiently trained (and helped) in the delicate mission of transmitting the Buddha way in the forms of Soto Zen?

This question directly pertains to the functioning of the dojo in which I practice.

Who is concerned?

The person in charge of the dojo has the responsibility of transmission but several other practitioners who lead the zazen sessions do as well. Not all of them follow the same teacher, some do many sesshins, others less. Training in kesa sewing, chanting, sounds, oryoki, kyosaku, etc., is not always the same level.

Therefore, there is great diversity depending on who leads zazen.

«Transmitting the Buddha Way in the forms of Soto Zen»

What do we transmit in the Josen Dojo or more exactly what are our priorities in this transmission? That question remains. Asked differently, what do we give to see, to experiment with?

The zazen posture, the ceremonies (with the chanting of sutras especially the Hannya Shingyo and the Sandokai, the vows of the Bodhisattva, the dedications).

de sutras surtout l'Hannya Shingyo et le Sandokai, les vœux du Bodhisattva, les dédicaces).

Quels sont nos canaux de transmission au quotidien ?

Des kusen, des temps de questions-réponses formels ou non, lors d'un moment de convivialité partagé après zazen, divers ateliers (posture et sons, couture), le samu une fois par semaine.

Il me semble que globalement nous avons besoin de formation et aussi de formation continue car les formes évoluent. En ce qui me concerne, j'ai l'impression de m'être formée au fil des années dans les sesshins par les enseignements des godos, les divers ateliers auxquels j'ai participé, par les échanges avec les godos et avec les autres pratiquants, par les lectures et le travail sur des textes.

D'un point de vue personnel, c'est moins ma formation qui me pose question que le manque de prise de recul par rapport à ce que nous faisons, par rapport à ce que nous ne faisons pas ou que nous pourrions mieux faire. Je pense que nous donnons surtout un cadre pour la pratique, un cadre zen Sôtô. Ce qui est quand même l'essentiel, il me semble.

Le fait que la question de la transmission dans les dojos m'ait été posée en tant que responsable de dojo, m'a fait prendre conscience que cette question n'est pas assez pensée collectivement au sein du dojo ou seulement par rapport à tel ou tel aspect particulier, même si par ailleurs nous nous harmonisons régulièrement entre membres du bureau en lien avec le référent du dojo.

Il y a peut-être aussi besoin d'un regard extérieur. Cela pourrait se faire par des échanges avec d'autres dojos qui ont le même godo référent ou pas..

What are our means to transmit daily?

Kusen, formal or informal question-and-answer periods, shared moments of conviviality after zazen, various workshops (posture and sounds, sewing), samu once a week.

It seems to me that globally we need training and moreover continuous training because the forms evolve. As far as I am concerned, I have the impression that over the years I have trained in sesshins through the teachings of the godos, the various workshops in which I have participated, through exchanges with the godos and other practitioners, through reading and working on texts.

From a personal point of view, I question my training less than the lack of ability to take a step back and observe what we do, what we don't do, or what we could do better. I think we mainly provide framework for practice, Soto Zen framework, which is still the main thing, I think.

The fact that the question of transmission in the dojos was put to me as dojo leader made me realize that this question is not debated collectively enough within the dojo. Usually it is only in relation to this or that specific aspect, even if we regularly harmonize between members of the board along with the referent of the dojo.

Perhaps there is also a need for an exterior point of view. This could be done through exchanges with other dojos who have the same referent godo or a different one.

Béatrice Roca

Co-responsable avec Robin Bonzon du Dojo d'Anduze

Bonjour,

Je viens parler du dojo d'Anduze dont je suis co-responsable avec Robin Bonzon. Le dojo est assez récent, deux ans, car il est le fruit de l'alliance du groupe de Ganges et d'un dojo assez ancien, le dojo d'Alès qui a été longtemps dirigé par Alain Jacquemart; on avait l'habitude de pratiquer ensemble lors des journées et sesshins. Quand il a quitté le dojo d'Alès, un peu inconsciemment il a donné la moitié de sa bibliothèque au groupe de Ganges et l'autre moitié au dojo d'Alès, et en fait maintenant sa bibliothèque est une grande bibliothèque dans le dojo et on pratique tous ensemble.

Donc je dirais pour moi qui ai été longtemps responsable du groupe de Ganges que c'est un dojo de la maturité dans le sens où on est deux co-responsables

Testimony of Beatrice Roca responsible with Robin Bonzon of the Anduze Dojo

Good Morning,

I'm here to talk about the Anduze dojo for which I'm co-responsible with Robin Bonzon. The dojo is quite recent, two years, because it is the fruit of the alliance of the group of Ganges and a rather old dojo, the dojo of Alès which was for a long time directed by Alain Jacquemart. We used to practice together during days of practice and sesshins. When Alain left the Alès dojo, a little unconsciously, he gave half of his library to the Ganges group and the other half to the Alès dojo, and in fact now his library is a large library in the dojo and we all practice together.

So I would say for me who was for a long time in charge of the Ganges group that it is a mature dojo in the sense that we are two persons in charge and that there are several monks and nuns. There is real help

et qu'il y a plusieurs moines et nonnes. Il y a véritablement une entr'aide et un épanouissement, chacun pouvant suivre des maîtres différents et les inviter lors de sesshins. C'est très enrichissant. Il y a également un aspect de relais car comme chacun sait, faire vivre un dojo cela prend beaucoup d'énergie d'organiser différentes chose. On a la chance de louer une maison qui a plusieurs étages avec l'étage du dojo, une salle de couture, une cuisine pour la guen maï et une salle pour se réunir.

Je ressens que la pratique a aussi plusieurs étages dans le sens qu'on fait zazen cinq fois par semaine, on organise des petit-déjeuners, c'est convivial ; mais il y a deux vitesses : les plus anciens viennent le matin tôt et les plus débutants viennent plutôt le soir. Bon, ça n'empêche que là le 21 décembre on a fait une nuit du solstice, le dojo était plein et il y avait un peu tout le monde.

Ma question – je suis assez différente de mon co-responsable donc je parle en mon nom – porte sur le fait que pour une part je sens que l'école du zen Sôtô nous aide à aller plus loin, à prendre les voeux du Boddhisattva, à prendre refuge dans les Trois Trésors et que ça c'est une dimension qui n'est pas dans la pratique de mindfulness ou du yoga; mais de l'autre côté, j'ai une part de moi qui est très sensible aux personnes qui n'osent pas forcément franchir la porte du dojo, parce qu'ils trouvent que zazen c'est très impressionnant, que les rituels sont gênants ou que tout le monde n'est pas forcément d'emblée diplomatique.

Je pense beaucoup aux jeunes – la moyenne d'âge dans le dojo c'est 50 ans environ – et dans les personnes que je côtoie dans ma famille ou parmi mes amis, les jeunes adultes, je ressens un grand besoin des valeurs bouddhistes. Ils sont souvent très impliqués dans la vie sociale avec beaucoup de pressions, la sensation que le monde est difficile mais qu'ils ont du mal à faire la part des choses entre ce qui est du karma du monde, ou de leur propre karma. Est-ce qu'il faut qu'on organise des choses plus à thèmes dans leur direction ou est-ce que le dojo doit rester le lieu de pratique zen qui a des règles bien précises. Il se trouve que ces temps-ci je suis invitée plutôt par des associations de yoga, récemment pour faire plusieurs initiations au zen; donc peut-être que ces échanges se font mais pas forcément de la manière à laquelle je m'attendais. Mais cela reste une de mes préoccupations.

L'autre préoccupation rejoint la question du colloque : « Est-ce qu'on enseigne de la bonne façon la Voie dans notre monde actuel ? » Chacun pratique à son rythme, moi-même j'ai été très lente, donc ce n'est pas un jugement, le zen c'est la Voie vaste, c'est la conscience vaste mais quand il s'agit de se situer par rapport aux autres religions ou aux autres courants de méditation, c'est un peu l'esprit étroit ! Il y

and development, each one being able to follow different masters and invite them during sesshins. It's very rewarding. There is also an aspect of mutual reliance between the two leaders because as everyone knows, making a dojo live takes a lot of energy to organize different things. We are fortunate enough to rent a house that has several floors with the dojo floor, a sewing room, a kitchen for the guenmaï and a meeting room.

I feel that the practice also has several levels in the sense that we do zazen five times a week, we organize breakfasts, it is convivial. Yet there are two speeds: the oldest practitioners come for the early morning zazen and those you are new to the practice come rather in the evening. Well, that did not stop us from doing a solstice night on December 21 last, and the dojo was full with old and new practitioners mixed.

My question – I am quite different from my co-responsible so I speak on my own behalf – is about the fact that, on the one hand, I feel that the Soto Zen school helps us to go further, to take the vows of the Boddhisattva, to take refuge in the Three Treasures and that this is a dimension that is not in the practice of mindfulness or yoga. But on the other hand, a part of me is very sensitive to those who do not feel they can cross necessarily the doors of the dojo. Maybe they feel that zazen is too daunting, that rituals embarrass them or that not everyone is as diplomatic as they should be.

I think a lot about young people – the average age in the dojo is about 50 years – and in the people I meet in my family or among my friends, young adults, I feel a great need for Buddhist values. They are often very involved in social life with a lot of pressure, the feeling that the world is difficult but they find it hard to distinguish between what belongs to the world's karma, or their own karma. Should we organize more themed activities in their direction or should the dojo remain the place of Zen practice that has very specific rules. It so happens that these days I've been invited more by yoga associations recently to do several Zen initiations. So maybe these exchanges are taking place but not necessarily in the way I expected. But that remains one of my concerns.

The other concern is related to the question of the symposium: Is the Way being taught in the right way in today's world? Everyone practices at his own pace, I myself have been very slow, so it is not a judgment, Zen is the vast way, it is the vast consciousness but when it comes to situating oneself in relation to other religions or other currents of meditation, it is a little narrow-minded! There is a lack of openness, knowledge and therefore culture on both sides! In my journey I have been helped a lot in my practice by learning non-duality through intuition and compassion

a un manque d'ouverture, de connaissance et donc de culture des deux côtés ! Dans mon chemin j'ai été très aidée dans ma pratique par le fait d'apprendre la non-dualité par l'intuition, d'apprendre la compassion par le massage thérapeutique ; donc je sais qu'il y a des approches qui tout en ayant leur spécificité peuvent nous aider à pénétrer, à réaliser avec plus de maturité différents aspects du zen. Dans le dojo certainement il y a une pluralité de sensibilités par rapport à tel ou tel aspect de la pratique

through therapeutic massage, so I know that there are approaches that, while they each have their own specificity, can help us to penetrate, to realize with more maturity different aspects of Zen. Certainly in the dojo there is a plurality of sensitivities with regard to this or that aspect of the practice.

Huguette Moku Myo Sirejol

Huguette Moku Myo co-responsable du dojo de Toulouse. J'ai reçu l'ordination de boddhisattva et nonne de Stéphane Kosen Thibaut, j'ai été disciple de Jean Claude Reïkaï Vendetti et maintenant je suis l'enseignement de Roland Yuno Rech.

La première question posée pour ce colloque : « En quoi les valeurs du bouddhisme sont-elles pertinentes pour notre époque ? » est une question importante, mais pour moi ce n'est pas celle à laquelle je peux répondre.

Je n'ai pas commencé la pratique en poussant la porte du bouddhisme, je vais plutôt répondre à la question :

« Pourquoi avons nous choisi de suivre le bouddhisme zen Sôtô? Est il plus intéressant, plus attirant que les autres écoles bouddhistes ? »

Tout d'abord c'est : S'éveiller par soi même. "Devenir une grand homme".

Pourquoi je suis venue à la pratique ? pour répondre à des questions existentielles, donner un sens à ma vie, résoudre le problème de la vie et de la mort, répondre aux souffrance liées à mon karma. Ces questions-là, on peut se les poser déjà très jeune, d'ailleurs dans le zen beaucoup d'histoires font références à des moines très jeunes (suite par ex. à la perte d'un parent, un désir fort de pratiquer s'exprime). Et c'est avant tout une expérience, celle qu'a réalisée le Bouddha Shakyamuni : s'asseoir en zazen, dans cette posture de méditation profonde, pour cesser les causes de la souffrance.

Dans un dojo, le plus important est de créer les conditions favorables de pratique et notamment pour les débutants, pour protéger au maximum cette expérience. Faire en sorte que ce moment-là, ce moment d'intimité soit possible. Donner les conseils essentiels et puis laisser faire zazen. Tout le reste ne sont que des choses que l'on rajoute : l'enseignement, les cérémonies, la sangha... même si cela devient essentiel par la suite, lorsque l'on poursuit la pratique.

La voie du Bouddha est éternelle, comment l'adapter à l'évolution de notre monde ?

La pratique elle-même est radicale, je pense qu'il ne

Huguette Moku Myo co-head of the Toulouse dojo. I received the ordination of Bodhisattvas and nun from Stéphane Kosen Thibaut, I was a disciple of Jean Claude Reïkaï Vendetti and now I follow the teaching of Roland Yuno Rech.

The first question asked for this symposium: 'How are the values of Buddhism relevant to our time?' is an important question, but for me it's not the one I can answer.

I did not start practising by pushing the door of Buddhism, I will rather answer the question: 'Why did we choose to follow Soto Zen Buddhism? Is it more interesting, more attractive than other Buddhist schools?'

First of all, it means: Waking up by yourself. 'Becoming a great man'.

Why did I come to practice? I did it to answer existential questions, to give meaning to my life, to solve the problem of life and death, to answer the suffering linked to my karma. These questions can already be asked at a very young age. Indeed, in Zen, many stories refer to very young monks who, following the loss of a parent, for example, express a strong desire to practise. And it is above all an experience, the one realized by Shakyamuni Buddha: sitting in zazen, in this posture of deep meditation, to halt the causes of suffering.

In a dojo, the most important thing is to create favourable conditions for practice, especially for beginners and to protect this experience as much as possible. To render that special moment, that moment of intimacy possible. One must give essential advice and then let zazen do the rest. Anything else is just things we add: teaching, ceremonies, Sangha, even if they become essential later, as we continue to practice.

The Buddha's way is eternal, how can we adapt it to the evolution of our world?

The practice itself is radical, I think it should not be modified, it is not necessary to 'modernize' it, ceremonies can be adapted to the context (small group, dojo, sesshin, temple) and above all we must help practitioners to find the best possible posture and adapt it

faut pas la modifier, ce n'est pas nécessaire de la "moderniser", on peut adapter les cérémonies au contexte (petit groupe, dojo, sesshin, temple...) et surtout on doit aider les pratiquants à trouver une posture la plus juste possible et l'adapter en fonction des difficultés.

Par contre utiliser les moyens actuels pour faire connaître la pratique est essentiel. Le bouddhisme ne fait pas partie de notre culture occidentale, il faut le faire connaître, tous "les moyens habiles" adaptés à notre société sont utilisables (site internet, facebook, médias...). On doit exister comme référence spirituelle, ex. "la coordination bouddhiste toulousaine" qui rassemble différentes traditions bouddhistes toutes membres de l'UBF. Dans le cadre de la semaine de la fraternité entre religions, qui était l'occasion pour les différentes communautés religieuses de se rencontrer et de mieux se connaître, on a eu l'occasion pour la soirée sur le bouddhisme en tant que représentant du dojo zen de s'exprimer devant une assemblée d'environ 200 personnes.

Le dojo dans la ville c'est un aller-retour sans cesse entre le social, la famille et la pratique, comme pendant zazen où l'on revient sans cesse à la concentration profonde, à hishiryo. Etre moine, nonne influence forcément ceux et ce qui nous entoure, on n'en est pas toujours conscient. Si l'on a profondément confiance dans la pratique, cela nous aide à traverser les difficultés que l'on rencontre : dans nos relations, au travail, dans la famille. D'un autre côté, plus on pratique plus on est investi dans le social car on fait au mieux ce que l'on a à faire. C'est une question d'équilibre à trouver, donner suffisamment de place à la pratique tout en continuant à travailler, à élever ses enfants.

La pratique nous apporte l'observation des manifestions de l'ego et du coup on peut apporter des réponses simples, qui peuvent véritablement aider. On peut agir, ou ne pas agir, et surtout ne pas forcément "réagir", répondre par la main vide est souvent une réponse bien plus efficace que vouloir justifier que l'on a raison, se battre pour par exemple faire passer ses idées... etc.

Je vais raconter une histoire qui illustre ce propos (Ex. du jeune Marocain et de la pierre).

J'étais en voyage au Maroc le long de la façade atlantique avec mon compagnon qui pratique lui aussi. Au Maroc, à chaque arrêt sur n'importe quel parking ou bout de terrain, il y a toujours un gardien qui réclame des dirhams. Nous avions trouvé un endroit pas facile d'accès et bien isolé, et au moment de partir, surgit un adolescent qui réclame son dû. A ce moment-là, mon compagnon et moi étions un peu excédés de cela et on a montré notre refus de payer en démarrant, à ce moment-là le jeune Marocain saisit une pierre et fait mine de nous la lancer sur le véhicule. Mon compagnon immédiatement stoppe le véhicule , descend

according to the difficulties they encounter.

However, using current means to advertise this practice is essential. Buddhism is not part of our western culture, we must make it known and use all the 'skilful means' adapted to our society (website, Facebook, media outlets…). One must exist as a spiritual reference, e.g. 'Toulouse Buddhist coordination' which brings together different Buddhist traditions all members of the UBF. Within the framework of the week of inter-religious brotherhood, which was an opportunity for the different religious communities to meet and get to know each other better, we had the opportunity, as representatives of the Zen dojo, to address an assembly of about 200 people for the evening on Buddhism.

The dojo in the city is a constant going back and forth between the social, the family and the practice, as during zazen where one returns unceasingly to deep concentration, to hishiryo. Being a monk, a nun necessarily influences, without us even realizing it sometimes, the persons who surround us, and our own surroundings. If we have deep confidence in the practice, it helps us to get through the difficulties we encounter: in our relationships, at work, in the family. On the other hand, the more you practice, the more you invest in social work because you do what you have to do best. It is a question of finding the right balance, giving enough space to the practice while continuing to work, to raise one's children.

The practice brings us the observation of the manifestations of our ego and so we can come up with simple answers, which can really help. We can act, or not act, and especially not necessarily 'react', responding with an empty hand is often a much more effective response than wanting to justify that we are right, fighting for example to get our ideas across, etc.

I will tell a story that illustrates this point (e.g. the young Moroccan and the stone).

I was travelling in Morocco along the Atlantic coast with my companion who also practices zazen. In Morocco, at every stop on any car park or piece of land, there is always a guard who asks for dirhams. We had found a place not easily accessible and well isolated, and at the moment of leaving, a teenager appears who claims his due. At that moment, my companion and I were a little upset about that and we showed our refusal to pay by starting the engine. At that moment the young Moroccan seized a stone and pretended to throw it at us on the vehicle. My companion immediately stops the car, gets out and goes to him and shouts angrily, 'but what are you doing?' Then he stretched out his arms and opened them, and then the teenager put his head on his shoulder, in an instant the situation was reversed. I saw it happen in a few seconds and it made me aware of the law of causality, an action

et va vers lui en colère en lui disant « mais qu'est ce que tu es en train de faire ? » et il lui tend ses bras et les ouvre, et alors l'adolescent a posé sa tête sur son épaule, en un instant la situation était renversée. J'ai vu cela se passer en quelques secondes et cela m'a fait prendre conscience de la loi de la causalité, une action qui en entraîne une autre, comme dans le phénomène de la violence : où est la cause ? où est la conséquence ? C'est un enseignement fondamental du zen ne pas se laisser abuser par les phénomènes, par ce que l'on voit, par ce que l'on croit, par ce que l'on a reçu de notre éducation.

" Cela", la pratique influence : Comment accueillir l'autre, comment on se comporte avec les SDF dans la rue, comment on se comporte quand on est au volant de sa voiture dans les embouteillages... etc.

that leads to another, as in the phenomenon of violence: where is the cause? Where is the consequence? It is a fundamental teaching of Zen, not to be deceived by phenomena, by what we see, by what we believe, by what our education has given us.

'This' is influenced by practice. How do we welcome others, how do we behave with the homeless in the street, or when we are at the wheel of our car in traffic jams, etc.?

Kankyo Tannier

Devenir un signe spirituel « ostentatoire »

(Note au lecteur : l'usage du mot « ostentatoire » est une référence humoristique à ce débat récurrent de la société française sur le thème de la visibilité données aux religions dans l'espace public.)

Je m'appelle Kankyo Tannier et suis nonne bouddhiste de la tradition zen, disciple de maître Olivier Reigen Wang-Genh. Je vais aborder aujourd'hui la question « Les moines et nonnes doivent-ils être visibles dans les villes ?»

Depuis deux ans, j'ai fait le choix de porter en permanence des vêtements « monastiques ». La plupart du temps en samue. Lorsque je voyage, donne des conférences ou rencontre des médias, je porte un naga-samue : une sorte de kimono avec manches-boules, qui se met au dessus du samue. C'est un choix de vie assez particulier, qui demande réflexion, et qui est le fruit d'un long cheminement.

Pourquoi ce choix ?

Depuis 2001 je me suis installée au monastère Ryumonji, à côté d'une grande forêt. Pendant cinq ans, j'ai aussi loué un pied-à-terre à Strasbourg pour y travailler. Le contraste avec la vie monastique aidant, j'ai été frappée par la chose suivante : en centre-ville, lorsque je sortais de chez moi, la seule chose qui apparaissait dans mon champ visuel était... des magasins ! Des choses à acheter, de la consommation. Aucun signe spirituel, aucune vision du monde un peu plus élevée ou poétique.

Et puis en 2009, j'ai eu la chance de devenir administratrice de l'Union Bouddhiste de France et de rencontrer des moines, nonnes, lama, vénérables des autres traditions bouddhistes. J'ai beaucoup posé de questions sur leur engagement quotidien, leur pra-

Becoming an «ostentatious» spiritual sign

(Note to reader: the use of the word «ostentatious» is a humorous reference to this recurrent debate in French society on the theme of the visibility given to religions in the public space.)

My name is Kankyo Tannier and I am a Buddhist nun of the Zen tradition, disciple of Master Olivier Reigen Wang-Genh. Today I will address the question «Should monks and nuns be visible in cities?»

For the past two years, I have chosen to always wear «monastic» clothes. Most of the time in samue. When I travel, give conferences or meet the media, I wear a naga-samue: a kind of kimono with ball sleeves, which is worn on top of the samue. It is a rather particular choice of life, which requires reflection, and which is the fruit of a long journey.

Why this choice?

Since 2001 I have settled in the Ryumonji monastery, next to a large forest. For five years, I also rented a small apartment in Strasbourg for my work. In contrast to monastic life, I was struck by the following thing: in the city center, when I left home, the only thing that appeared in my field of vision was... shops! Things to buy, things to consume. No spiritual signs, no higher or poetic world view.

And then in 2009, I had the chance to become an administrator of the Buddhist Union of France and to meet monks, nuns, lama, venerable people from other Buddhist traditions. I have asked many questions about their daily commitment, their practice, their positioning in relation to the laymen life, etc. Several but not all of them vowed to wear religious clothes permanently.

So, after a long thought process, after discussing it

tique, leur positionnement par rapport aux laïcs, etc. Un certain nombre d'entre eux – pas tous – ont fait le vœu de porter des habits religieux en permanence.

Alors, après longue réflexion, après en avoir discuté avec mon compagnon, j'ai commencé à intégrer cette pratique.

Les effets au quotidien

Les effets ont été immédiats et plutôt inouïs !

Ce vêtement ainsi que la tête rasée m'oblige tout d'abord à un comportement éthique et réfléchi : une véritable aide pour la pratique !

Et puis, lorsque je me déplace, de très nombreuses personnes viennent me parler, poser des questions ou simplement partager des difficultés de leur vie. Je les écoute, sans forcément amener de réponse, mais en écoutant vraiment, avec toute l'attention que présuppose mon engagement spirituel.

Comme je suis également visible sur les réseaux sociaux, je prend également beaucoup de temps chaque jour pour répondre aux messages, indiquer des lieux de pratique, des ressources, etc. Sur Internet également, les personnes me contactent en tant que nonne bouddhiste, parce que mes habits et le contenu des publications invitent à ce type de relation (www.dailyzen.fr).

Alors, pour résumer, je crois avec ferveur à la nécessité d'offrir au monde des visages – visibles - de spiritualité au quotidien, qui permettent de faire contrepoids à la dérive consumériste de notre société. Et qui donnent – peut-être - une image plus poétique du « sens de la vie »...

Je suis à votre disposition pour partager sur ce thème : dailyzen1@gmail.com

(Note : j'évite en général l'usage du mot « religion » et préfère celui de « spiritualité »... moins connoté)..

with my companion, I started to integrate this practice.

Everyday effects

The effects were immediate and rather incredible!

This garment as well as the shaved head obliges me first to observe ethical and thoughtful behavior: a real help for the practice!

And then, when I travel, many people come to talk to me, ask questions or simply share difficulties in their lives. I listen to them, without necessarily bringing an answer, but really listening, with all the attention that presupposes my spiritual commitment.

As I am also visible on social networks, and take a lot of time every day to reply to messages, indicate places of practice, resources, etc. On the Internet too, people contact me as a Buddhist nun, because my clothes and the content of publications create this connection (www.dailyzen.fr).

To sum up, I fervently believe in the need to offer the world faces – visible ones - of spirituality, on a daily basis, which allow for counterbalancing the consumerist drift of our society. And which, perhaps, give a more poetic image of the «meaning of life»...

I am available to talk about this theme with you at : dailyzen1@gmail.com

(Note: I generally avoid using the word «religion» and prefer the word «spirituality»... less connotated).

Jean-François Vercauteren

1. Je suis moine depuis 15 ans, disciple de Taiun Jean-Pierre Faure et responsable de deux groupes en Belgique depuis 2005.

2. J'aimerais témoigner ici de quelques aspects clés rencontrés dans les dojos.

3. Il y a d'abord l'amplitude des questions et des attentes de ceux qui se présentent au dojo. Ils ont entendu parler de la méditation. Parfois ils ont pratiqué ailleurs, par exemple une technique de bien-être, une thérapie ou encore, comme c'est souvent le cas ces temps-ci, la « pleine conscience ». Je vois le désarroi de ces personnes qui sont souvent à la recherche d'une solution rapide à une souffrance qui est très profonde. Elles arrivent au dojo et sont surprises par ce qu'elles y trouvent. On leur dit que c'est un lieu de pratique bouddhiste, c'est-à-dire qu'il y est question de la voie du Bouddha, de l'éveil, donc de fluidifier l'ego à chaque

I have been a monk for 15 years, a disciple of Taiun Jean-Pierre Faure and in charge of two groups in Belgium since 2005.

I would like to testify here about some key aspects encountered in dojos.

First, there is the range of questions and expectations of those who come to the dojo. They've heard about meditation. Sometimes they have practiced elsewhere, for example a wellness technique, they have undergone a therapy or, as is often the case these days, have been practising 'mindfulness'. I see the distress of these people who are often in search of a quick fix to a suffering that runs very deep. They enter the dojo and are surprised by what they find. They are told that it is a place of Buddhist practice, that is to say they expect to hear about the Buddha's way, awakening, therefore about making the ego more fluid moment by moment.

instant. Mais comment comprendre cela alors que la grande majorité des voies que ces personnes ont suivi visent, en réalité, à renforcer l'ego, le moi et qu'elles sont donc sous-tendues par une idée de profit personnel, à devenir plus performantes, plus fortes, plus, plus, plus... ?

4. Un responsable ne peut transmettre la voie de l'éveil avec bienveillance, sincérité et sagesse aux autres pratiquants que s'il a lui-même cherché à la comprendre au plus profond de lui, c'est-à-dire à la « prendre en compte ». Il s'agit donc de ma réalisation personnelle, en d'autres termes de ma pratique et de mon lien à Bouddha par le biais d'un enseignant-éducateur, dans mon cas, mon maître, et de la sangha. C'est par cela que ça commence.

5. En tant que moine zen Sôtô, il m'est évident que les valeurs de la voie du Bouddha et surtout la pratique dans les formes Sôtô sont la seule et vraie issue à la crise de l'humanité. Pour moi, être moine zen Sôtô en Occident, c'est être un témoin et quelqu'un qui témoigne de cela.

Mes meilleures amies sont les formes de Dôgen et Keizan qui m'ont été transmises. Il y a par exemple le fait de s'habiller avec un kolomo ou un kimono quand on pratique au dojo, de coudre et revêtir le kesa ou le rakusu, d'y faire des cérémonies pour y exprimer, avec les autres, notre gratitude, de manger la guen mai dans les bols, de faire samu ensemble, de suivre et préserver la règle du taikō, d'inviter aussi souvent que possible mon maître ou un ancien à y diriger une activité... Ces formes, et la pratique qui y est associée, nous différencient des autres voies et sont les garantes de l'esprit de sagesse et bienveillance.

6. Quand je m'absente du dojo pour faire ango ou aller en sesshin, je dois veiller à répartir la gestion du dojo sur plusieurs personnes. Cette collégialité est essentielle mais elle n'est pas suffisante. Car les anciens, tous bodhisattvas, ont un lien plutôt ténu avec Bouddha et la transmission ; ils doivent ainsi veiller à approfondir leur propre foi dans l'ordre cosmique. Parfois, j'observe que leur pratique tombe dans l'activisme, sous-tendu par la recherche de pouvoir et de renommée. Certains se dispersent, courent plusieurs lièvres à la fois, ont plusieurs activités professionnelles et extra-professionnelles…

Alors, j'essaie, du mieux que je peux, de les former, par exemple au rôle d'assistant du zazen, à la façon d'initier les nouveaux, de diriger un zazen et de faire une simple cérémonie quand je suis absent… mais je sais que c'est loin d'être suffisant et ma vraie tâche est de les inviter à rencontrer un éducateur-enseignant et une sangha pour recevoir d'eux, par le biais des sesshins, une vraie éducation du corps et de l'esprit.

7. Merci

But how can they understand this when the vast majority of the paths that these people have followed aim, in reality, at strengthening the ego, the self and are therefore underpinned by an idea of personal profit, or a desire to become more efficient, more resilient, more this or more that…?

A leader can only transmit the path of awakening with kindness, sincerity and wisdom to other practitioners if he himself has sought to understand it in the depths of his being, that is, to 'take it into account'. I am therefore talking about my own individual realization, in other words my practice and my connection to Buddha through a teacher educator, in my case my master, and the sangha. That's where it all starts.

As a Soto Zen monk, it is obvious to me that the values of the Buddha's way and especially the practice in the Soto forms are the only and true way out of the current crisis of humanity. For me, to be a Soto Zen monk in the West is to witness this and bear witness to this.

My best friends are the forms of Dogen and Keizan that have been passed on to me. There is for example the fact of wearing a kolomo or a kimono when one practises in the dojo, sewing and putting on the kesa or rakusu, performing ceremonies to express with others our gratitude, to eat the genmai in the bowls, to do samu together, to follow and preserve the rule of taikō, to invite as often as possible my master or an elder to lead an activity there… These forms, and the practice associated with them, differentiate us from other ways and guarantee the spirit of wisdom and benevolence.

When I leave the dojo to do ango or go on a sesshin, I have to take care to entrust the management of the dojo to several people. This collegiality is essential, but it is not enough. For the elders, all Bodhisattvas, have a rather tenuous link with Buddha and the transmission; they must thus take care to deepen their own faith in the cosmic order. Sometimes I observe that their practice falls into activism, underpinned by the search for power and fame. Some scatter their energy, run several hares at once, have several professional and extra-professional activities…

So, I try, as best I can, to train them, for example in the role of assistant to zazen, in the way to initiate the newcomers, to lead a zazen and to perform a simple ceremony when I am absent… But I know that it is far from being enough and my real task is to invite them to meet a teacher educator and a sangha to receive from them, through sesshins, a real body and mind training.

Thank you.

Anna Wassermeyer

Je voudrais retenir juste deux choses:

Un problème assez commun aux dojos d'aujourd hui, nous, on ne l'a pas tellement.

Chez nous il y a des jeunes gens.

Comment on fait?

On les respecte vraiment. Notre responsable pour les nouveaux a 20 ans.

Il leur explique la pratique du point de vue de quelqu'un - jeune ou vieux - dont le début n'est pas très lointain non plus (dans le cas de Merlin trois ans). Il dégage juste une atmosphère qui fait qu'ils reviennent...

Qu'est-ce qu'il m'a dit, pour le représenter à la réunion sur l'avenir des dojos?

"N'arrêtez pas les "longs" zazen de deux fois trente-cinq minutes à peu-près, et kinhin."

Anna Wassermeyer, Centre Zen "Fuku Gen" à Berlin ("Fuku Gen" veut dire "source de bonheur".)

I just want to remember two things:

A fairly common problem in today's dojos, which we don't really have.

There are many young people in our dojo.

How do we deal with them?

We really respect them. The person who takes care of newcomers is 20 years old.

He explains the practice to them from the point of view of someone - young or old – who started practicing no so long ago (in the case of Merlin, it has been three years). This creates an atmosphere that makes the practitioners come back...

What was it that he told me in order to represent him at the meeting on the future of dojos?

«Don't stop the «long» zazen two times thirty-five minutes or so, and kinhin.»

Anna Wassermeyer, Zen Centre «Fuku Gen» in Berlin («Fuku Gen» means «source of happiness»).

Sabine Weisgram

Merci, pour l'occasion et l'honneur de pouvoir parler et témoigner aujourd'hui et maintenant.

Je m'appelle Sabine Weisgram et je viens de Berlin.

Comme point de départ, j'ai choisi les questions n° 3 et 4, que je cite :

3. Est-ce que les moines et nonnes zen doivent s'afficher en tant que tels dans la société?

4. Comment le dojo peut-il rayonner dans la cité? Les actions à entreprendre?

A mon avis l'essence de la pratique c'est : zazen, s'asseoir sur un zafu dans la posture correcte.

Cette pratique influence l'esprit, la façon d'être dans la vie, la société, au travail, dans la famille...

Ça veut dire, on devient, on peut être capable, d'être clair, ici et maintenant, pour faire la bonne chose, l'action correcte, adaptée à la situation... De plus en plus souvent.

C'est tout ce qu'il faut faire. L'influence sur l'environnement est déjà énorme. Ce n'est pas la peine de s'afficher en tant que moine ou nonne – ce n'est pas non plus nécessaire de le cacher.

Les collègues, les voisins, les amis vont le savoir à l'occasion: par exemple, avant de venir ici, entre collègues on parlait sur ce qu'on allait faire pendant les vacances d'hiver. Evidemment je racontais que je vais aller dans un temple zen. Et aux personnes qui en demandaient plus, j'ai expliqué tout, éventuellement aussi que suis nonne zen.

C'est à peu près pareil pour un dojo: à mon avis, ce

Thank you for the opportunity and honour to speak and testify today and now.

My name is Sabine Weisgram and I am from Berlin.

To start with, I have chosen Questions number 3 and 4:

3. Should Zen monks and nuns display themselves as such in society?

4. How can the dojo shed light throughout the city? Actions to be taken?

In my opinion the essence of the practice is: zazen, sitting on a zafu in the correct posture.

This practice influences the mind, the way of being in life, society, work, family...

It means, we become and/or we may be capable of being clear, here and now, to do the right thing, the right action, adapted to the situation... and more and more often too.

That's all you have to do. The influence on the environment is already enormous. You don't have to show yourself as a monk or a nun - you don't have to hide it either.

Colleagues, neighbors, friends will occasionally know: for example, before coming here, colleagues would talk about what they were going to do during the winter holidays. Of course, I said that I would be going to a Zen temple. And I explained everything to those who asked me for more details, possibly also that I am a Zen nun.

n'est pas nécessaire de faire de la pub ou de "convertir" – mais être ouvert aux gens qui s'intéressent, qui sont curieux, même quand on sait qu'ils ne vont pas y revenir pour pratiquer. Un dojo dans la ville a des voisins, un dojo fait des "bruits", il y a beaucoup des gens (peut-être) qui viennent. Là, c'est important d'être ouvert à l'environnement et d'expliquer ce qu'on fait et qu'est-ce que le zen. Tout cela pour faire comprendre, tolérer, mais ne pas convaincre ou convertir.

De mon point de vue, il suffit d'avoir confiance dans la force de la pratique et ça va attirer des gens et certains vont rester. Et avec le temps – comme moi-même il y a quelques années – ils vont continuer de pratiquer.

Merci beaucoup pour votre attention

It's pretty much the same for a dojo. I don't believe it's necessary to advertise or «convert» - but to be open to people who are interested, who are curious, even when you know they won't come back to practice. A dojo in the city has neighbors, a dojo makes «noise», there are many people (perhaps) who come. In this case, it is important to be open to the environment and to explain what we do and what Zen is. All this to help people understand, tolerate, but not to convince or convert them.

From my point of view, you just need to have confidence in the strength of the practice. It will attract people and some will stay. And over time - as I did a few years ago - they will continue to practice.

Thank you very much for your attention.

Compte-rendu de la table ronde

Olivier Wang-Genh introduit la table ronde : Il est souhaitable de proposer quelque chose de plus prospectif sur « le dojo dans la cité », on peut développer les liens avec l'AZI, également des dojos entre eux, tous les thèmes que vous souhaitez avec comme fil conducteur que la Gendronnière continue d'être le centre de rayonnement de notre association.

Roland Rech remarque que les Godos, les responsables de dojos, sont un peu trop soucieux de leur autorité spirituelle en ne montrant pas trop leurs difficultés. Ce serait bien de fonctionner plus en réseaux, avec humilité. Quand je fais, dit-il , des réunions de responsables de dojo c'est très difficile de leur faire exprimer un besoin comme si cela décelait un manque. Il y a des trésors dans notre sangha, ça ne circule pas assez.
Olivier W-G : Pour cela, il existe des blogs, des plates-formes avec des codes d'accès, ce n'est pas grand public ; cela permet d'avoir une proximité entre un certain nombre de personnes, avec une confidentialité, ce qui pourrait être bien pour notre association.

Raphaël Triet : Ce qui m'a le plus touché pendant ce colloque c'est quand le responsable du dojo de Lille a parlé du conflit qu'ils avaient. Et qu'en fin de compte ils avaient considéré ce conflit comme leur pratique. C'est génial ! On a tous des doutes ; ce doute c'est notre pratique aussi. Là on peut évoluer et garder cette humilité.

Roland Rech observe que les Sanghas se sont constituées autour des Godos c'est normal, c'est la transmission de maître à disciple, cela ne dépend pas de la géographie. Mais on aurait intérêt à développer plus de liens transversaux. J'ai, poursuit-il, des disciples aux quatre coins de l'Europe mais à côté ils ne viennent pas. Par exemple quand je fais des sesshins à Nice ceux de Marseille ne viennent jamais, parce qu'ils suivent un autre Godo. Dans le zen Soto il y a deux mouvements : henzan, c'est le fait d'aller voir différents maîtres avant de choisir le sien ; il y a une autre étape qu'on oublie souvent c'est qu'une fois qu'on a reçu la transmission, on peut aller voir ailleurs, on peut comparer, s'enrichir, voir ce qu'ont fait les moines et nonnes d'autres sanghas.

Projet d'une plate-forme internet inter-dojos

Kankyo Tannier rebondit sur le thème de la plate-forme/blog en disant qu'il existe un outil : les groupes fermés Face Book. Elle l'expérimente déjà en tant qu'hynothérapeute dans un partage avec d'autres thérapeutes ce qui sous-tend le souci de la confidentialité.

- Un groupe fermé pour les responsables de dojo ?
- Cela pourrait aussi être pour les Godos !
- Un forum inter-dojos sur des questions concrètes ?

Report of the round table

Olivier Wang-Genh introduces the round table. It is desirable to offer something more forward-looking on the theme of 'the dojo in the city'. We can develop links with the AZI, also links between the dojos themselves, or any other theme you want, with as common thread that the Gendronnière continues to be the center of influence of our association.

Roland Rech notes that the Godos, the persons in charge of the dojos, are a little too concerned about their spiritual authority by not showing too much of their difficulties. It would be nice to function more in networks, with humility. When I hold dojo meetings, he says, it is very difficult to make people express a need as if it betrayed a lack. There are treasures in our Sangha, but it is not shared widely enough.

Olivier W-G: for that purpose, there are blogs, platforms with access codes, so they are not open to the general public; it allows us to have a proximity between a certain number of people, while respecting user confidentiality, and all this could be good for our association.

Raphaël Triet : what touched me the most during this conference was when the person in charge of the dojo in Lille talked about the conflict they had. And he said that in the end they had considered this conflict as their practice. That's awesome! We all have doubts; that doubt is part of our practice too. This is how we can evolve and treasure this humility.

Roland Rech observes that the Sanghas were formed around the Godos, so this is normal, it is the transmission from master to disciple, independently from geography. But we would do well to develop more transversal links. I have disciples in the four corners of Europe but neighbouring practitioners do not come. For example, when I do sesshins in Nice those from Marseilles never come, because they follow another Godo. In Soto Zen there are two movements: henzan, which is the fact of going to see different masters before choosing one's own; and there is another stage that we often forget, namely once we have received the transmission, we can go and see elsewhere, we can compare, be enriched, see what the monks and nuns of other sanghas have done.

Project of an inter-dojos internet platform

Kankyo Tannier picks up on the platform/blog theme by saying that there is a tool: Facebook closed groups. She already experiences it as a hypnotherapist and shares experiences with other therapists, underscoring the need for confidentiality.

–A closed group for dojo leaders?
–It could also be for the Godos!
–An inter-dojo forum on concrete questions?

Un pratiquant a l'intention d'identifier les groupes de sa région pour proposer des journées en commun et des échanges. D'autres le font déjà.
Il y a de plus en plus de législations qui sortent, chacun réfléchit de son côté mais si quelqu'un a une bonne idée ou une bonne façon de répondre à une problématique comme par exemple sur l'accès aux handicapés, c'est bien de le partager sans attendre le prochain colloque.

Un pratiquant met l'accent sur la nécessité avant de s'engager de jauger l'outil, quel type de contenu et quelles fonctionnalités, pour ne pas aller dans une mauvaise direction. Roland Rech lui demande s'il peut être de bon conseil ? Ce responsable s'occupe déjà de la Newsletter, il est d'accord pour aider.

Olivier Wang Genh fait un sondage à main levée.

- Est-ce qu'il y a un intérêt pour cette plateforme de responsables de dojos, parce que cela demande de l'énergie pour le mettre en place ! Petit sondage… Oui ! On va mettre le projet en route. On peut maintenant revenir sur les autres points du colloque, les ateliers.

Fonctionnement des dojos : structures et statuts

Une personne exprime sa gratitude pour l'exemplarité qui est mise en œuvre ici, il faudrait que chaque dojo, quelque soit sa taille, soit capable de fonctionner ainsi.
Un nouveau dojo s'est créé à R raconte un pratiquant, j'ai remarqué que cela ne fonctionne pas vraiment de manière démocratique bien que ce soit une association 1901, cela me questionne.
Olivier Wang Genh répond que la rédaction des statuts est déterminante en définissant le rôle que doit jouer l'association : lieu de pratique (bail, gestion des lieux), organisation de manifestations publiques, diffusion du zen au niveau des livres, bien réfléchir en amont. Mais l'association n'a pas vocation à élire le responsable spirituel du dojo. Si dans les statuts ce n'est pas clair il va y avoir plein de malentendus, on va se mettre à voter pour qui dirige le zazen du mardi soir et la pratique spirituelle ce n'est pas le rôle de l'association. Un responsable : tout ce qui touche à l'enseignement c'est le conseil spirituel, la transmission, ce n'est pas démocratique.

C'est ce qui a été mis en place au sein de l'AZI explique O. W-G, il y a le conseil d'administration, et on a mis en place une autre structure, le conseil spirituel constitué d'anciens disciples, qui cooptent ; ce n'est pas un fonctionnement démocratique même s'il peut y avoir des votes. Les problèmes de canalisations sont traités par le conseil d'administration par exemple.
Raphaël Triet fait remarquer qu'au Japon dans les temples des associations administrent le temple, les travaux, et le maître ne s'en occupe pas et c'est très bien !

A practitioner intends to identify the groups in his region to propose common days and exchanges. Others are already doing it.

There is more and more legislation coming out, yet everyone is thinking separately about this, but if someone has a good idea or a good way to respond to a problem such as access for the disabled, it would be good to share it without waiting for the next conference.

A practitioner emphasizes the need before committing to assess the computer tool, what type of content and what features it should have, so as not to go in the wrong direction. Roland Rech asks him if he can offer good advice. This person is already in charge of the Newsletter, and agrees to help.

Olivier Wang Genh makes a survey by show of hands.

Is there an interest in this platform of dojo leaders, because it requires energy to set it up! Let us have a little poll… Yes! We'll get the project started. We can now come back to the other points of the conference, the workshops.

Functioning of dojos: structures and statutes

One person expresses his gratitude for the exemplarity that is implemented here, it would be necessary that each dojo, whatever its size, be able to function along those lines.

A practitioner, pointing out that a new dojo has been created in the town of R., notices that it does not really work in a democratic way although it is an association under the French statutes of 1901, and this fact puzzles him.

Olivier Wang Genh answers that the drafting of the statutes is crucial in defining the role that the association must play: place of practice (lease, management of the premises), organization of public events, dissemination of Zen at the level of books, all this requires to think well upstream. But the association has no vocation to elect the spiritual leader of the dojo. If, in the statutes, this point is not clearly stated, then many misunderstandings will arise, and people will start wanting to vote for who should lead the Tuesday evening zazen, whereas spiritual practice is not the role of the association. One person in charge of a dojo adds that matters relating to teaching are spiritual advice, transmission, therefore outside the democratic process.

This is what has been set up within the AZI explains O. W-G, there is the board of directors, and we have set up another structure: the spiritual council made up of former disciples, which is led on a rota basis; it is not a democratic modus operandi, even if there may be votes. To give but one example, issues of drainage are dealt with by the board of directors.

Raphaël Triet points out that in the temples in Ja-

- Je voudrais faire un bémol, dit Roland Rech, Maître Deshimaru s'occupait de tout ! (Rires) Il s'occupait de la gestion autant que du spirituel, il mettait ses lunettes et épluchait les comptes des sesshins, il ne faut pas que cette séparation soit trop absolue. C'est bien que ça communique, que ceux qui s'occupent de la gestion soient inspirés par le zen, que les gens du spirituel ne soient pas la tête dans les nuages.

Un responsable de dojo rapporte qu'un conseil précieux leur a été donné par Roland Rech pour constituer un conseil spirituel c'est de réunir les moines et nonnes du dojo. C'était plus sain que le fonctionnement précédent où quelques personnes qui avaient fondé le dojo s'incrustaient comme dirigeants. Autre partage : pour les questions d'enseignement du Dharma on peut voir notre référent. C'est lui qui entérine le responsable principal dans les dojos et groupes donc il y a des garde-fous.

Fonctionnement des dojos : accueil, réunions et gestion des affaires courantes

Une personne demande comment intégrer les nouveaux dans les structures du dojo, comme par exemple les étudiants dans les conseils d'université.
Roland Rech répond qu'à Nice ils ont mis en place plusieurs niveaux de réunions ; pas uniquement des réunions du bureau, du conseil, mais aussi des réunions de toute la sangha, qui incluent les débutants parce qu'ils expriment des besoins dont il faut tenir compte.
- D'autant que les nouveaux ont vocation à ne pas le rester ! dit Olivier Wang Genh. (rires)
A Weiterswiller on fait des réunions mensuelles ouvertes à tout le monde ; ce qui oblige parfois à faire des efforts pédagogiques ! Mais on le fait quand-même.

Une responsable de dojo rapporte leurs difficultés en matière de gestion des comptes ; l'état exige une grande rigueur lorsqu'ils font les demandes de subventions. Beaucoup dans le dojo ne se sentent pas aptes à le faire. Est-ce que c'est pareil en France ? - Pour certaines formes d'associations comme l'association cultuelle, il faut une grande rigueur de comptes, répond O. W-G. On est en train de mettre en place à l'AZI explique t-il, un nouveau logiciel de gestion, notamment pour les cotisations de membres, on est 1200-1300 membres, c'est beaucoup de travail ; mais cet outil ne se limite pas à la comptabilité, il y a d'autres applications, comme de se relier au site internet pour payer en ligne, des choses assez pointues. Si l'AZI y adhère, elle peut faire bénéficier les dojos de cet outil pour une somme assez modique, environ 15 euros par mois. Mais j'ai un bémol, dans les groupes c'est bien d'avoir quelques petites difficultés, de discuter de comptabilité, de choses concrètes, pas seulement de Dharma !

DOJOS vers une fédération au sein de l'AZI ?

pan, associations administer the temple, and deal with works, so that the abbot does not need to worry about it and that is very good!

I would like to qualify this last point, said Roland Rech, Master Deshimaru took care of everything! (Laughs) He took care of the management as much as the spiritual sides, he would put on his glasses and go through the sesshin accounts, so this separation must not be too strict. It is good that communication is maintained, and that those in charge of management are inspired by Zen, those in charge of the spiritual side are not cut off from reality.

A dojo leader reports that a precious piece of advice given to them by Roland Rech in order to constitute a spiritual council is to gather the monks and nuns of the dojo. This was healthier than the previous mode of functioning where a few people who had founded the dojo monopolized the leadership. Another piece of information is shared: for questions related to Dharma teaching, we can see our referent. It is he/she who ratifies those in charge of teaching in dojos and groups, so safeguards do exist.

Functioning of dojos: reception, meetings and management of current affairs

One person asked how newcomers could be integrated into dojo structures, just as students can sit on university councils.

Roland Rech replied that in Nice they set up several levels of meetings; not only meetings of the bureau, of the council, but also meetings of the whole Sangha, which include beginners because they express needs that must be taken into account.

Especially since newcomers are not meant to stay that way! says Olivier Wang Genh (laughs).

In Weiterswiller we have monthly meetings open to everyone which sometimes obliges us to work on our teaching skills! But we do it anyway.

A person in charge of a dojo reports their difficulties in account management: the state requires great rigour in applications for grants. Many in the dojo do not feel able to do so. Is it the same in France? For certain forms of associations, such as religious associations, a great rigour in accounting is required, replies O. W-G. We are in the process of setting up at the AZI, he explains, a new management software, especially for membership fees. There are 1200–1300 members, so it's a lot of work, but this tool is not limited to accounting, there are other applications, such as online payments through to the website, which require some fairly technical knowhow. If the AZI decides to use this tool, it could make the dojos benefit from it for a rather modest sum, roughly 15 euros per month. But, as a note of caution, let us not forget that it's good to have some small difficulties in our dojos, in order to discuss accounting, concrete things, not just Dharma!

Kankyo Tannier pose la question de la pérennité de la réunion anniversaire des 50 ans de la mission de Maître Deshimaru. Si on veut rester reliés sur le long terme il faudrait que les dojos adhèrent à l'AZI, puissent avoir des projets communs, une structure à l'intérieur de la structure qui renforcerait les liens. Une fédération de dojos au sein de l'AZI.
- C'est un serpent de mer ! entend-on dans l'assemblée.
- Il semble en effet de plus en plus précieux d'avoir les dojos comme membres à part entière de l'association répond O. W-G. On en a parlé aux différents conseils. A l'Union Bouddhiste de France il y a des personnes morales et des individuels. Pour l'AZI on réfléchit à créer plusieurs catégories de collèges , un collège constitué des dojos, un collège constitué des personnes individuelles comme c'est le cas aujourd'hui, l'intérêt serait que tout le monde puisse prendre part aux votes. Je crois que cela devient l'expression de ce que nous sommes.

Question de la place et du rôle de la Gendronnière

Un ancien introduit la réflexion sur la place de la Gendronnière. S'il y a fédération de sanghas, chaque sangha ne considère plus la Gendronnière comme « son » propre lieu de rencontre; c'est donc peut-être à elles de réfléchir comment développer la Gendronnière ?
O. Wang-Genh explique que cette préoccupation : « Qu'est-ce qu'on souhaite faire pour ce temple pendant les vingt prochaines années ? » a été au cœur d'une réunion de deux jours et demi ici à la Gendronnière il y a un an et demi. L'aide d'un coach a été requise pour travailler avec de nouvelles méthodes. Plusieurs groupes de travail, de réflexion ont été mis en place et à chaque conseil on reprend l'état d'avancement de ce qui a été décidé. Il y a une dizaine de permanents déjà mais il faut un Ino, un tenzo, un shuso ; la caisse de solidarité dont on a parlé accompagne aussi cette démarche. Il faut permettre à ceux qui le souhaitent de faire l'expérience d'une vie monastique. Toutes les actions qui sont mises en place, y compris ce colloque, c'est pour redonner du sens à la Gendronnière.

Une personne demande si on peut être tenu au courant de ce travail avec le coach ? Réponse : On en parle dans le journal Sangha, dans les lettres d'infos qui sortent régulièrement. Le principe de ces lettres d'info est simple : il faut qu'elles traitent d'un seul sujet pour être efficace. Par exemple quand on fait un appel à venir aider pour l'accueil d'un groupe extérieur, cela fait partie de ce projet général. Lors de l'Assemblée Générale qui va se tenir fin Avril 2018 il y aura un compte-rendu.
Quelqu'un demande s'il serait possible d'avoir accès à ces informations dans la partie privative de la future plate-forme/blog car parfois les mails arrivent et on a

DOJOS towards a federation within the AZI?

Kankyo Tannier raises the question of building up on the 50th anniversary meeting of Master Deshimaru's mission. If we want to remain connected in the long term, the dojos should join the AZI and have common projects, as a structure within the structure that would strengthen the links, a kind of federation of dojos within the AZI.

Someone in the audience remarks that is a recurring problem to which no solution can ever be found!

It seems indeed more and more desirable to have the dojos as full members of the association, answers O. W-G. We addressed the various councils. In the Buddhist Union of France there are legal entities and individuals. In the case of the AZI, we are thinking of creating several categories of colleges, a college made up of dojos and a college made up of individuals as is the case today. The plus point would be that everyone could take part in the votes, and this, I believe, would better express what we are all about.

Question of the place and role of the Gendronnière

An elder introduces the reflection on the place of la Gendronnière. If there is a federation of sanghas, each Sangha would no longer consider the Gendronnière as 'his' own meeting place. Shouldn't it then be up to the dojo federation to think about how to develop the Gendronnière?

O. Wang-Genh explains that this question of what we wish to do for this temple in the course of the next twenty years, was at the heart of a two-and-a-half-day meeting here at the Gendronnière a year and a half ago. The assistance of a coach was called for, in order to work with new methods. Several working groups and reflection groups were set up and at each council meeting, a progress and achievement report was submitted and reviewed. There are already a dozen permanent staff in the Gendronnière, but we need an Ino, a tenzo, a shuso and this approach is backed by the solidarity fund mentioned earlier. Those who so wish must be allowed to experience a monastic life. All the actions that are being put in place, including this symposium, are intended to give a new 'raison d'être' to the Gendronnière.

A person asks if we can be kept informed of this coaching strategy. Answer: it is mentioned in the newspaper Sangha, and in the regular newsletters. The principle of these newsletters is simple: they must deal with a single topic to be effective. For example, when help is called for to welcome a group from outside, it is part of this general project. A report will be submitted at the General Assembly to be held at the end of April 2018.

Someone asks if it would be possible to have access to this information in the private part of the future platform/blog because sometimes mails land in our

pas forcément le temps de les lire quand ils tombent, là on pourrait se connecter directement pour avoir les compte-rendu de réunions etc.
Réponse : Oui, c'est une bonne idée.

Comment fidéliser les nouveaux venus ?
Un responsable qui démarre un nouveau groupe à la campagne s'enquiert de la manière de faire pour que les gens qui viennent au dojo y restent.
Témoignage du responsable du Groupe de Moulins : Les gens nous connaissent avec le site internet bien référencé et une page Face Book. Je me suis libéré de l'idée qu'ils devaient rester ! (Rires) Les portes sont ouvertes dans les deux sens, les gens se sentent libres. Et puis il y a l'accueil, la convivialité c'est important. On propose des échanges sur des points de notre pratique et on communique avec des groupes voisins qui pratiquent le yoga, etc.
Témoignage de Anna Wassermeyer : Au dojo de Berlin on avait un très beau site - le webmaster était peintre – mais le site a été piraté ! Depuis on a seulement une page de secours avec quelques annonces et on a beaucoup plus de monde ! (Rires) Les gens viennent voir directement !
Témoignage d'une responsable au dojo de Fribourg : On a un dojo assez grand, huit zazen par semaine. Il y a des initiations deux fois par mois conduites par les différents responsables qui accompagnent les débutants, y compris dans les questions-réponses. Cela crée une atmosphère ouverte. Beaucoup reviennent.
Témoignage d'un responsable d'un groupe de la région parisienne qui propose de dynamiser en organisant quelque chose de différent de zazen chaque mois, de prendre date.

Une personne demande ce qu'apporte une page Face-Book en plus d'un site ? Réponse : L'instantaneité. On l'alimente avec des infos au fil des évènements, ce n'est pas figé comme un site. Et ça diffuse, on fait circuler l'information.
– Treize millions de membres Face-Book en France dit Kenkyo Tannier.
Olivier Wang-Genh fait remarquer que certains ont le discours : « On est pas sur Face Book, on est pas sur internet ! On s'en fout ! Les gens qui doivent venir viendront ! » Une sorte de haut vol mystique… (Rires) Raphaël Triet renchérit en disant que beaucoup se trompent sur le mot « Mushôtoku ». Il faut faire des vœux, y mettre tout son cœur, il faut qu'il y toujours une place libre !
Les nouveaux outils internet ont aussi leur limite tempère un pratiquant. Il y a la première marche « faire connaître », la seconde « faire comprendre », la troisième « faire adhérer », la quatrième « faire agir ». Les outils de communication jouent sur les deux premières après le levier c'est le contact.

Psycho-rigide le zen ? Evolution et créativité

mailboxes but we don't necessarily have time to read them upon reception, so we should be able to connect directly to have the minutes of meetings, etc.

Answer: yes, it's a good idea.

How can we ensure newcomers stay on?

A person who just opened a new group in the countryside asks how we can make sure people keep coming to the dojo.

Testimony of the person in charge of the Moulins Group: people know us with the well-referenced website and a Facebook page. I let go of the idea that they would stay! (Laughs) The doors are open both ways, people feel free to come or go. And then there's the quality of our welcome, the importance of conviviality. We offer exchanges on points of our practice and we communicate with neighboring groups that practice yoga, etc.

Anna Wassermeyer's testimony: at the Berlin dojo we had a very nice site – the webmaster was a painter – but the site was hacked! Since then, we only have a single page with a few ads and we attract a lot more people! (Laughs) People come to check us out!

Testimony of a person in charge at the Fribourg dojo: we have a fairly large dojo and hold eight zazen sessions per week. There are initiations twice a month conducted by the different elders who accompany the beginners, including in the questions and answers. This creates an open atmosphere. Many come back.
Testimony of a group leader from the Paris region who proposes to energize his group by organizing something different from zazen each month, something to put into your agenda.

A person asks what the extra value of a Facebook page to a site is. Answer: instantaneity. We put on a lot of events on it, so it is not static like a site. And the news makes the buzz, information is spread and shared. Thirteen million Facebook members in France Kenkyo Tannier adds.

Olivier Wang-Genh points out that some people will tell you: 'We're not on Facebook, we're not on the Internet! Who cares?! The people who will come will come!' A sort of mystical flying leap of faith… (Laughs) Raphaël Triet adds that many misinterpret the word 'Mushôtoku'. You have to wish for something, put all your heart into it, there should always be a place available!

The new internet tools also have their limits, a practitioner cautions. There is the first stage of 'making yourself be known', the second of 'making yourself be understood', the third 'making yourself be adhered to'and finally the fourth step of 'making yourself act'. The communication tools play on the first two steps, what motivates the next two steps is personal contact.

Does Zen suffer from being psycho-rigid? Evolution and creativity

Une pratiquante intervient pour dire qu'elle est Bodhisattva depuis 14 ans ce qui lui a permis d'observer une certaine rudesse dans l'accueil, une orientation psycho-rigide très dérangeante.
Raphaël Triet raconte avec quelle gentillesse Maître Deshimaru traitait les débutants. « Les débutants disait-il, c'est un véritable trésor » ! Cette rugosité, poursuit R.T a beaucoup évolué ; c'est encore un défaut qui subsiste qu'il faut être strong et c'est une image qui n'a rien à voir avec le zen ! - Il y a encore des progrés à faire ici à la Gendronnière ! lance quelqu'un dans l'assemblée. (Rires)

Question d'un responsable : Le fait d'enseigner la posture sans donner la théorie en même temps ça m'interroge. Les gens viennent en pensant que le responsable du dojo va être en capacité de répondre à des notions comme « Les quatre noble vérités », les paramitas… Ils ont lu des choses. Pendant les sesshins j'engrange, en étant responsable ça m'interpelle plus.
Réponse de Raphaël Triet : Ce point est très délicat ; c'est important d'étudier mais il y a une maladie dans les dojos c'est de vouloir parler à tous prix ! Tant qu'on a quelque chose à dire, on ferait mieux de se taire, quand on a plus rien à dire, alors on peut dire ! Quelque fois ça vient du fond de soi ! Quelquefois il y a une qualité de silence dans le dojo qu'il ne faut pas toucher !
Une pratiquante évoque le fait que Maître Deshimaru disait d'accueillir les différentes demandes.
Il y a quelques années on avait parlé de développer également l'étude des textes. Dans un dojo on a pas forcément l'énergie mais dans les temples ?

Quelqu'un évoque le fait qu'on a souvent comme référence notre propre entrée dans la pratique, alors qu'il y a plein d'évolutions, c'est tout à l'honneur de ce colloque de faire ressentir cette énergie tout en gardant la rigueur, la spécificité du zen. Il faut être créatif.
A Srasbourg et à Weiterswiller dit Olivier Wang-Genh on a mis en place deux séances par semaine à midi pour permettre à des personnes qui veulent un moment de silence de venir et ils méditent dans la posture de leur choix. Il y a entre dix et quinze personnes et ils viennent souvent après au zazen le matin. On propose aussi des « Première sesshin » « Sesshin facile » « Zen et créativité. »
Une personne qui vient de créer un groupe propose des exercices de respiration avant zazen.
Un pratiquant dit qu'il souhaite permettre à des gens d'aller du mindfulness vers le zen.

- Et si on souhaite créer un groupe, un dojo, est-ce qu'il y a un interlocuteur à l'AZI ? Un document pour faire les démarches à la mairie ? Est-ce que la plaquette suffit ? Réponse d'Olivier Wang-Genh : Il faut que la personne qui souhaite ouvrir un dojo dans une ville où il n'y en a pas s'adresse à son référent. Après les

A practitioner intervenes to say that she has been a Bodhisattva for 14 years and this enabled her to observe a certain roughness in the welcoming of new people, a very disturbing psycho-rigid trend in zen.

Raphaël Triet tells how kindly Master Deshimaru treated beginners. Beginners, he said, are a real treasure! This rough edge continues R.T., has evolved a lot. It is still a defect that remains: you have to be strong! Yet this image has nothing to do with Zen ! You have a long way to go here at La Gendronnière! someone into the audience retorts. (Laughs)

Question from a person in charge: the fact of teaching the sitting posture without theoretical teaching at the same time bothers me. People come thinking that the dojo leader will be able to answer notions like 'The four noble truths', the paramitas… They read things. During the sesshins I learn more, someone told me, and as someone in charge of a dojo, it concerns me. Raphaël Triet's answer: this is a very delicate point; it is important to study but there is a disease in the dojos, namely to want to talk at all costs! As long as we have something to say, we should shut up! When we have nothing more to say, then we can speak! Sometimes it comes from within! Sometimes there's a quality of silence in the dojo that you shouldn't break!

A practitioner evokes the fact that Master Deshimaru said: you should accept all requests.

A few years ago there was talk of developing the study of texts as well. In a dojo you don't necessarily have energy, what about in temples?

Someone evokes the fact that we often have as a reference our own entry into the practice, whereas there are many evolutions, it is to the honor of this conference to make this energy palpable while keeping the rigor, the specificity of Zen. You have to be creative.

In Strasbourg and in Weiterswiller, recalls Olivier Wang-Genh, we set up two sessions a week at noon to allow people who want a moment of silence to come and meditate in the posture of their choice. There are between ten and fifteen people and they often later come in the morning to practice zazen. We also offer 'First sesshin',»Easy sesshin' and 'Zen and creativity.'

A person who has just created a group proposes breathing exercises before zazen.

One practitioner says he wants to allow people to go from mindfulness to Zen.

And if you want to create a group, a dojo, is there an interlocutor at the AZI? A document to help you with administrative hurdles? Is the leaflet enough? Olivier Wang-Genh answers: the person who wishes to open a dojo in a city where there is none must contact his referent. Things flow from there… Kankyo Tannier adds that there is a link with the referent, but that we

choses se font de manière fluide… Kankyo Tannier ajoute qu'il y a le lien avec le référent mais qu'on pourrait créer un « pack-dojo ». Pas un dojo clef en main mais une aide, d'autres le font. Quelqu'un suggère d'utiliser la plate-forme ressource dont il était question au début de cet échange pour compiler des informations sur la législation et autres.

Ethique et zen

Une personne pose la question de l'adéquation entre son engagement personnel et le fait de suivre l'octuple sentier ? « Moyens d'existence justes » est-ce que cela permet d'exercer dans l'armée ? Dans les multi-nationales on peut être impliqués dans des affaires sans s'en rendre compte. Est-ce que dans le dojo on pourrait avoir des échanges là-dessus ? Réponse d'Olivier Wang Genh : Si on pratique, qu'on reçoit les préceptes, naturellement on se questionne sur le sens de ce qu'on fait, dans sa profession mais aussi dans ses loisirs, la qualité de ce qu'on fait. Il faut laisser la liberté à chaque personne de décider par elle-même. On est pas des coachs. Après on peut l'aborder dans une réunion ou dans un mondo. Réponse de Roland Rech : A Nice on a organisé une sesshin intensive sur quatre, cinq jours sur le thème « Zen et vie professionnelle. »

L'AZI représente-t-elle le zen Sôtô ?

Une personne demande si l'AZI représente le zen Sôtô et où en est l'unification de ce courant ? Réponse d'Olivier Wang-Genh : Le commémoration des 50 ans au printemps dernier a bien montré la richesse d'expression du zen Sôtô. L'AZI était bien présente ; le fait que cela se soit passé ici. Mais il y a plein de formes respectables en Europe même si elles prennent des formes qui ne sont pas les mêmes que les nôtres. Il faut toujours garder beaucoup d'humilité par rapport à tout ça, personne n'a « la » vérité ! Il ne faut pas précipiter les choses mais certainement la direction que l'AZI est en train de prendre c'est d'accepter qu'il y ait ici des sesshins dirigées par d'autres Godos que ceux de l'AZI.

Et les Godos de la deuxième génération au sein de l'AZI ?

Roland Rech suggère de faire une meilleure place aux enseignants de la deuxième génération ; qu'ils puissent diriger des sesshins à la Gendronnière et que l'AZI relaye plus les informations à ce sujet.
Une voix dans l'assemblée observe que deux disciples de la deuxième génération, Bégoñia Aguiriano et Konrad Monquestieau dirigeront des sessions d'été.

Info :
Dans la revue Sangha il y a une adresse mail à laquelle vous pouvez faire parvenir des nouvelles de votre dojo : déménagement, activités nouvelles, nouveautés. Merci

Conclusion : Olivier Wang-Genh remercie les participants à ce colloque. Depuis le tout premier colcould create a 'dojo kit'. Not a 'one size fits all' dojo, but a guideline, others do it. Someone suggested using the web resource platform mentioned at the beginning of this exchange to compile information on legislation and others.

Ethics and Zen

A person asks the question of the adequacy between his personal career path and the fact of following the eightfold path. Is 'appropriate means of subsistence' compatible with a career in the army? In multinationals one can get involved in business deals without realizing it. Could we have an exchange in the dojo on this? Olivier Wang Genh answers: if we practice, if we receive the precepts, it is natural for us to wonder about the meaning, the quality of what we do, in our profession but also in our leisure time. We must leave it to each person to decide for himself. We're not coaching. Afterwards it can be discussed in a meeting or in a mondo. Roland Rech answers: in Nice we organized an intensive sesshin over four, five days on the theme 'Zen and professional life'.

Does AZI represent Soto Zen?

A person asks if the AZI represents Soto Zen and where the common thread in this current is. Olivier Wang-Genh answers: the commemoration of the 50th anniversary last spring clearly showed the richness of Soto Zen expression. The AZI was there; the fact that it happened here at the Gendronnière is significant. But there are many respectable forms of practice in Europe even if they are different from ours. You always have to keep a lot of humility about all this, nobody can boast he/she has»the' truth! We must not rush things, but certainly the direction that the AZI is taking is to accept that there are sesshins here led by Godos other than those of the AZI.

What about the second generation Godos in the AZI?

Roland Rech suggests we should welcome the second generation teachers, so that they could lead sesshins at the Gendronnière and that the AZI relay more information on this subject.

A voice in the assembly observes that two second generation disciples, Begonia Aguiriano and Konrad Monquestieau will conduct summer sessions.

Point of information:

In Sangha magazine there is an e-mail address to which you can send news about your dojo: changes of address, new activities, news. Thank you.

Conclusion:

Olivier Wang-Genh thanked the participants of this conference. He has attended every symposium since the very first one, back in 1998 and this particular edition shows a true maturity on the part of the assembly. We're here to move forward together. It is clear that this link between the AZI and the dojos

loque en 1998 il a assisté à tous et celui-ci dénote une véritable maturité de l'assemblée. On est là pour avancer ensemble. On voit bien que ce lien entre l'AZI et les dojos est absolument central. Tout ce qui va pouvoir être fait pour recréer, renforcer ce lien, le dynamiser va être mis en place dans les prochains mois. Remerciements aussi au staff de la Gendronnière et à tous ceux qui sont venus pour aider.

is absolutely central. Everything that can be done to recreate and strengthen this link will be put in place in the coming months.

Thanks also to the Gendronnière staff and all those who came to help.

ASSOCIATION ZEN INTERNATIONALE

FONDATEUR MAÎTRE TAISEN DESHIMARU